



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

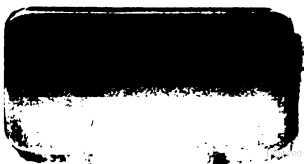
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE GALANT,

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



1684. 807156



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis pour placer les Figures.

LE Camp de Condé doit regarder la page 178.

La Chanson doit regarder la page 242.

Le Plan de Luxembourg doit regarder la page 272.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



E suis obligé , cher Lecteur,
de vous donner un Catalogue
de plusieurs sortes de
Livres nouveaux , puisque vous
m'en demandez de temps en
temps.

Livres nouveaux de l'année 1684.

Remarque d'Horace , de M. Dacier , 12.
Tome 4. & 5. 4.liv. 10 s. Les trois pre-
miers vol. se trouvent aussi dans la mesme
Boutique pour 6.l.15.s. c'est 11.l.les 5.vol.

Le Plutus & les Nuées d'Aristophane, Co-
medies Grecques, traduites en François, avec
des Remarques & un Examen de chaque
Piece selon les regles du Theatre, par Ma-
demoiselle le Febvre, 12. 50.s.

Nouvelle Histoire d'Abissinie ou d'Ethio-
pie, tirée de l'Histoire Latine de M. Ludolf,
enrichie de Figures en taille douce, 12. 40.s.

Les nouvelles Oeuvres de M. de Moliere,
augmentées de 2.vol. 12. 9.vol. avec des tail-
les douces, 15.l.

Le nouveau Etat de la France, avec la
Maison de M. le Duc d'Anjou, 12. 2.vol. 4.l.

Discours Moraux sur les Evangiles de tous
les Dimanches de Carême de l'année, 12.
5.vol. 12.l. 10.f. Le 4. & 5. Tome se vendent
séparé pour 50.f. chaque Tome.

L'Alcoran de Mahomet, traduit d'Arabe en
Français, par le sieur du Ryer, 12. 3.l.

Dialogue de la Santé, 12. 30.f.

La Sainte Bible en Français, fol. Paris, 8.l.

Oeuvres de Messieurs de Corneille, au-
gmentées d'un tiers, 12. 9.vol. 18.l.

Sciences des Notaires, de la Ferrière, 4.
4.l. 10.f.

Le nouveau Praticien Français, de la Fer-
rière, 4. 5.l.

Les Instituts de Justinien, de la Ferrière,
12. 2.vol. 4.l.

Les Hommes Illustres, 12. 2.vol. 4.l.

Le Caractere de l'honneste Homme, par
M. l'Abbé de Gerard, 12. 40.f.

Saluste traduit, par M. l'Abbé Cassagne,
12. 50.f.

Triple Couronne de la Vierge, par l'Au-
teur de l'année Benedictine, 4. 2.vol. 12.l.

Histoire des Siecles, du P. Lenfant, 12.
6.vol. 8.l.

Anatomie du Corps Humain, 8. tout rem-
pli de Figures en taille douce, 4 l. 10.f.

Histoire des Sevatambes, 12. 6.l.

Oeuvres de M. de la Chapelle, 12. 2.l.

Oeuvres de M. Poisson, avec la Comédie
sans Titre, 12. 2.vol. 3.l.

Oeuvres de M. Sarrafin, 12. 2.vol. 3.f.

De la Pureté d'Intention, par M. l'Abbé de
la Trappe, Auteur de la Vie Monastique,
12. 30.s.

Nova collectio Concilior. Balus. fol. 15.l.

Dogmata Theologica Thomadini, fol. 15.l.

Caresme du Pere le Fevre Recollet, 2.
2 vol. 6.l.

Vêtures de Religieux, 8. 2. vol. 5.l.

Traité de l'Usage du Lait, par M. Martin,
12. 15.s.

Pharmacopée de Charras, 8. 2. vol. aug-
mentée d'un tiers, 6.l.

Nouvelle & facile Methode Italienne
dans sa dernière perfection, augmentée de la
moitié, par M. l'Enfredini, 12. 30.s.

L'Amant parjure, par M. Chauvigni, 12.
20. sols.

Traité singulier du Blason des Familles
de France, par M. l'Abbé la Rocque, 12. 20.s.

Advertissemens de Vincent de Cernisi,
touchant l'antiquité de la roy Catholique,
contre les nouveutez profanes de tous les
heretiques, 12. 2. l.

Methode facile pour apprendre l'Histoire,
12. 20.s.

Oeuvres nouvelles de la Suse, 12. 4. vol. 4.l.

Histoire des Grands Vifir, 12. 3. vol. 4.l. 10.

Histoire de la Louisiane, avec une grande
Carte, 12. 40.s.

Le nouveau Jeu du Monde, avec douze
figures en taille douce, 12. 30.s.

Le Batard de Navarre, 12. 20.s.

Ordonnance des Gens de Guerre, 12.
4. vol. 12.l.

Tibere, Discours Politiques, par M. Amelot, 4. 5.l.

Le Prince Machiavel, traduit par M. Amelot de la Houffaye, 12. 30.f.

Le nouveau Traitté de Paix, 4. 7.l.

L'Oraison du Cœur, ou la maniere de faire l'Oraison parmy les distractions les plus crucifiantes de l'esprit, par le R.P. Piny, 12. 25. fols.

Exercices que le Roy a réglé pour toute son Infanterie, tant françoise qu'etrangere, & pour les Compagnies des Mousquetaires, & celles des Gentilshommes qui sont à sa solde, 10.f.

La Vie du R.P. Beauvau de la Compagnie de Jesus, 12. 30.f.

Jugement de Pluton sur les deux parties du Dialogue des Morts, 12. 30.f.

Sommaire de l'Histoire de France, y compris l'Histoire de Louis XIV. avec des figures en taille douce, 5.vol. 12.l.

Entretiens historiques, moraux & politiques, 12. 40.f.

Oeuvres meslées de S. Euremont, 3. vol. 4.liv. 10.f.

Oraison funebre de la Reine, par M. l'Abbé Flechier, 4. 20. f.

La Retraite des Dames, par le R.P. Guiliore, 12. 30.f.

Lettres sur la necessité de la Retraite, par le Pere Valois, Tome second, 12. 30.f. le premier se trouve aussi pour 20.f.

L'Ecole de Chirurgie, 12. 20.f.

Observations sur les fievres & les rebruyages de M. Spon, 12. 20.f.

Traité des Rapports en Chirurgie, suivant les nouvelles Ordonnances, par M. de Blegny, 12. 15. f.

La pratique de l'Education des Princes, en la Personne de Charles-Quint, du Sçavant M. de Varillas Historiographe de France, qui a fait l'Histoire de Charles IX 4. 6. l.

La Vie de Madame de Montmorency, Supérieure de la Visitation de Sainte Marie de Moulin, 8. 2. l. 10. f.

Réponse à M. Bossatran Ministre, sur la Conferance tenuë à Niort, par M. l'Abbé de Chalucet, 12. 30. f.

Histoire de la Ligue, de M. Maimbourg, 12. 2. vol. sur de tres-beau papier fin, 3. l.

—— Idem le Calvinisme, sur de tres-beau papier, 12. 2. vol. 3. l.

—— Idem le mesme, 4. 6. l.

Ordonnance des Eaux & Forests, augmentées d'un tiers, avec les Edits & Declarations jusques à 1684. 12. 40. f.

Traité de Chevalerie, du R. P. Menetrier, 12. 40. f.

Les Emblemes du R. P. Menetrier, 8. 50. f.

Les Conferances Ecclesiastiques du Diocèze de Luçon, 12. 3. vol. 3. l. 15. f.

Les nouveaux Dialogues des Morts, 12. 2. vol. 3. l. de Paris; & 30. f. de Lyon.

L'Explication de l'Edit de Nantes, de M. Bernard, 8. 3. l.

Le Journal des Sçavans, 4. pour six sols le Cayer.

L'on continuë à distribuer l'Histoire du Regne de Charles IX. du Sçavant M. de Varillas, 12. 3. vol. 3. l. 10. f.

L'on trouvera aussi un assortiment de toutes manieres, des Usages pour les Freres Prescheurs, tant Messels, Breviaires, Diurnaux, Offices nouveaux, Office de la Vierge, Processionaux, & autres Livres pour ledit Ordre, tant rubrique Latine que Françoise.

Dans trois semaines ou un mois au plus tard, je vous enverray l'Ecclesiastique de Messieurs du Port Royal, &c. Vous sçavez que c'est une des belles Traductions de la Bible, & peu de temps après vous aurez de temps en temps la suite de la Bible, jusques à la fin sans discontinuer. Ces Livres se trouveront chez le Sieur Amaulry qui les aura.

Le mois prochain je vous donneray un Catalogue de plusieurs autres Livres nouveaux. Et dans quelque temps vous aurez le 4. & 5. volume des Conferences de M. de Luçon, ils sont sous la Presse : Et l'Histoire de François I. de M. de Varillas, 3. vol. 4. Et l'Histoire des Heresies aussi en 2 vol. 4. du mesme Auteur, & quantité d'autres dont je vous entretiendray le mois pochain.



MERCU



MERCURE GALANT

M A Y 1684.



Uoy qu'on ait fait
beaucoup de Portraits
du Roy en Vers & en
Prose, les extraordi-
naires qualitez qui le distinguent
des Souverains que l'Antiquité
nous vanter le plus, sont en si
grand nombre, que dans toutes
les Peintures parlantes que l'on
fait de luy, on trouve toujours

May 1684.

A

quelque chose de nouveau. C'est, Madame, ce qui m'oblige à commencer cette Lettre par la Ballade que vous allez lire. Si la matière a fourny de grandes choses, vous la verrez soutenuë par de tres-heureuses expressions. Ce petit Ouvrage est de Monsieur de la Chetardye. C'est un homme de qualité qui a fait paroître beaucoup de délicatesse d'esprit & de sentimens, dans tout ce qu'il a donné au Public. Le succès qu'ont eu ses *Instructions pour un jeune Seigneur*, l'a engagé à établir sur ce mesme Plan le Caractere d'une Honneste Femme. Cette suite qui ne paroist que depuis un mois, porte le Titre d'*Instruction pour une jeune Princesse*.

AU ROY.

BALLADE.

EN quelque lieu que tu porte
ton bras ,

Plus redouté que Mars ce Dieu ter-
rible ,

Quand on te voit , on met les armes
bas ;

A tes desseins il n'est rien d'impossi-
ble.

Tu fus toujours triomphant , invin-
cible ;

Mille Lauriers , témoins de tes tra-
vaux ,

Sont de tes faits une preuve assez
claire ;

La Gloire seule est en droit de te
plaire.

Fut-il jamais un si parfait Héros ?

A 2



*Tu fais trembler les plus grands Po-
tentats.*

*As-tu vaincu ; doux, tranquile, pai-
sible,*

*Tu fais connoître au sortir des Com-
bats,*

Que ta fierté n'est pas inaccessible.

A la pitié ta belle ame est sensible ;

De l'Univers tu cherche le repos ;

Si tu punis, c'est un mal nécessaire ;

*Fais-tu la Guerre, on t'oblige à la
faire.*

Fut-il jamais un si parfait Héros.



*Pour toy la Paix ent toujours des
apas ;*

*Et quand l'orgueil d'un Prince in-
corrigible*

Te fait sortir du sein de tes Etats,

Pour luy porter une Guerre nuisible,

De son malheur ton regret est visible.

Pour éviter de si funestes maux,

GALANT.

*Tu te retiens, ton grand cœur se mo-
dère ;*

Tu ne connois ny haine ny colère.

Fut-il jamais un si parfait Heros ?



A la raison , que tu suis pas-à-pas ,

Tu te soumets sans un effort pénible ;

Ton jugement voit tout sans embarras ;

A tes regards rien n'est imperceptible.

*Quand il le faut ton esprit est flexi-
ble ;*

Maître de toy, tu fais tout à propos ;

Tu sçais percer le plus secret mystère ;

*Tu sçais parler , & qai plus est te
taire.*

Fut-il jamais un si parfait Hérose ?

E N V O Y.

Roy sans égal que l'Univers revere,

*Pour tes vertus, pour tes faits belli-
queux ,*

Dure toujours une Teste si chère !

A 3

6 M E R C U R E

*En la perdant nous cessons d'estre
heureux ;*

*Car sans parler de cet air Militaire
Qui t'a soumis tant d'illustres Ri-
vauz ,*

*Peut on pas dire, & paroître sincere,
Fut-il jamais un si parfait Héros ?*

Les Propositions de Paix qui ont esté faites par Sa Majesté aux Espagnols à l'entrée de la Campagne , justifient bien ce qui est marqué dans cette Balade , que c'est à regret que ce grand Prince sort de ses Etats , pour aller porter la Guerre à ses Ennemis. Monsieur magnin , Conseiller au Présidial de maçon , a fait une excellente Devise sur ces Propositions. Elle a pour corps le Soleil placé au milieu des Cieux , formant d'un costé l'Arc-en-Ciel dans une Nuë , & dans l'autre,

GALANT.

des Eclairs qu'on voit briller. Il
luy donne ces mots pour ame ,

— *Omen utrumque
Solis opus ,*

& les explique par ce madrigal.

Comme le Soleil dans les airs
Forme l'Iris & les Eclairs ,
Pour montrer aux Humains un diffé-
rent présage

Dans sa diverse activité

D'une douce serenité ,

Ou de la foudre & de l'orage ;

C'est ainsi qu'à ses Ennemis

Le Grand LOUIS présente ou la
Paix ou la Guerre.

Il est de tous les deux l'Arbitre sur
la terre ;

Malheur à qui n'est pas soumis,

Quand il fait gronder son Ton-
nerre.

Je vous ay appris par ma Lettre de Janvier , que Monsieur le Marquis de Torcy , Fils aîné de Monsieur Colbert de Croissy, Ministre & Secrétaire d'Etat, avoit esté nommé Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté, pour aller en Portugal complimenter le Roy Dom Pédro sur son avènement à la Couronne. Le Vaisseau nommé *le Faucon*, destiné pour le passer ; ayant esté arresté par les glaces dans la Riviere de Rochefort , n'en put sortir que sur la fin de ce mesme mois. Il alla mouïller aux Rades de la Rochelle ; mais quelques ordres que ce Marquis attendoit de la Cour, l'empêchèrent de s'embarquer avec toute sa Suite avant le 5. Fevrier. Le 9. on mit à la voile , & malgré les mauvais temps on mouïlla le 16. à Cascaye.

GALANT.

C'est un Fort qui est à l'entrée² de la Riviere de Lisbonne. Le 17. Monsieur de S. Romain Ambassadeur de France , ayant esté averty par Monsieur le Chevalier de Pontac , Ayde Major de la Marine , de l'arrivée de Monsieur le Marquis de Torcy , le Vaisseau entra dans la Riviere, Monsieur de Villette - Mursay qui le monte , & qui commande les Escadres de Brest & de Rochefort , qui sont destinées pour garder les Côtes du Ponant, ne jugeant pas à propos de soutenir le coup de vent de l'Equinoxe dans une méchante Rade. Le Navire , qui estoit garny partout de Flâmes , de Banderoles & de Gaillardettes de différentes couleurs , salua le Fort de S. Julien , & ensuite la Tour de Bellin , qui rendirent le Salut.

10 MERCURE

On mouïlla entre cette Tour & la Ville , & Monsieur des Granges, Consul François , & Commissaire de la Marine, vint aussitost de la part de Monsieur l'Ambassadeur , conférer avec Monsieur le Marquis de Torcy & Monsieur de Villette. Le lendemain 18. le Commandant fit mettre dans sa Chaloupe une Bande de Violons qu'il a sur son Bord. Le Canot où il entra avec Monsieur de Torcy , suivoit la Chaloupe de fort près , & ils allèrent descendre à Bellin , devant ce fameux Convent , dont la magnificence & la beauté sont si estimées. Monsieur de Villette avoit laissé ordre en sortant de son Bord , que dès que les Chaloupes auroient alargué , on fît un Salut qui témoignast au Public la considération qu'il avoit

pour ce jeune Envoyé du Roy. Son ordre fut tres-bien exécuté. Cinquante Gentils-hommes Gardes-Marine , tant anciens que nouveaux , car il y en a de deux Classes , & sept ou huit Volontaires ou Cadets , se joignirent au Vaisseau , pour faire une Salve de mousqueterie. Elle fut précédée de plusieurs cris de *Vive le Roy*, poussez par tout l'Equipage, & suivie de quinze coups de Canon. monsieur de Rollon, Premier Lieutenant de ce Vaisseau , & monsieur de la Theveniere , Premier Enseigne , y estoient demeurez. monsieur de Villette avoit mené avec luy monsieur le Chevalier de Pontac, monsieur de Fourbin Lieutenant, & monsieur de Toisy Enseigne, pour grossir le Cortege de monsieur le Marquis de Torcy , que messieurs du Pré-Guittard , de

Gendrault, de Carel, Pécor, de S. maixant, & du moucel, avoient suivy dès son départ de la Cour. On demeura quelque temps à visiter les Sepulcres des Roys de Portugal; & le Général de l'Ordre des Hiérosolymitains présenta un Déjeûné fort propre à M^r l'Envoyé, qui alla ensuite entendre la messe. Elle fut dite par M^r l'Abbé Arnaud, Aumônier du Bord. Les Carrosses & les Litieres de Monsieur l'Ambassadeur arriverent sur les dix heures, comme on estoit convenu. On se partagea pour les remplir, & on fut conduit à l'Hôtel des Ambassadeurs de France. Monsieur de S. Romain se trouva à la Porte, quand Monsieur le marquis de Torcy & Monsieur de Villette descendirent de Carrosse; & apres les premiers Com-

plimens, il les conduisit dans une Salle où l'on avoit préparé un magnifique Repas. Les jours suivans se passerent à recevoir les Visites du Légat, & des Ambassadeurs Etrangers qui estoient en cette Cour. Le 25. Monsieur des Granges vint avertir Monsieur l'envoyé, de la part du Premier Ministre, qu'il auroit Audience le lendemain; & comme il avoit toujours eu dessein de retenir Monsieur de Villette jusqu'à ce jour-là, il le pria de l'accompagner. Monsieur de Villette, pour luy faire plus d'honneur, mena avec luy Messieurs de Pontac, de Rollon, & Fourbin. Sur les dix heures l'Introducteur des Ambassadeurs vint prendre Monsieur le Marquis de Torcy, avec deux Carrosses du Roy de Portugal. Ceux de Mon-

sieur de S. Romain servirent aux Gentilshommes qui n'y pûrent avoir place ; & d'autres François suivirent dans plusieurs Calèches & Litieres. monsieur de Torcy fut reçu avec toutes les Cerémonies dûes à son Caractere , & à la grandeur du Roy son maistre. Il fut conduit à l'Appartement du Roy de Portugal, précédé de tout son Cortège , & fit à ce Prince un tres-beau Discours sur son avènement à la Couronne. Il y joignit des Complimens de condoléance sur la mort de la Reyne de Portugal sa Femme, & parla avec une assurance, une grace, & une netteté qu'on auroit admirées dans une Personne qui auroit vû plusieurs Cours, & passé plusieurs années dans les Ambassades de conséquence. Il alla ensuite chez l'In-

fante , qu'il complimenta aussi sur cette mort. Elle luy fit une Reponse fort civile , apres laquelle Monsieur de Villette s'approcha pour luy faire la révérence , comme il avoit eu l'honneur de la faire au Roy. Cette Princesse luy parla en Portugais, d'une maniere tres-obligeante. Il répondit en François , avec beaucoup de modestie ; & ces Cerémonies achevées , on se retira dans le mesme ordre. M^r de Villette se prépara à partir le 27. mais le mauvais temps & les vents contraires l'obligèrent d'attendre un changement qui pust le faire sortir sans péril de la Riviere , qui est des plus dangereuses. Le 29. on vit arriver un Navire vent-arriere avec Pavillon blanc , qui apres avoir salué le Fort de Bellin , vint

moüiller derriere *le Faucou*, qu'il falüa. Le Capitaine apprit aux Officiers de ce Bord, que son Navire, appelé *le Président*, appartenoit à la Compagnie des Indes Orientales; qu'il y avoit trois ans qu'il estoit party de France, & six mois de la Coste de Coromandel; qu'il estoit richement chargé; qu'il avoit esté quatorze jours à la sonde de Bel-lisse; mais que trouvant des vents contraires & opiniâtres, & coulant bas d'eau, il avoit esté obligé de relâcher aux Isles de Bayonne, d'où ayant envoyé son Lieutenant avec sa Chaloupe à Vique, pour y faire des rafraîchissemens, & demander du secours, cet Officier avoit esté arrêté, & qu'il n'avoit appris la déclaration de la Guerre, que par cet acte d'hostilité des Espa-

gnols ; qu'il avoit enfin esté contraint d'entrer dans la Riviere de Lisbonne , tant pour radoubber son Navire , que pour prendre des vivres & de l'eau , dont il manquoit. Monsieur de Villette y envoya aussi-tost un Officier pour le visiter, & il y mena ensuite ses Charpentiers , qui travaillèrent avec tant de diligence, qu'en moins de deux jours il fut en état de tenir la Mer. Les autres secours ne furent pas épargnez ; & ce Vaisseau qui avoit couru tant de dangers fit le 3. d'Avril la route de France sous une Escorte tres sûre.

Je ne puis quitter Lisbonne, sans vous dire que le Portugal fait toujours paroître une tres-sensible affliction de la perte de sa Reine. Cette Princesse ne brilloit pas moins par sa grande

piété , & par la solidité de son esprit , que par sa Couronne. Elle avoit écrit de sa propre main des Conseils pour l'Infante sa Fille, que l'on a trouvez apres sa mort. Je vous envoie une Copie. Elle me vient d'une main si sûre, que vous y pouvez ajoûter la mesme foy que vous donneriez à l'Original. Il n'y a point à douter que l'Infante de Portugal ne soit toute disposée à s'en servir tres-utilement. On a touûjours parlé de cette jeune Princesse d'une maniere si avantageuse, qu'il semble mesme qu'elle n'ait pas besoin de ces Conseils. Sa beauté répond à sa vertu , & l'on trouve en elle tout ce qu'il y a de qualitez qui peuvent rendre parfaite une Personne de cette naissance.



CONSEILS

DE LA

REYNE DE PORTUGAL

A L'INFANTE.

S*I ma main pouvoit suivre mon Sœur, & le desir que j'ay de contribuer par mes conseils à l'établissement solide de vostre repos & de vostre bon-heur, ceux que je vay vous donner dans ce Papier, seroient aussi efficaces & persuasifs, qu'ils seront sinceres & affectueux. Je commenceray par le premier de nos Devoirs, qui est envers Dieu, comme le principal fondement de vostre Fortune éternelle & temporelle.*

CHAPITRE I.

Du Devoir envers Dieu.

N'Engagez jamais vostre Conscience pour qui que ce soit; évitez les pechez qui vous feroient perdre la grace de Dieu, plus que tous les autres maux; & vous persuadez bien que pour estre heureuse, mesme en cette vie, il faut s'entretenir bien avec Dieu; que sans cela il arrivera mille choses qui vous troubleront, & qu'enfin, ma chere Enfant, le peché est un si grand mal, que moy qui donneroie ma vie pour conserver la vostre, par ce mesme principe de veritable amour, j'aimeerois mieux vous la voir perdre, que de vous en voir commettre un seul, qui vous rendist indigne de la grace de Dieu, puis que c'est cette

mort de la grace que nous devons plus craindre dans tout ce que nous aimons & dans nous-mêmes, que tous les malheurs de cette vie, & mesme la mort.

Si par malheur vous vous estiez laissée aller à quelque chose contre vostre Conscience, & que vous crussiez estre mal avec Dieu, ne demeurez point dans cet état, mais remettez - vous le plutôt que vous pourrez, ayant quelqu'un avec qui vous traitiez de vostre interieur avec confiance & ouverture, afin qu'il vous encourage, & vous aide à sortir du peché, & des occasions qui s'en pourroient présenter; car, ma chere Enfant, rien n'est plus propre pour s'en détourner, ny plus necessaire pour le repos de l'ame, pour la satisfaction spirituelle & temporelle du cœur, que cette ouverture que je vous conseille, puis

que sans elle on est toujours douteux & craintif sur les moindres mouvemens qui s'y passent , & sur tous les événemens de la vie , dont on ne peut juger sainement , ny se confier sûrement , qu'à une Personne , dont la prudence , la fidelité & la pieté solide nous sont tout-à-fait connues.

*Les pechez où les Grands tombent plus souvent , & qui sont d'autant plus dangereux qu'ils y prennent moins garde , sont les médissances , que l'on dit , ou que l'on entend trop librement ; la haine ou la vangeance , la colere ou l'emportement , les injustices qu'on fait , soit en écoutant ou croyant trop facilement les rapports , soit en condamnant les Gens sans les entendre , & sans estre bien informez , soit en ordonnant des choses , ou recomman-
dant des affaires qui ne sont pas*

justes , soit en se laissant surprendre , & protegeant des Personnes contre droit & raison ; enfin les divisions qu'on entretient & que l'on fomenté , & les desordres auxquels on ne remédie pas quand on le peut & qu'on le doit , la préoccupation d'esprit contre de certaines Gens , & l'abus que l'on fait de son crédit & de son autorité.

Gardez-vous sur tout de la Flatterie , qui est la peste des Cours , & la contagion la plus pernicieuse , & la plus aisée à s'introduire dans le cœur des jeunes Princesses , que l'expérience ne peut pas aider à sçavoir distinguer le faux d'avec le vrai zèle de ceux qui les approchent. Souvenez-vous donc , ma prétieuse Enfant , que ceux qui vous flatteront sur vos defauts , qui ne vous parleront que de ce qui peut vous plaire , sans se soucier que ce soit

aux dépens de vostre réputation & de vostre conscience , & qui ne vous avertiront jamais de ce qui peut regarder l'une & l'autre , ne cherchent que leur intérêt & leur Fortune auprès de vous , & ne vous aiment que par rapport à leurs avantages ; & au contraire , ceux qui vous diront la vérité au peril de vous déplaire , qui craignent que vos actions ne soient blâmées , & vous avertissent de celles qui peuvent l'estre , de ceux qui les applaudissant devant vous , sont les premiers à les censurer en vostre absence , estimez les comme les plus fideles & les plus zéléz ; car il est bien plus facile de flater les Princes que de leur dire la vérité ; & ceux qui prennent le dernier party ne sçauroient estre trop estimez , puis que c'est une marque de l'affection la plus pure & la plus desinte

desintéressée. Il faut cependant distinguer le genre d'esprit de ceux qui la disent ; car il y a des Personnes si portées à censurer , & si difficiles à satisfaire , qu'elles trouvent à redire jusqu'aux moindres bagatelles , & se font mesme un honneur d'estre tenuës pour telles, & de parler librement aux Princes, pour en estre plus loüées dans le Public. Deslors la verité perd sa vertu dans leur bouche ; car outre qu'elle y est souvent alterée , elle est si intéressée , qu'elle ne peut plus estre crüe ny estimée , puis que ces Personnes en font une ostentation qui leur en ôte tout le mérite.

Il y en a d'autres qui disent la verité par un esprit de vengeance & d'envie contre ceux que les Princes favorisent. Elle leur doit estre aussi suspecte que dans les premiers ; puis que le principe en est gâté , les

May 1684.

B

suites n'en doivent estre gueres pures ny fides. Apres avoir bien examiné le desinteressement de ceux qui la diront , la droiture de leur intention , & l'affection qui les oblige à parler , encouragez-les à continuer cette zélée conduite , en leur témoignant de l'agrément ; car les Princes doivent ouvrir l'oreille à la verité , & la fermer à la flaterie , en montrant entendre l'une avec plaisir , & l'autre avec mépris. Je me suis un peu trop étendue sur ce point , qui appartient plutôt à la conduite que nous devons garder envers nous-mesmes , qu'à celle que nous devons tenir envers Dieu , quoy que par les succès & les consequences il ne laisse pas d'y avoir du rapport ; mais je l'ay jugé important pour une jeune Princesse qui va estre entourée d'Admirateurs , & qui n'entendra retentir

par tout que l'Echo de ses loüanges , que mon Zéle m'a emporté plus loin que je n'avois crû. Je reviens à ma premiere matiere. Reglons , ma chere Enfant , vostre Journée , de maniere qu'elle puisse estre agreable dans son commencement & dans sa suite à celuy à qui nous devons les consacrer toutes , malgré les diverses occupations & les divertissemens , qui en rempliront une grande partie.

Tous les matins vous ferez en vous éveillant , une élévation de cœur à Dieu , & quelque courte priere. Quand vous ferez habillée , vous vous retirerez un quart d'heure dans vostre Cabinet ; & là , apres avoir adoré vostre Createur , & luy avoir demandé sa protection pour tout le jour , vous lirez quelque Pensée Chrétienne , ou quelque Chapitre , ou de l'Imitation , ou de

*l'Introduction à la Vie Devote , en faisant réflexion sur ce que vous aurez lû , & vous demandant à vous-mesme de quelle maniere vous le pratiquez. Vous examinerez le profit que vous en pouvez tirer , & finirez par une ferme resolution de ne point offenser Dieu dans cette journée-là , prévoyant en général, & s'il se peut, en particulier, quelque bien que vous y pouvez faire. Ensuite entendez la Messe avec respect & avec attention , sans y parler à personne , & faites pendant ce temps-là les Actes intérieurs de Foy , d'amour de Dieu , de regret de vos pechez , que vous vous serez prescrits. L'après-dînée ayez un temps réglé , où vous ferez une demy-heure de Lecture spirituelle de quelque bon Livre que v. trou-
verez le plus propre à vous toucher ; accompagnez-la de quelque prati-*

que de devotion. Faites tous les soirs vos Prieres accoustumées, & vostre Examen de Conscience, avant que de vous coucher, voyant en quoy vous aurez pû déplaire à Dieu pendant cette journée-là, & si vous avez gardé l'ordre que vous vous estiez proposé. Vous luy demanderez ensuite pardon de cœur, en résolvant de mieux faire à l'avenir. Faites vos Devotions tous les quinze jours, & ayez la veille une demy-heure d'entretien avec vostre Confesseur, pour vous y disposer.

CHAPITRE II.

Du Devoir envers soy-même.

NE vous mettez pas de méchante humeur, en vous aigrissant & vous chagrinant vous mesme, sur tout pour les choses

ordinaires. Ne vous laissez point aller à de certaines passions fortes & violentes ; & quand vous vous en sentirez émeüe , remettez à une autre heure , ou à un autre jour , ce que vous voudrez faire ou dire en ce moment-là , afin de ne rien faire dont vous ayez lieu de vous repentir quand il n'en sera plus temps.

Pour vous rendre modérée & raisonnable , réprimez chaque jour trois ou quatre petits mouvemens qui s'éleveront , de colere , d'impatience , de chagrin , de promptitude , d'opposition à vostre volonté & à vostre génie , les offrant à Dieu dès le matin , & vous persuadant que c'est le sacrifice le plus agréable que vous puissiez luy faire , & le moyen le plus efficace pour vous attirer ses graces.

Les trop grands desirs de plaire

& d'estre louée ; l'ambition déreglée ; la présomption que l'on a de soy-mesme ; la liberté qu'on se donne de tout faire & de tout dire ; les empressements excessifs & quelquefois chagrins pour tout ce qu'on veut ; se choquer aisément des moindres choses que nos inférieurs & nos Domestiques ne font pas à nostre gré , sont dans les Princes des défauts ordinaires & journaliers , auxquels vous devez prendre garde , & qu'il faut que vous tâchiez d'éviter le plus que vous pourrez.

CHAPITRE III.

Du Devoir dans le Domestique.

CE Point est si important , que je ne puis m'empêcher de m'y étendre , puis que de la conduite

que vous y tiendrez dépend le bonheur ou le malheur de toute vostre vie, & par consequent celui de vos Peres, & de toute cette Couronne, dont vous devez faire la félicité.

Vous devez conserver le respect, l'obéissance & l'amour à ceux qui vous ont donné la naissance, puis que celui que vous devrez après vostre Mariage au Prince que Dieu vous aura donné pour Epoux, s'accorde très-bien avec les devoirs que vous ne pouvez vous dispenser de rendre à vos Peres, & que vous devez estre l'union & le lien de toute la Famille; de sorte qu'après les motifs du devoir & de la vertu, qui vous obligent d'avoir pour ce Prince toutes les complaisances possibles, ce que vous devez rechercher le plus, est de le gagner pour l'unir d'avantage à vos Parens, & eux à

luy. C'est à quoy vous devez vous appliquer plus qu'à aucune autre chose.

Dans ce dessein , évitez tous les rapports , quelques vrais qu'ils vous paroissent , tous les conseils , & tout ce que vous pourrez croire qui seroit capable d'alterer cette bonne intelligence ; car un intérêt secret , une passion couverte , l'imprudence ou le zele indiscret des Personnes qui approchent des jeunes Princes , c'est ce qui trouble ordinairement les Cours. Appliquez-vous aussi très-soigneusement à bien cōnoître l'humeur & le génie de ce Prince , afin d'entrer dans toutes les choses qui pourront luy plaire , quand même elles seroient opposées au vostre. Ayez de la complaisance pour ses volontez & pour ses inclinations , en tout ce qui ne blessera point vostre conscience ; supportez doucement ses défauts.

B. V

chacun a les siens , & ne dites rien qui puisse le choquer ou tuy déplaire, particulièrement dans les temps qu'il aura quelque chagrin , ou qu'il sera de méchante humeur. Laissez-la passer sans l'aigrir par des réponses dures ou sèches ; mais apres qu'elle sera entierement dissipée , s'il a fait ou dit quelque chose de contraire à la raison , faites-le revenir avec douceur , l'en faisant adroitement apercevoir par caresses & par raisons. Vous le gagnerez plus aisément de cette maniere en peu d'années , que vous ne feriez par une contraire en plusieurs. Vous devez mesme faire semblant de ne point prendre garde à beaucoup de petites paroles & manieres qui échapent quelquefois sans intention & par humeur , & qui ne sont point de consequence , afin de ne pas venir souvent à des éclaircissemens

qui fatiguent & aigrissent l'esprit à la longue , quand ils sont trop reïtérez. Ces petites choses ne valent pas qu'on en prenne de chagrin, ny que l'on en donne aux autres. De plus, en les méprisant on s'établit une vie aisée qui plaist aux jeunes Gens. On ne s'embarasse pas si facilement soy-mesme de chagrins inutiles , & l'on s'acquiert l'estime & la bienveillance de son Mary ; car quand il remarquera que vous souffrez doucement ses petites humeurs , que vous tolerez ses defauts , sans relever mille petites bagatelles qui pourroient causer des disputes entre vous ; qu'enfin vous étudiez ses inclinations , & que vous vous y accommodez , quoy que quelques-unes soient contraires aux vostres , vous gagnerez infailliblement son cœur , & vous remplirez parfaite-

ment les devoirs que Dieu vous prescrit en vers vostre Mary & envers vos Peres , puis que l'amour , la complaisance , l'union que vostre conduite établira entre vous , vous donnera toute sorte de facilité pour ceux que vous rendrez à vos Parens qui vous aiment si tendrement , en inspirant les mêmes sentimens à votre Mary. & enfin unissant si fortement son cœur avec le vôtre & avec les nostres que les quatre n'en fassent jamais qu'un, comme je l'espere de vos bonnes inclinations , de vostre docilité , de vostre esprit , & sur tout de la grace de Dieu , auquel vous devez recommander particulièrement vostre conduite en cette rencontre , qui est la plus importante de vostre vie , & demander qu'il vous inspire ce qui sera le plus convenable pour sa gloire , & pour vostre bonheur eternal & temporel.

J'ay si à cœur l'un & l'autre, que voulant vous donner des Conseils courts & abrégés, dont je puisse vous faciliter de vive voix la pratique dans les occasions qui s'en offriront, & qui vous servent seulement de Mémoire pour vous en rafraîchir l'idée de temps en temps, je me suis étendue sur un détail de choses qui pourront vous fatiguer; mais je les ay trouvées si nécessaires; que je n'ay pas voulu siffler à ma mémoire le desir que j'avois qu'elles s'imprimassent fortement dans la vostre, & j'ay mieux aimé laissé couler ma plume, que de luy laisser perdre une seule parole qui vous pust estre utile sur une matiere si importante. Je viens aux Avis qu'on doit vous donner touchant vostre Domestique inférieur, dans lequel on passe la plus grande partie de sa vie, & avec

lequel il est tres-à-propos de sçavoir se conduire prudemment.

Pour cela vous vous donnerez de garde des Domestiques dont vous aurez reconnu l'Esprit inquiet & turbulent, capable de conseils violens, de donner des ombrages & des soupçons fort legerement, & de faire des rapports dangereux sous prétexte de Zèle.

Vous ne ferez point sans nécessité des secrets d'importance à des Domestiques, & particulièrement à Femmes, qui d'ordinaire ont moins de prudence pour se taire, & plus de facilité à se laisser séduire ou tromper, & qui se laissant gagner, ou venant à estre enfin mécontentes, pourront les découvrir au préjudice de vostre intérêt, & de vostre réputation. Il y a peu de Princes qui dans leur jeunesse ne fassent sur cela des fautes, dont ils ont ensuite

le loisir de se repentir, & il s'en trouve bien peu qui n'ayent auprès d'eux des Gens qui les trahissent; & bien souvent ce sont ceux à qui ils se fient davantage.

Ne vous engagez point secretement à donner à ceux-cy ou à ceux-là des récompenses éloignées ou futures, qui soient considerables; mais faites leur seulement esperer que vous aurez égard à leurs services & à leur fidelité, & ne promettez rien d'une maniere qui vous oblige à tenir vostre parole, si vous ou eux veniez à changer, ou que l'état présent des choses ne vous permist pas de le faire.

Vous ne souffrirez ny n'entretiendrez aucunes divisions ou partys entre vos Domestiques. Quand on ne favorise ny l'un ny l'autre, ils sont tous contents; quand on en appuie quelques-uns contre les autres, ceux

40. MERCURE

contre qui l'on s'est déclaré, sont
autant d'Ennemis que l'on a dans
sa Maison, qui murmurent & se
plaignent, & qui vont redire &
empoisonner tout ce qui se passe. On
en est fort mal servie; & en tout
cas ce sont Gens que l'on peut ga-
gner quand on voudra contre leurs
Maistres.

Vous aurez soin que Dieu soit
servy dans vostre Domestique. Vous
n'y souffrirez point de désordre, &
ferez ensorte qu'on y soit persuadé
que vous estimez & favorisez la
vertu dans ceux en qui vous la
connoissez droite & sincere. Outre
le service de Dieu, que nous devons
toujours regarder préferablement
au nôtre, vous serez toujours mieux
servie de ceux qui luy seront fideles.

CHAPITRE IV.

Du Devoir envers ses Sujets.

Vous travaillerez avec soin à vous faire aimer de vos Sujets, en les traitant avec une bonté & une douceur qui n'abaisse point la Majesté, & qui ne les en approche point trop ; mais qui leur inspire le respect & l'amour, contentant de parole ceux qu'on ne peut satisfaire dans ce qu'ils demandent, n'offensant jamais personne par un mépris, par une raillerie, ny par une réponse piquante ; car par ces manieres on se fait des Ennemis qui ne reviennent jamais, & elles sont beaucoup plus blâmables dans les Princes que dans les Particuliers, dont les offenses ne sont pas des plaies si considérables, & dont la con-

duite n'est pas si exposée à la censure publique. Vous excuserez les défauts de ceux qui ont le privilège de vous approcher, & vous ne permettrez pas qu'on les publie en vostre présence.

Vous écouterez doucement ce que les Gens auront à vous dire, soit pour vous demander des graces, soit pour se justifier de quelques accusations; mais vous ne vous résoudrez pas à les croire, ny à leur accorder ce qu'ils vous demanderont, qu'après avoir bien examiné les choses; enfin vous montrerez à tous de la clemence & de la compassion, & sur tout vous ferez paroître beaucoup de moderation & d'équité dans toute vostre conduite, car c'est ce qui attire davantage l'amour & l'estime des Sujets.

Voilà, chere Enfant, ce que l'intérêt que je prens en vostre

gloire, vostre réputation, & vostre prétieuse Personne, me diète. J'espère que ces Conseils vous seront encore plus utiles à l'avenir qu'à présent, quoy que les lumieres que je vois dans vostre esprit, & les bonnes inclinations que vous avez fait paroistre dès vostre tendre jeunesse, me donnent suiet de croire qu'en devançant le petit nombre de vos années, vous sçauréz mettre en pratique les Conseils que j'ay mis sur ce Papier, & en surpasser mesme la perfection, & qu'ainsi j'auray la joye de vous voir aimée & admirée, non seulement de ce Royaume, mais de toute l'Europe, comme la Princesse du monde la plus accomplie & la plus Chrestienne. Dieu vous en fasse la grace; mais soyez bien convaincûe avant toutes choses, que c'est à luy seul que vous en devez la gloire & le bon-

heur , puis que le vostre dépend uniquement de sa divine bonté , & de la fidelité que vous ferez voir pour son service.

Je vous ay fais remarquer que la mort de Monsieur Colbert, & celle de Monsieur de Bezons, avoient laissé deux Places vacantes à l'Académie Françoisé. Monsieur de la Fontaine , & Monsieur Despreaux , ont esté nommez pour les remplir. On n'a encore reçu que le premier, parce que Monsieur Despreaux a suivy le Roy en Flandre. La Compagnie s'estant assemblée le Mardy 2. de ce mois , Monsieur de la Fontaine ouvrit la Séance par un Eloge qu'il fit des des Protecteurs de l'Académie, suivant ce qui se pratique dans une pareille occasion. Il parla ensuite de ceux qui composent

aujourd'huy cet illustre Corps, comme de Personnes pleines de lumieres en toutes sortes de Sciences , & qui ne sont pas moins estimables par leur grande pieté , que par leur profonde érudition. Il ajoûta , qu'en les pratiquant , leur exemple luy seroit tres-profitable sur toutes ces choses. Monsieur l'Abbé de la Chambre , qui est présentement Directeur ; répondit à Monsieur de la Fontaine , qu'il avoit un mérite original , & qu'il le loüeroit encore davantage , si sa profession le pouvoit permettre. Il s'étendit sur les loüanges de la Compagnie , également appliquée à l'Étude , & à tout ce qui regarde le Christianisme , & fit voir que l'Académie estoit dans une année de douleur , à cause de la perte de l'auguste

Epouse de LOÜIS LE GRAND son Protecteur, & de Monsieur Colbert, qui avoit un si grand soin de faire fleurir les Arts & les Lettres. Apres cela, monsieur Perrault lût une Epître Chrestienne de consolation à un Homme veuf. On la trouva digne d'un Esprit qui sçait régner sur soy-mesme. Apres la lecture de cet Ouvrage moral, monsieur Quinault fit celle de deux Chants de la Description de Sceaux, qui furent tres-applaudis; & Monsieur de Benferade lût une Traduction du *Miserere*, qui doit estre dans des Heures auxquelles il travaille pour le Roy. Monsieur de la Fontaine qui avoit ouvert la Séance, la ferma par une Epître en Vers, adressée à Madame de la Sabliere. Cette Epître

fait connoître que tous les plaisirs sont faux & qu'il n'y en a aucun véritable que celui de servir Dieu.

Quelques jours avant que cette Reception eust esté faite, Monsieur l'Abbé de Lanion avoit présenté monsieur Mery, Chirurgien de l'Hôpital Royal des Invalides, à l'Académie des Sciences. C'est un Homme consommé dans toutes les choses qui regardent son employ & qui est depuis peu de retour de Portugal, où Sa Majesté l'avoit envoyé comme un des plus habiles Homme de son Royaume, & qui eust pû soulager, & même guérir la Reyne, s'il fust arrivé assez tost pour luy donner du secours. Son mérite estant généralement reconnu, il fut reçu avec un tres-grand ap-

plaudissement de tous ceux qui composent cette sçavante Compagnie sous le nom d'*Académie des Sciences*.

Je vous envoie un Madrigal qui a esté fait pour une aimable Demoiselle de Dijon, dont vous connoistrez l'esprit par sa Réponse. Il y a beaucoup de galanterie dans l'un & dans l'autre. L'Auteur du madrigal est fort estimé, & l'on ne s'étonne point que tout ce qui part de luy soit spirituel, apres les actions qu'on luy a veu faire.



SUR

SUR LA MORT

DU MOUTON,

Favory de Mademoiselle
D....

LA Bergere Doris, honneur de
la Prairie,

Plaignoit tendrement un Agneau

Qu'une trop prompte maladie

Venoit d'oster à son Troupeau ;

*Quand Mirtil agité d'amoureuses
alarmes,*

*Luy dit, vous soupirez pour des
sujets legers ;*

*La perte d'un Monton vous fait
verser des larmes,*

*Et vous voyez mourir sans pitié les
Bergers.*

May 1684.

C

REPONSE.

Quiconque s'oppose à mes
pleurs,
Ne fait qu'augmenter mes douleurs.
Lors que l'on perd ce que l'on aime,
Et dont on est aimé de mesme,
Les pleurs nous sont permis, & ne
sont point légers;
Je pleure mon Agneau, j'en regrette
les charmes;
Je pourrois pleurer les Bergers,
Mais je n'en connois point qui méritent
mes larmes.

Il y a longtems que je ne
vous ay parlé de Hanover. Cette
Cour, qui suit toutes les manieres
de celle de France, l'imitte aussi
dans ses divertissemens. Le Ballet
qu'on y a donné depuis peu, en est
une marque. Une

GALANT. 51

Troupe de jeunes Gens des plus qualifiez , voulant régaler d'une petite Mascarade , Madame Sophie-Charlotte de Brunsvic & de Lunebourg , Fille de mon-sieur le Duc de Hanover , se déguisa en Princes Indiens ; & l'Amour qui les conduisoit , les présenta à cette Princesse. Un grand Concert d'Instrumens qui fit l'ouverture du Ballet , précéda ce Dialogue , que chanterent deux Zéphirs.

I. ZEPHIR.

P*our chanter les vertus de l'au-
guste Sophie ,*

*Préparons nos Concerts charmans,
Du Dieu favorable aux Amans,
L'ordre nous y convie.*

II. ZEPHIR.

*Peut-on former une plus noble en-
vie ?*

52 MERCURE
Obeïssons à ses commandemens.

I. ZEPHIR.

*Publions en tous lieux sa beauté
sans égale,
De ses yeux pleins de feux vantons
les traits si doux.*

*Les puissans charmes qu'elle étale,
Blessent les cœurs d'inévitables
coups.*

II. ZEPHIR.

*Son teint de Lys & de Roses ,
Si vif & si délicat ,
Ternit les plus belles choses
Par son brillant éclat ;
Et la Nature qui l'a faite ,
A pris plaisir à la rendre parfaite
Non , non , jamais le Soleil
Ne forma rien de pareil.*

I. ZEPHIR.

Heureux , dont l'ardeur fidelle

*Luy coûteroit quelques tendres
soupirs.*

II. ZEPHIR.

*Une conquête si belle ,
D'un grand Héros mérite les desirs.*

I. ZEPHIR.

*Qui seroit assez téméraire
De prétendre luy plaire ,
Sans avoir un sort glorieux ?
C'est aux Fronts couronnez d'espérer
cette grace ,
Et l'Amour puniroit l'audace
, De tout autre Ambitieux.*

II. ZEPHIR.

*Mais déjà luy-mesme en ces lieux
Vient pour commencer la Feste
Qu'en sa faveur il appreste.*

54 MERCURE
LES DEUX ZEPHIRS
ensemble.

*Animons nos voix ,
Et disons cent fois ,
Il n'est rien dans la vie
De plus beau que Sophie.*

I. ENTRE'E.

Pour l'Amour , représenté par
Mr Grotte le cadet.

*Aux plus lointains Climats on con-
noît mon Empire ;
Je range sans égard les Mortels sous
mes Loix ;
Et Bergers, & Princes, & Roys,
Tout le monde à son tour soupire.
Belle Princesse, enfin il est temps que
vos yeux
Apprennent que je suis le plus puis-
sant des Dieux.
Le brillant de vostre jeunesse*

N'a point encore esté capable de tendresse ;

Mais j'ay forgé pour vous de redoutables traits ,

Dont vous n'échapperez jamais.

Cependant , charmante Sophie,

Dans l'attente du fier Vainqueur,

Que je rendray bientost maistre de vostre cœur ,

Goutez les douceurs d'une vie ,

Qui sans cesse de joye & de plaisirs suivie ,

Fasse admirer vostre bonheur.

Ces Princes Indiens que vous voyez paroistre ,

Par leurs Dances vont rendre hommage à vos Beutez ;

Et mes soins feront souvent naître

Et de semblables jeux, & de ces nouveautez.



II. ENTRE'E.

Pour un Prince Indien , représenté par M^r Grotte l'aîné.

*L'Amour qui s'attache à vous
plaire ,
Princesse , a résolu de toucher vostre
cœur ;
Heureux si pour me satisfaire ,
Il le rendoit , hélas , sensible en ma
faveur.*

Pour un autre Prince Indien, représenté par M^r Ogden.

*Pour nostre Nation barbare,
Cette conquête a trop d'appas,
Et nous rougirions tous qu'une Beauté
si rare
Regnast dans nos foibles Etas.*



III. ENTREE.

Pour une Princesse Indienne, re-
présentée par Mademoiselle la
Baronne de Platten.

*Le Ciel luy doit une Couronne,
Et l'Amour l'unira par d'illustres
liens ;*

*Mais quoy que Princes Indiens ,
Ce n'est pas pour vos cœurs qu'un si
grand prix se donne.*

Pour une autre Princesse Indien-
ne, représentée par Mademoi-
selle de Vitrac.

*Oùy , c'est porter trop haut le vol de
vos desirs ;*

*En faveur de vos feux, c'est en vou-
loir trop croire.*

*Contentez-vous de la gloire
De luy fournir des plaisirs.*

G S

IV. ENTRE'E.

Pour un troisième Prince Indien,
représenté par M^r le Baron de
Platten.

*Un téméraire orgueil n'enfle point
mon courage ,*

*Je sçay , graces au Ciel , regler mes
passions ,*

*Et je borne mon avantage
A de moindres affections.*

Il faut à l'auguste Sophie

Un sort qui soit digne d'envie ,

Et l'Univers n'a point de Roys

*Qui puissent faire un plus
beau choix.*

Pour mériter sa bienveillance ,

*Mélons nos pas ensemble, & formons
mille vœux ;*

Elle se plaît fort à la Dance ,

*Et recevra par là nos respects & nos
vœux.*

La cinquième Entrée fut mêlée par reprise de cette Chançon.

*Beutez, qui d'un Amant
Evitez l'engagement ;
Par des ardeurs eternelles
Laissez, laissez-vous charmer ;
Le grand plaisir est d'aimer ,
Quand on trouve des cœurs fidelles.*



*Que servent les appas
D'un Objet qui n'aime pas ?
En vain les Ames cruelles
Refusent de s'enflâmer ;
Le grand plaisir est d'aimer ,
Quand on trouve des cœurs fidelles.*

La sixième Entrée fut mêlée de cette autre Chançon.

*Profitez de la jeunesse ,
Jouissez de vos beaux jours ;
N'attendez pas l'importune vieillesse.*

60 MERCURE

Elle bannit les Jeux & les Amours.



*Un jeune cœur sans tendresse
Passe des momens affreux ;
Suivez l'Amour, trop de fierté le
blesse,
Sans ses douceurs on n'est jamais
heureux.*

Après ces six Entrées , les
deux Zéphirs animant toute
cette belle Jeunesse , chanteront
ces Vers.

*Chantons, dançons, tout est tran-
quille.*

Dans cet agreable séjour.

Ah, le charmant az. le !

*N'y parlons que de jeux, de plaisirs,
& d'amour.*

Un grand nombre d'Instrumens
de plusieurs sortes, qui se joignent
aux chants des Zéphirs , forma

un Chœur agreable, apres quoy on fit la septième Entrée, qui fut variée de plusieurs Figures, où chacun prenoit un Tambour de Basque, pour mieux marquer la joye d'avoir eu l'honneur de divertir une si grande Princesse.

La huitième Entrée fut d'une Gigue dancée par Mademoiselle la Baronne de Platten. Monsieur le Baron de Platten fit la neufvième, & tous deux ensemble firent la dernière. Le Chœur recommença,

Chantons, dançons, tout est tranquille &c.

& l'on finit par la reprise de l'Entrée des Tambours de Basque.

Je croy vous avoir déjà parlé plusieurs fois de Madame la Princesse Sophie qu'on a voulu divertir par ce Ballet. L'esprit, l'agrément, & la beauté, brillante

en elle avec de grands avantages. Elle estoit en France avec Madame la Duchesse de Hanover sa Mere, dans le temps du Mariage de la Reyne d'Espagne; & quoy qu'elle fust dans ses premieres années, des Personnes du meilleur goust & du premier rang, prirent un si grand plaisir à son entretien, qu'ils jugerent dès lors de tout ce qui fait aujourd'huy admirer cette Princesse.

Les Philosophes pourront estre embarrassez sur la Lettre dont je vous envoie une Copie. Je la laisse dans les mesmes termes qu'elle a esté reçeuë par une Personne de qualité, dont toutes les correspondances sont seûres.. Voicy ce qu'elle contient.

LE 24. Juillet 1681. le Vaisseau
nommé l'Albermale, dont

Edouïard Lad estoit pour lors Maître , estant à cent lieues de Capcod , en latitude 48. environ 3. p.m. se trouva exposé à une grande Tempeste , accompagnée de Tonnerre. Les Eclairs brûlerent le Trinquet , briserent la Hune , & fendirent le Mâts tout du long. Ce qu'il y eut de remarquable , fut un terrible coup de Tonnerre , qui fit plus de bruit qu'un grand coup de Canon. Tout l'Equipage en fut consterné. En suite il tomba quelque chose sur l'Arriere du Vaisseau , qui se brisa en plusieurs petites pieces , rompit une des Pompes du Navire , & endommagea beaucoup l'autre. C'estoit une matiere bitumineuse , dont l'odeur approchoit de celle de la Poudre à Canon. Elle continua à brûler dans le Vaisseau. On la dissipa avec des Bâtons , & on versa de l'eau dessus , mais tout cela fut inu-

tile ; on ne pût l'éteindre jusqu'à ce que la matiere fut toute consumée. Mais ce que nous allons dire est encore plus surprenant. La nuit étant venue , les Pilotes remarquerent par l'observation des Etoiles , que leurs Boussoles avoient changé , car celle qui estoit dans l'Habitude , ou Boëte de service , avoit changé du point du Nord au Sud. Il y avoit deux autres Boussoles dans un Coffre qui estoit dans le Cabinet du Capitaine. Le point du Nord estoit au Sud comme celle de l'Habitude dans l'une de ces Boussoles ; mais pour l'autre , le point du Nord estoit tourné à l'Est ; de sorte qu'ils navigerent à la faveur d'une Aiguille qui avoit tout-à-fait changé sa polarité. Les Matelots estoient en peine , & ne sçavoient comment il falloit gouverner leur Vaisseau , parce que le point du Sud de leurs

Bouffole venoit de se changer en celui du Nord ; mais après un peu de pratique , l'usage leur en fut assez aisé. Quant à la Bouffole dont les Eclairs avoient fait tourner l'Aiguille vers l'Est , depuis qu'elle a esté aportée à Boston en la Nouvelle Angleterre , elle a entièrement perdu sa vertu , peut-estre parce que la verrine en estant cassée , l'air y estoit entré. Vne de ces Bouffoles qui avoient changé leur polarité du Nord au Sud , est encore en ce País entre les mains de Mr Tuereuse Mather. L'Aiguille demeure fixée vers le Sud , comme elle le fut immédiatement après que les Eclairs y eurent aporté du changement.

Messire Pierre d'Albertas ,
marquis de Gemnot , Seigneur
de Vert , Virginy , d'Igny , la

Gauvignire , &c. reçu maître des Requestes en 1649. est mort depuis peu de jours chez monsieur le marquis de S. Diéry son Beupere. Il se maria l'Hyver dernier , âgé de 77. à une Fille qui n'en avoit que quinze , & à laquelle il a laissé de grands Biens. Il portoit , *écartelé au 1. d'or , semé de Tours & de Fleurs-de-Lys d'azur , qui est Simiane ; au 2. de gueules , à la Croix de Tolose ; au 3. de gueules , au Chasteau sommé de trois Tours d'or ; au 4. party & de gueules , à une Couronne d'or mise en face ; & sur le tout , de gueules , au Loup d'or.*

Monsieur de Bragelogne , qui a esté Lieutenant des Gardes du Corps , est mort aussi au commencement de ce mois. Il estoit Commandeur de S. Thomas de

Fontenay-le-Comte , de l'Ordre de S. Lazare, & de Nostre-Dame du Mont-Carmel.

Ces morts ont esté suivies de celle de Messire Henry du Monts Chanoine de S. Servais de Maëstric, Abbé Commandataire de Nostre-Dame de Silly , ancien Maistre de la Musique des Chapelles du Roy & de la Reyne , & Maistre Compositeur de la Musique de Sa Majesté. Son grand âge l'avoit obligé depuis un an à demander au Roy la permission de se retirer , ce qu'il avoit obtenu.

Quelque précaution que l'on prenne dans les Affaires les plus importantes , on y fait souvent de grandes fautes , & vous en allez estre convaincuë par ce qui est arrivé icy depuis peu de mois. Un Homme d'une naissance

assez médiocre , devenu riche en fort peu de temps , & par des Successions qu'il n'attendoit pas & par le gain qu'il avoit trouvé moyen de faire dans une Charge de Judicature des moins considérables qu'il y en ait dans la Robe , eut le plaisir de se voir faire la cour par beaucoup de Prétendans , qui luy voyant une Fille unique , tâchoient à l'envy de se rendre dignes d'estre préférez , dans le choix qu'il devoit faire d'un Gendre. Cette Fille entroit dans sa dixhuitième année ; & si elle n'avoit pas les traits réguliers qui font la grande beauté , elle n'avoit rien qui dégoûtast. Ses yeux estoient fort brillans & tout pleins de feu , & avec un teint tres-vif on luy voyoit beaucoup de douceur dans le visage. Mais quand elle

n'auroit eu aucun agrément ny dans sa Personne ny dans ses manieres , il eust esté impossible qu'on ne l'eust pas trouvée belle avec cinquante mille écus d'argent comptant que son Pere luy donnoit. C'estoit un bruit répandu par tout. Cette somme, tres-accommodante pour beaucoup de Gens , fut une puissante amorce pour la faire rechercher. Elle eut des Amans de toutes Professions , mais son Pere, qui se dépoüilloit pour elle de la plus grande partie de son Bien, ne se hâta point de la marier , & voulut choisir pour son argent. Comme il n'avoit rien qui le relevast que sa fortune , il s'entesta de la qualité , & crût que si sa Fille estoit dans un rang qui la distinguast des autres , l'honneur qu'il en recevroit feroit oublier

son peu de naissance. Ainsi ce fut inutilement que divers Partis se présentèrent. Si le Bien s'y rencontroit, l'éclat d'une ancienne Maison ne s'y trouvoit pas ; & c'estoit la seule chose qui pût le déterminer sur le Mariage dont on le pressoit. Sa Fille estoit jeune, & il pouvoit attendre encore quelque temps à la pourvoir. Comme son Employ attiroit chez luy toutes sortes de Personnes, il espera que quelque heureuse rencontre satisferoit son ambition. Cette espérance ne fut point trompée. Un Marquis d'une Maison tres- considérable, âgé environ de trente ans, vint le consulter touchant quelques Droits qu'on luy disputoit en differens lieux, où il avoit de fort belles Terres. Il l'engagea mesme à dresser pour luy des Ecritu-

res sur des Copies de Contrâcts, dont ceux qui prenoient le soin de ses affaires dans la Province, avoient les Originaux. Il connut par là, & par plusieurs conversations particulieres, que le Marquis possédoit plus de trente mille livres de rente. Il luy voyoit un Equipage tres-propre, un Carrosse du bon air, de fort beaux Chevaux, & quatre Laquais. Il apprit d'ailleurs, que son Pere & sa Mere, qui estoient morts depuis peu d'années, ne luy avoient laissé que deux Sœurs, l'une mariée, & l'autre Religieuse. Toutes ces choses, res-satisfaisantes, estoient bien capables de l'ébloüir. Il eut d'autant moins à douter de ce grand Bien, que le hazard fit venir chez luy différens Plaideurs pour le consulter sur leurs Affaires.

Ces Plaideurs y rencontrant le Marquis , l'embrassèrent comme un Homme qui leur estoit fort connu , & s'informant de l'état de ses Procès , entrèrent insensiblement dans un détail qui se rapportoit à tout ce que le Pere de la Belle avoit déjà sçû. Apres qu'il eut eu ainsi plusieurs conférences avec le Marquis , il luy demanda un jour s'il ne songeoit point à se marier ; & le marquis ayant répondu qu'on luy proposoit d'assez grands Partis , s'il vouloit encore des Terres , mais qu'il cherchoit de l'argent , pour acheter une Charge chez le Roy , il ajouta que si cinquante mille écus l'accommodoient ; en attendant la succession d'un Pere qu'on tenoit fort à son aise , il s'engageoit à les luy faire trouver , avec une assez
jeune

jeune Personne , dont il ne vou-
loit rien dire de plus. Le mar-
quis reçût cette proposition d'u-
ne maniere agreable , & tout ce
qu'il demanda ce fut qu'il pût
voir la Belle avant qu'on parlât
d'aucune chose ; non pas , dit-il,
qu'il luy souhaitast une beauté
réguliere , mais seulement qu'elle
fust bien faite , & que son es-
prit fût une partie de ses agré-
mens. Le Pere prit jour pour
cette entreveüe , dans une Eglise
un peu éloignée de son Quartier,
& alla conter la chose à sa Fille,
la congratulant sur son bonheur,
si ce qu'il avoit projeté pour
elle pouvoit réussir. La Demoi-
selle qui ne manquoit pas de bon-
ne opinion d'elle mesme , assûra
son Pere qu'elle plairoit au mar-
quis. Ce qui la faisoit parler avec
tant de confiance , c'est que le

May 1684.

D

marquis s'estant trouvé trois ou quatre fois dans une Eglise où elle alloit tous les jours , avoit toujours eu les yeux attachez sur elle , & l'ayant vû sans en estre veüe , lors qu'il entroit chez son Pere , il ne luy avoit pas esté difficile de le reconnoistre. Flattée de ce qui luy estoit déjà arrivé de favorable , elle prépara tous ses attraits pour le Rendez-vous , où il s'agissoit d'achever une Conquête qui luy devoit estre si avantageuse. Le Marquis y fut conduit par le Pere , & à peine eut-il jetté les yeux sur sa Fille , qu'il luy dit en faisant paroistre une fort grande surprise , qu'il y avoit de la destinée pour le Mariage qu'il luy proposoit , puis qu'il luy montrait une Personne qu'il avoit déjà remarquée plusieurs fois , & dont

il estoit amoureux sans la connoistre. Ce commencement donna grande joye au Pere , & il en eut beaucoup davantage , lors qu'ayant abordé sa Fille au bas de l'Eglise , comme si c'eust esté une Etrangere, pour donner lieu au Marquis de l'entretenir quelques momens , le Marquis luy fit connoistre apres une courte conversation , qu'il estoit charmé de son esprit , & ajouta comme forcé par sa passion , que quand elle n'auroit pas du costé de la Fortune tous les avantages qu'il luy faisoit esperer, il sentoit bien qu'il ne pourroit s'empêcher de se donner tout à elle. Le Pere fut fort satisfait de ce succès , & ne pouvant renfermer sa joye, si dit au Marquis qu'il ne devoit point douter que la somme entiere des cinquante mille écus

promis ne luy fust comptée puis que la personne qu'il venoit de voir estoit sa Fille , & qu'il ne s'estoit engagé à rien qu'il ne fust prest de tenir. Le Marquis , apres avoir fait paroistre un fort grand étonnement de cette Avanture , témoigna estre ravy de trouver le Pere de sa Maistresse dans celuy qui luy avoit proposé l'affaire , & par un empressement d'Amant , il vouloit à l'heure mesme aller assûrer la Belle des sentimens tendres & passionnez que son mérite luy avoit fait prendre ; mais son Pere luy demanda quelques heures pour la préparer à le recevoir , & à répondre avec autant d'agrément n'elle devoit à l'honneur qu'il faisoit de penser à elle. Comme il luy avoit communiqué son entestement de naissance & de

grandeur, vous pouvez juger des projets qu'ils firent pour bien soutenir une Alliance dont l'un & l'autre se promettoit tant de gloire. Ils ne voyoient aucun sujet de douter du bien que se donnoit le Marquis. Il s'en estoit expliqué de bonne foy, avant qu'on luy eust parlé de Mariage, par la seule veüe des Ecrits dont il avoit eu besoin. Les Contracts dont il avoitourny les Copies, estoient des preuves qu'on ne pouvoit contester. D'ailleurs il n'avoit rien dit qui n'eust esté confirmé par des Personnes desintéressées que le hazard avoit fait venir, & tout cela s'estoit fait avec si peu d'affectation, & d'une maniere si naturelle, que les Esprits les plus soupçonneux en auroient esté

contens. Cependant, tout persuadé qu'estoit le Pere, il crut ne devoir rien négliger, & jugeant bien au train que prenoient les choses, que le marquis presseroit, il ne diféra point à faire écrire par tout où les Terres de ce Gendre prétendu estoient situées. Il ne falloit pas beaucoup de temps pour en avoir des réponses, & ainsi l'information devoit être faite avant qu'il fust obligé de se défaisir de son argent. Le marquis alla passer l'après-dînée auprès de la Belle, & jamais Homme ne parut si amoureux. Elle luy fit un accueil tres-obligant, & répondit à sa passion avec toutes les marques de reconnoissance que l'honnêteté luy pouvoit permettre. Elle ne manquoit ny d'esprit ny de mérite, & en luy ôtant certains

airs Bourgeois , dont l'usage du beau Monde l'auroit corrigée sans peine , on en pouvoit faire une Femme tres - aimable. Le Marquis , impatient de se voir heureux , dit au Pere en le quittant , que comme il n'estoit pas juste qu'on le crust sur sa parole touchant le Bien qu'il avoit , il s'offriroit à le mener dès le lendemain à toutes ses Terres , afin de l'en éclaircir avec une entiere certitude , si l'amour luy permettoit de s'éloigner de sa Fille , & si d'ailleurs il ne luy voyoit un accablément d'Affaires , qui ne souffroit pas qu'il perdît quinze ou vingt jours à faire un pareil voyage ; mais qu'il pouvoit se décharger de ce soin sur quelque Amy en qui il eust confiance ; qu'il le prioit seulement de l'envoyer sans diférer d'un seul jour

& de luy vouloir toujours donner sa parole , afin qu'il songeât à un Equipage digne du rang que devoit tenir sa Femme. Le Pere , qui avoit déjà pris secretement toutes les précautions qu'il avoit à prendre , feignit de ne vouloir faire aucune information , & répondit au Marquis , que les Personnes de sa qualité portoient sur le front un Caractere d'honneur , qui les faisoit croire en toutes choses ; qu'il luy laissoit quinze jours pour les apprêts qu'il avoit à faire , & qu'en attendant on pouvoit dresser le Contract de Mariage , par lequel il promettoit de luy payer les cinquante mille écus la veille des Noces. Ces conditions furent acceptées. On fit le Contract , & le Marquis pour prouver sa passion , voulut qu'il fust

fait entièrement à l'avantage de sa Maistresse. Quoy qu'il ne dût recevoir que cinquante mille écus, il fit employer deux cens mille francs, qu'il remplaça en particulier sur la plus belle de toutes ses Terres. Cette générosité convainquit la Belle d'un amour tres-violent. Elle en reçût de nouvelles marques, par une Cassette magnifique qu'il luy envoya peu de jours apres. Elle y trouva une Bourse de cinq cens Louïs. Le reste, qui consistoit en divers Bijoux, valoit bien encore autant, & tout cela faisoit voir qu'on avoit à faire à un Homme riche. Il acheta un fort beau Carosse, & six Chevaux, donna ses ordres pour une Livrée tres-propre, & fit meubler quatre Chambres dans l'Hôtel garny où il logeoit, parce qu'il

ne devoit prendre Maison à Paris , qu'après qu'il auroit mené six mois sa Femme en Province , pour luy faire voir ses Terres, & un fort grand nombre de Parens. Dix ou douze jours s'estant écoulés , le Pere fut éclaircy de ce qu'il vouloit sçavoir. Il connut par les réponses qui luy furent faites , que le Marquis n'avoit point exagéré sur la valeur de son Bien , & ce qui estoit fort important , on marquoit dans ces réponses , que c'estoit un Bien sans dêtes. Il falut conclure. Les cinquante mille écus furent payez au Marquis , & le jour suivant il épousa la Belle de fort grand matin , pour éviter la foule du Peuple , qui se trouve d'ordinaire à de pareils Mariages. Après la Cérémonie , il l'amena dans l'Appartement qu'on

luy avoit préparé à l'Hôtel garny, son Pere n'ayant rien chez luy d'assez spacieux pour loger une Marquise. Le plaisir de se voir donner ce Titre, & d'aller se promener fort souvent à six Chevaux aux environs de Paris, luy fit goûter des douceurs qu'on auroit peine à comprendre. Le Marquis demeuré Amant, quoy que Mary, s'en fit aimer avec passion; & le temps estant fort beau, il commençoit à la disposer au Voyage qu'ils avoient à faire ensemble, lors qu'on l'avertit d'une surprise qu'on luy avoit faite, & dont les suites luy pouvoient estre d'un grand préjudice, s'il ne se hâtoit d'y remédier. Il fut obligé de partir presque sur l'heure. La Belle le vouloit accompagner; mais l'Affaire souffroit si peu de retardement,

que tout ce qu'il pouvoit faire, c'estoit d'aller en Carrosse jusqu'à la premiere de ses Terres, d'où il devoit faire différentes courses avec une extrême diligence. Ainsi il la pria de l'aider, & de vouloir bien entrer pour trois mois dans un Convent, parce qu'en l'absence d'un Mary, l'Appartement qu'il luy faisoit occuper, n'estoit pas un lieu honneste pour une Personne aussi jeune qu'elle. L'assurance qu'il luy donna de n'estre pas plus de six semaines sans revenir, quelques Affaires qu'il trouvast à terminer, la fit consentir avec moins de repugnance à s'accommoder de la retraite. Elle avoit quelque habitude auprès d'une Abbessé chez qui elle entra avec une Demoiselle & une Femme de Chambre, pour la servir au

dédans. Deux Laquais demeurèrent au dehors, pour exécuter les ordres qu'elle auroit à leur donner, & le Marquis paya un quartier d'avance. Trois jours après son départ, elle en reçût une Lettre, par laquelle il luy marquoit dans les termes les plus forts, combien son absence le faisoit souffrir. Il s'engageoit à luy mander la première fois en quel lieu elle pourroit luy faire réponse, & elle attendit cette autre Lettre avec une extrême impatience, mais ce fut inutilement qu'elle l'attendit. Il se passa un mois tout entier sans qu'elle en reçût aucunes nouvelles, & l'inquiétude où ce silence la mit, l'obligea de faire écrire par tout où elle crût qu'il seroit passé. Personne ne l'avoit vû, & toutes ses diligences demeurèrent sans

effet. Son principal Receveur, à qui l'on s'en informa sans luy découvrir par quel interest, répondit qu'il y avoit plus d'un an qu'il estoit party pour faire un Voyage en Italie, & que depuis ce temps-là il n'en avoit point entendu parler. Cette réponse alarma la Belle. Le Marquis pouvoit estre venu à Paris à son retour d'Italie, sans qu'on l'eust mandé au Receveur; mais tous ces incidens de Procès sur lesquels il avoit pris avis tant de fois, ne convenoit point à un Homme qui revenoit de si loin, & il y avoit là-dessous quelque mystere, où son raisonnement se perdoit quand elle vouloit l'approfondir. Son Pere s'alarma aussi bien qu'elle, & faisant réflexion sur ce que ces Plaideurs, qui l'ayant trouvé chez luy avane

qu'il eust épousé sa Fille, avoient pris occasion d'entrer dans le détail de son Bien , n'y estoient point revenus , il craignit que ce ne fust une chose qui eust esté faite de concert pour le surprendre ; & cette crainte luy fit passer de méchantes heures. Il envoya demander à ceux qui tenoient l'Hôtel garny où le Marquis avoit occupé un Appartement , s'il y avoit long-temps qu'ils le connoissoient. Ils répondirent qu'ils ne l'avoient jamais vu que cette fois , & que même il ne leur avoit déclaré son nom que dans le temps de son Mariage. Toutes ces choses furent des sujets d'inquiétude & d'étonnement pour le Pere & pour la Fille. Cependant ils trouverent à propos de ne rien faire éclater. L'embaras où ils estoient

ne pouvoit durer long-temps ; & ce qui les consoloit en quelque forte , c'est que le nom du Marquis n'estoit point un nom imaginaire. Il estoit certain que celui qui le portoit , possédoit toutes les Terres dont ils avoient connoissance , & en quelque lieu qu'il fust , il falloit que le soin de ses Affaires le fust revenir. Cette espérance calma l'esprit de la Belle. Elle résolut de s'armer de patience , & de demeurer dans le Convent , afin qu'il ne pust à son retour se plaindre de sa conduite. Les trois premiers mois estant passez , le Pere avança le second quartier de la Pension ; & cinq ou six semaines apres il fut averty par l'un des Correspondans qu'il avoit dans la Province , que le Marquis estoit arrivé à une de ses Terres. La Belle

pleine de joye luy écrivit aussitost, meslant beaucoup de marques d'amour aux reproches qu'elle luy faisoit de son oubly. Cette Lettre ne suffisant pas à l'impatience qu'elle avoit de le revoir, elle luy écrivit encore les trois jours suivans par d'autres voyes que par la premiere ; & tant de témoignages obligens de sa tendresse ne luy attirèrent aucune réponse. Elle commença à ouvrir les yeux, se persuadant qu'il n'avoit eu que son seul argent en vûë quand il l'avoit épousée, & la douleur qu'elle en eut la mit dans un état déplorable. Son Pere ayant part à ce mépris, voulut en sçavoir la cause, & quelques Affaires qui l'occupassent, il alla trouver son Gendre au lieu où il avoit appris qu'il estoit. Il arriva à une ma-

niere de Château , tel qu'il luy avoit esté dépeint par ce Gendre , & ayant demandé à voir le Marquis , on le fit entrer dans une Salle assez proprement meublée. Peu de temps après , un Homme bien-fait , de la taille & de l'âge du Marquis , & ayant mesme quelque chose de ses traits vint sçavoir de luy ce qu'il fouhaitoit. Vous pouvez juger combien il luy causa de surprise, lors qu'à la maniere dont il luy parla , il fit connoistre qu'il estoit le Maistre du Chasteau. Le Pere tout consterné luy dit d'une voix à demy tremblante , qu'il falloit que deux Personnes portassent le mesme nom , & que celuy qu'il cherchoit estoit un Gentilhomme qui possedoit telle & telle Terre. Ce nouveau Marquis luy répondit qu'il ne sçavoit pas

fi d'autres que luy portoient son nom , mais qu'il sçavoit bien que toutes les Terres qu'il avoit nommées , luy apartenoient ; & le Pere s'estant écrié en soupirant , qu'on l'avoit affronté luy & sa Fille , & qu'il estoit ruiné , le Marquis tira quelques Lettres de sa poche , & luy demanda s'il en connoissoit le caractere. C'étoient celles que sa Fille avoit écrites. Le Marquis les ayant trouvées remplies de reproches d'une Femme à un Mary, n'avoit pû s'imaginer par quelle raison elles luy avoient esté envoyées , & le Pere luy en donna l'éclaircissement. Il luy expliqua ensuite de quelle maniere il s'étoit laissé ébloûir pour payer comptant les cinquante mille écus promis à sa Fille , apres avoir fait plusieurs informations , sur les-

quelles tout autre eust esté trompé aussi-bien que luy. Le Marquis vit bien que quelque Filou de bonne mine avoit profité de son absence , pour épouser cette fille sous son nom pendant qu'il estoit à Rome , & il le plaignit d'avoir agréé le remplacement de son Mariage sur une Terre qu'on n'avoit pû en faire répondre. Il en usa avec luy fort civilement , jusqu'à vouloir le retenir quelques jours afin de le consoler ; mais l'entiere certitude qu'il eut de la tromperie qu'on luy avoit faite , ne luy permit pas de s'arrester dans un lieu , où il avoit le chagrin de ne point trouver de Gendre. Il partit sur l'heure , & alla porter ces tristes nouvelles à sa fille , qu'il reprit chez luy sans aucun train. On a fait depuis quelques mois toutes

les perquisitions possibles , pour trouver celui qui l'a trompée , mais il n'y a aucune apparence qu'il se hazarde à paroître. Comme ce malheur n'a pas laissé le Pere sans Bien , la Belle ne seroit pas tout-à-fait à plaindre , si elle pouvoit disposer d'elle ; mais elle demeure toujours mariée , & peut-estre avec un Homme qui ayant ailleurs une autre Femme, n'a pas esté en pouvoir de devenir son Mary. Joignez à cela , que quand ce Mary mourroit, elle ignoreroit qu'elle fust Veuve. Toutes ces raisons rendent sa condition bien malheureuse. Cependant elle a renoncé à tous les grands airs , & elle vit chez son Pere comme Fille , & avec le nom de Fille.

Vous m'avez marqué , madame , que l'on souhaitoit dans vô-

tre Province avoir une Liste de tous les Officiers de mer , qui sont presentement en service. Je vous en envoie l'Etat général. Leur nombre fait voir à quel degré de puissance la France est montée sous le Regne de Louis LE GRAND. Jamais elle n'avoit eu tant de forces sur mer ; aussi jamais aucun monarque François n'a porté si haut la gloire & les avantages de la Nation. Tous ses soins sont employez à la sûreté de ses Sujets, & à l'agrandissement de l'Etat , & ce Prince n'épargne aucune dépense pour travailler à l'un & à l'autre avec un entier succès. Cette Liste que je vous envoie exacte , vous fera connoître combien il y a de Personnes de naissance & de reputation dans le service. Comme ceux qui ont

un Sang noble à soutenir, & qui d'ailleurs sont excitez à se signaler par les actions de leurs Ancestres, sont intrépides dans les plus pressans perils, il ne faut pas s'étonner des choses surprenantes que font nos Armées de mer & de terre. Je viens aux Noms que vous attendez. Les Officiers qui les portent méritent que la Postérité leur rende justice en les conservant.



OFFICIERS DU DEPARTEMENT
DE TOULON.

Monsieur le Marquis du Quesne,
Lieutenant Général.

Chefs d'Escadre.

Messieurs le Chevalier de
Tourville.

Le Marquis d'Anfreville.

Le Chevalier de Lhéry.

Capitaine du Port.

Monsieur de Beaulieu.

Capitaines de Vaisseaux.

Messieurs Forant.

Gravier.

De S. Aubin.

De Cogolin.

Etienne-Jean.

De la Mothe.

De la Bréteche.

De Relingue.

De

De Beaujeu.

Le Chevalier de Chaumont.

De Septemme.

De Bellifle.

Herar.

S. Amans.

Le Chevalier de Bellefontaine.

Le Chevalier du Mené.

Le Marquis de la Porte.

De Sebbeville.

Le Chevalier de Cologon.

Le Marquis du Quesne Fils.

Bidaut.

Du Chalard.

Le Chevalier des Gouttes.

D'Aligre.

S. Lié.

Le Chevalier Digoine.

De Salampart.

Le Chevalier de la Galiffonniere.

Palle.

May 1684.

E

Du Quesne Guetton.

Le Chevalier d'Ally.

Le Chevalier de Vieuxpont.

Des Francs.

De la Roque-Percein.

De Feville.

De Sevigny-de Montmoron.

De Champigny.

De Blenac.

Bonvoult-de la Miotiere.

Le Chevalier de Sertigny.

Le Comte des Goutes.

Le Chevalier de la Rouvroy.

Le Chevalier de Chalais.

Ricouffe.

Le Chevalier de Sainte More,

Le Chevalier des Adrets.

Le Chevalier de Genlis.

Le Comte d'Asfelt-Danois.

Du Quesne-de Monros.

Riberette.

De Bagnaux.

De Villars.



D'Amfreville.

Le Chevalier de Flavacourt.

Le Chevalier de Chasteau-
morand.

Le Baron des Adrets.

Majors.

Messieurs de Raymondis, Ma-
jor.

De Lévy, Aide-Major.

De Champagnet.

Capitaines de Frégates legeres.

Messieurs de Chammartin.

De Fruges.

De Brévedan.

Faure.

De la Voiffiere.

Le Motheux.

Clavier.

Flotte.

Capitaines de Galiotes.

Messieurs de la Raudiere.

De Pointis.

De Combes.



De Gouverton.

De la Mothe d'Airan.

Du Quesne-Monier.

Gombault.

Beaussier-Felix.

Patoulet.

Pontac.

Lieutenans de Port.

Messieurs Provent.

Lisard.

Lieutenans de Vaisseaux.

Messieurs Bosquet.

De la Bourlasque.

Chenac.

Delcampe.

Le Chevalier de Remond.

Pouffin.

Darmanville.

Tassy.

Languilete.

Le Chevalier de Venise.

De Perussy.

Dorogne.

De S. André.

Montmejan.

Le Chevalier Ferand.

De la Varenne.

Truler.

Le Chevalier de Courbon-
Blenac.

Beaussier.

Buflon.

De Monts.

Des Fontaines.

Le Chevalier de Pradine.

Le Chevalier de Rougere.

Le Chevalier de Rhodes.

Le Chevalier de Saujeon.

Huraut.

Le Chevalier de S. Pierre-de-
Coursy.

Le Chevalier de Chaulieu.

Le Marquis de Mongon.

Le Chevalier de la Guiche.

Ignardon.

De Villers-Do.

Le Chevalier du Plessis.
Le Chevalier d'Arginy.
Le Chevalier des Goutes.
Le Chevalier de Courtagnon.
Le Chevalier de Modennet.
Le Chevalier de Bayer.
De Bifarone.
Le Chevalier de Cambour.
Le Chevalier de la Luzerne.
De Sartayel.
De Grimaud~~et~~.
Des Boiselairs.
De Ranée.
De Maisonnere.
Le Chevalier de Parisot.
Le Chevalier de Châpagnet.
Le Chevalier de Beaujeu.
Le Chevalier de Feuquiere.
Le Marquis de Chasteau-Mo-
rand.
De Trulet.
Le Comte de Chauvigny.
Le Chevalier d'Alégre.

Le Chevalier de Nointel.

Le Chevalier de Surgere.

De Boisjoly.

De la Rochechalard.

des Goures.

Hercules.

La Roche.

Le Comte de Bethune.

Le Chevalier de Lannion.

Le Chevalier de Mongou.

Le Chevalier de Gesvres.

Lieutenans de Galiotes.

Messieurs du Mont.

de Fricambaut.

Le Chevalier de Bonneüil.

des Chiens.

D'aires.

de Chanzé.

Le Chevalier de.

Le Vicomte Coetlogon.

Simonet.

Le Chevalier du Coudray.

Capitaines de Brûlots.

E 4

Messieurs de Verguin.

Desprez.

Serpau.

Le Chevalier de Lucenay.

Plantas.

Cadenau.

de Lonchamp.

des Lauriers.

Blin.

Enseignes de Port.

Messieurs de la Croix.

Cleron.

Enseignes de Vaisseaux.

Messieurs de Cogolin.

de Lissuaut.

de Burgues.

de la Bourdonniere.

Damnancourt.

de Nové.

Jean Caffaro.

Antoine Caffaro.

de Roquefeuille.

de Mouchy.

De Baudinard.

Du Grossay.

De Sourse.

Le Chevalier de Riviere.

De Carcavy.

De la Chenau.

De Flammicourt.

De Manneville.

De Blenac-Lomie.

Le Chevalier d'Egrefin.

De Bellimont.

De Rasilly.

Le Chevalier de Lambilly.

De Bois-grenier.

Le Chevalier de Chaulieu.

De Courcelles.

Le Chevalier de la Roche-
halard.

Le Chevalier de Buffy.

Des Brassars.

Le Chevalier de Longue-ruë.

Le Chevalier de Lansac.

Le Chevalier de Monloüet.

E 5

Gedoüin.

Le Chevalier de Benoife.
de Champoyseau.

Le Chevalier de Ployac-Sa-
vion.

de Choiseüil.

Beaupré.

Le marquis de la Riviere.

Le Chevalier dampus.
de Brançon.

Bonnanoët.

Prou de la Martiniere.

de S. Loup.

Neuchaise.

Le Chevalier de Halgoüet.

Le Chevalier de Ferville.
de Beaujaigue.

Le Chevalier de Bellocier.

Le Chevalier du Plessis-Mor-
nay.

de marolle.

Le Baron dacy.

de mimard.

Le marquis de Calau.

demoisel-de Courberon.

Le Chevalier de Tourouve.

Le Chevalier Pepin.

Le Chevalier d'Amanzé.

de Prezac.

Le Chevalier de Picore.

Le Chevalier de Rouvroy.

de mayancourt.

Le Chevalier de Tréfmes.

Enseignes de Galiotes.

Messieurs de Launay.

Dampierre.

de la Mothe.

Cabannes.

Le Chevalier du Quesyel.

de Vergons.

Le Chevalier de Vatan.

de Lauriere.

Le Chevalier de Fricambaut.

Le Chevalier de Boulinvilliers.

108 **MERCURE**

de S. Loyer.

de Ressonnet.

Lieutenans de Frégates legères.

Messieurs de Ricard.

Bois-fort.

Il y a outre cela soixante - dix
Gardes-Marine , & trois cens
Gentilshommes , pour servir
en qualité de Gardes pendant
toute cette année.

**OFFICIERS DU DEPARTEMENT
DE BREST.**

Monsieur le marquis de Preüilly,
Lieutenant Général.

Chefs d'Escadre.

Messieurs le Chevalier de
Chasteaurenaud.

Le Comte de Sourdis.

Le Comte de Bethune.

Capitaine de Port.

Monsieur Herpin.

Capitaines de Vaisseaux.

Messieurs du magnon.

Le Chevalier de Nesmond.

de Montortié.

Le marquis de Langeron.

Le Chevalier de Rosmadec.

de Lestrilte.

de Vaudricourt.

Le Chevalier de Combes.

de la Reteloire.

de la Caffiniere.

Le Chevalier de Grand-Fontaine.

de Palliere.

de Sevigny.

Le Comte d'Estrées.

de Roussel.

des Herbiers.

Le Chevalier de Fourbin.

Majors.

Messieurs le Chevalier d'Hervault, major.

de S. Clair, Aidemajor.

Le Chevalier de Pourriere.

Capitaines de Frégates légères.

Monsieur Gieillot.

de Beauges-le-Gouff.

Lieutenans de Port.

Messieurs de Joyeuse.

de Guerquelin.

Lieutenans de Vaisseaux.

Messieurs Rolland.

Gassier.

de Scorbiac.

de Sainte Marthe.

Le Chevalier de Cardaillac.

Hitton de Sainte Hermine.

Le Chevalier de la Papotiere.

desnauts.

des Bottieres.

d'Isury.

Gratien.

Le Monic.

Le Chevalier de Sauze.

Le Vidame du Mans.

Le Baron de Chatain.

Le Chevalier du Coudray.
de Courbon.

S. Leger.

Le Chevalier de Sibois.

Le Chevalier de la Treille.
de la Hauduniere.

Le Chevalier de Feuquerolles.

Capitaines de Brûlots.

Messieurs du Rivant.

Jean-Etienne.

De Longchamp.

Dandefme.

Enseignes de Port.

Messieurs de Noailles.

Meusnier.

Enseignes de Vaisseaux.

Messieurs du Buisson-de-Va-
rennes.

D'Etienne.

Des-Cartes.

De S. Vincent.

De Tourne.

Le Chevalier de Blenae-Rom-
megon.

112 M E R C U R E

Guillon de Seloches.

Vigreux de Tartre.

S. Arbre.

de la Roche-Vezançay..

de Rotheneuve.

de la Poissonniere.

Le Chevalier de Villeroy..

Tivas.

Chamoreau.

du Mesnil-Patté.

Le Chevalier Marin.

de Clérac.

Le Chevalier de Chasteaure-
naud.

de Cintre.

Lieutenans de Frégates légères.

Messieurs Perrier.

Barbant.

Picard.

Imbert.

Bernard.

Trente-neuf Gardes de la
marine.

OFFICIERS DU DEPARTEMENT
DE ROCHEFORT.*Chef d'Escadre.*

Monsieur Gabaret.

Capitaine de Port.

Monsieur Hurtin.

*Capitaines de Vaisseaux.*Messieurs le Chevalier de
Fourbin.

Le Chevalier de Flacourt.

de la Clocheterie.

de Villeter.

de Rochefort.

de la Mothe-Genouillé.

de Real.

de Sainte Hermine.

Colbert-S. Mars.

Chabert.

Le Chevalier d'Arbouville.

Le Baron d'Audinge.

du Rivauthuet.

Le Chevalier de Périnet.

D'Héricourt.

Machaut de Rougemont.

Capitaines de Frégates légères.

Messieurs Bardan.

Pingaut.

Isle.

Lieutenans de Port.

Messieurs du Buisson.

de Boarges.

Lieutenans de Vaisseaux.

Messieurs des Noyelles.

du Tas.

des Roches.

D'Heres.

Jollien.

de Ry.

De la Chevanière.

Audifredy.

du Fresnoy.

de Rollon.

Le Chevalier de S. Siphorien.

du Val.

de Malduse.

de Cahonner.

Le Chevalier de Meun.

Le Chevalier d'Osmond.

Le Chevalier de Martel.

Le Chevalier de Fourbin.

Le Chevalier de Rocquart.

Aydes-Mayor.

Messieurs le Chevalier de
Sauges.

Le Chevalier de Pontac.

de Beautiran.

Capitaines de Brûlots,

Messieurs Tortel.

de la Borde.

Parac.

Enseigne de Port.

Monsieur Dugemont.

Enseignes de Vaisseaux.

Messieurs Courbon-Blenac.

Consollin.

Gabaret de la Courtiere.

de Septem.

Villemarfaux.

de Rompré.

de la Floëchere.

Hebert.

Le Chevalier Aubry.

du Hamel.

* des Granges.

du Lyon.

Le Chevalier de Bonnemie.

de Bellecourt.

delestumieres.

de Landreau.

Gabarier.

de Limbraine.

Mariol.

Le Chevalier de Toizy.

De Rossel.

De Loyeuse.

de S. André.

Picon.

de Lille.

Lieutenans de Fregates.

messieurs de Ville.

de la Beaune.

De Borme.

De Hennes.

Capitaines de Flûtes.

Messieurs Brépaut.

Guesdon.

Quarante-huit Gardes de la
Marine.

OFFICIERS DU DÉPARTEMENT
DU HAVRE.

Capitaines du Port.

Monsieur Albert.

Capitaines de Vaisseaux.

Messieurs Pannetiers.

Machaud-de-Bellemont.

De Mericourt.

De la Barre.

De Mombaut.

Capitaines de Frégates.

Messieurs Grosbois.

Brignon.

Brevedan.

De Failly.

Lieutenant de Port.

Monsieur S. Michel.

Lieutenans de Vaisseaux.

Messieurs du Buïsson. S. Germain.

De Courcelles.

De Galifert.

De Puseche.

De Monclair.

De Montagne.

De la Rouvroye.

Du Buïsson la moyeuse.

De Ravée.

De Villers.

Aide-Major.

Monsieur Tourneville.

Capitaine de Brûlot.

Monsieur Bayart.

Enseignes de Vaisseaux.

Monsieur de la Gondiniere.

De Ridonnet.

Le Chevalier de Montan.

De Guermont.

D'Amberville.

Francine.

De Reaux.

Lieutenans de Fregates.

Messieurs de la Mothe-Michel.

Brevedan.

De Sainte Marie.

OFFICIERS DU DEPARTEMENT
DE DONKERQUE.

Capitaine de Port.

Monsieur de la Preuille.

Capitaines de Vaisseaux.

Monsieur d'Amblimond.

Le Chevalier de Monbron.

Capitaines de Frégates,

Messieurs de Chelingue.

Beauregard.

Corriton.

De la Garde.

Lieutenant de Port.

Monsieur Herpin.

Lieutenans de Vaisseaux.

Messieurs de Burgues.

Baret.

Gaudemart.

De la Roque.

De Loleve.

Enseignes de Vaisseaux.

Messieurs de Serpaut.

Robré de Raligny.

Gravery.

De Mirme.

Messieurs de Landoüillet & de Pontis , ont eu chacun une Compagnie de Bombardiers, Monsieur de Pontac a esté fait Capitaine de Galiote, Monsieur des Chiens Lieutenant, & M^r des Forges Enseigne.

Vous attendez la suite du Voyage de Madame Royale; cependant je ne vous parleray aujourd'huy que du Séjour que cette Princesse a fait à Lyon. Elle y arriva

arriva le Mardy , second de ce mois , sur les deux heures après midy , & fut reçûë à la Porte de la Ville par le Corps Consulaire , présenté par Monsieur de Saintot , Maistre des Cerémonies. Monsieur du Péron, Prevost des marchands , qui estoit à la teste des Echevins , luy parla de cette sorte.

MA D A M E,

L'honneur que nous avons de voir Vostre Altesse Royale aux Portes de cette grande Ville , qui est commise à nos soins , nous engage à nous servir de ces paroles sacrées de l'Ecriture , Que vos démarches sont belles , Fille du Prince ! L'application en convient parfaitement à V. A. R. puis que ces démarches , en nous procurant l'avantage de la voir , vont aussi faire pour toujours

May 1684.

F

la felicité de tous les Etats où Elle va regner, & de ceux de son voisinage. Il est donc juste, Madame, que nous vous témoignions à l'entrée de cette Ville, combien la joye y est grande. Elle augmentera si V. A. R. peut y trouver quelques adoucissmens aux fatigues de son Voyage, en quoy nous contribuërons de tout ce qui dépendra de nous, qui sommes avec un profond respect, &c.

Toutes les Ruës estoient bordées de Bourgeois en armes depuis l'entrée du Fauxbourg jusques au Palais Archiépiscopeal, qu'on avoit pris soin de préparer & de meubler magnifiquement, pour Madame Royale. A l'issuë de son dîné, elle reçut les Complimens du Chapitre de la Cathédrale, la parole estant portée par monsieur Damas-du-

Rouffet , qui en est Doyen ; du Présidial , par la bouche de Monsieur de Séve-Laval , Président à ce Siege ; du Bureau des Finances de cette Généralité ; & de l'Election. Le soir , toute la maison des Celestins fut illuminée ce qui attira pendant plus de trois quarts d'heure les regards de cette Princesse , qui estoit sur son Balcon.

Le mercredi 3. monsieur le Prevost des marchands & les Echevins luy firent les Présens accoustumés , de Liqueurs , de Fruits & de Confitures. Ils luy furent présentez par Monsieur Gautier , Receveur de la Ville. Le mesme jour , le Prieur des Celestins , suivy de quatre Religieux , luy vint faire Compliment , luy présenta deux Corbeilles de Fleurs. La reconnois-

fance entroit dans ce devoir, puis qu'ils doivent leur établissement à Lyon à Amedée VIII. premier Duc de Savoye, qui les y fonda en 1407. Le lendemain, Madame Royale estant fort parée, & ayant dans sa Coëfure quelques-unes de leurs fleurs, alla entendre la messe chez ces mêmes Peres, qui la reçurent avec la Croix à la Porte de l'Eglise. Le Prieur revêtu en Chape, ainsi que ses Assistans, & suivy de toute sa Communauté, la harangua en luy présentant l'Eau benite, & elle fut conduite processionnellement sur un riche Prié-dieu, couvert d'un pais en broderie, aux Armes de France. L'Eglise estoit ornée de belles Tapisseries, de Lustres, de Tableaux de prix, & de quantité d'Argenterie, & couverte d'E-

• cussions aux Armes d'Orleans & de Savoye. On chanta le *Te Deum* avec l'Orgue. Il fut suivy de vingtquatre Violons, & de la décharge des Boëtes pendant la Messe. Lors qu'elle fut achevée, cette Princesse passa dans le Cloistre, & fut conduite dans une Salle fort proprement parée, où le Portrait de Monsieur le duc de Savoye estoit sous un dais. Elle le considéra pendant quelque temps. L'aprèsdînée elle eut le plaisir de la Dîte & de l'Oye, qu'elle vit de son Balcon. Le soir, elle donna le Bal aux Dames. Avant que de partir de Lyon, elle alla chez les Religieuses de la Visitation de Sainte Marie de Bellecour, & y revêra le Cœur de S. François de Sales qui repose dans leur Eglise. Elle vit aussi la fameuse Bibliothèque.

des Jésuites qui apres l'avoir reçuë avec tout le respect dû à son rang , luy firent faire quelques Complimens en Vers par leurs Ecoliers. Monsieur Franc-Iausseran parla le premier , & se distingua par l'air & la bonne grace dont il accompagne ce qu'il dit , aussi bien que Monsieur Chomel , fils de Monsieur Chomel Médecin du Roy. Ce dernier reçût de grandes loüanges de tous ceux qui l'entendirent. Elle monta de là aux Chartreux , & fut complimentée par D. Langeron , Vicaire de cette Maison, & Frere de Monsieur Langeron Comte de S. Jean. Elle a passé trois nuits à Lyon , où elle a vû le célèbre & curieux Cabinet de Monsieur de Serviere ; & tous les trois soirs le Convent des celestins a esté illuminé. Elle

continua son Voyage le Vendredy 5. de ce mois, & partit sur les onze heures, apres avoir entendu la messe dans l'Eglise des Jacobins.

Vous avez appris la mort de Monsieur le Bailly de Fourbin, arrivée à Peronne au commencement de ce mois. Il estoit Capitaine-Lieutenant de la Premiere Compagnie des Mousquetaires, dont le Roy est Capitaine. Sa Majesté l'avoit nommé Lieutenant Général de ses Armées quelques jours avant sa mort. C'étoit un Homme d'une exactitude extraordinaire pour le service, & d'une bravoure distinguée. Il avoit accompagné feu Monsieur le Duc de Guise dans l'entreprise qu'il fit sur Naples, & il s'y acquit beaucoup de gloire. Il commandoit le Régiment de

ce Prince , qui fut réduit à une Compagnie , lors que le mariage du Roy donna la Paix à l'Espagne. Quelques années après cette Paix , il fut commandé avec cette Compagnie , pour aller servir en Hongrie contre les Turcs , & il se signala au Passage du Raab. Ensuite il fut fait Enseigne des Gardes du Corps de Sa Majesté , & devint major. Il se montra si exact dans tous les services qu'un pareil poste l'obligeoit à rendre , qu'il donna lieu à beaucoup de Reglemens qu'on fit dans ce Corps. Il fut le premier Major qui coucha dans la Salle des Gardes. Monsieur d'Artagnan ayant esté tué au Siege de mastric , le Roy le nomma en sa place pour commander la Premiere Compagnie de ses Mousquetaires. Il a servy depuis ce

temps - là en diverses occasions avec une intrépidité toujours égale. Sa Majesté qui se plaist à élever le véritable mérite, luy a fait beaucoup de bien pendant sa vie, & vient mesme encore d'en faire à sa Maison apres sa mort, ayant donné l'Abbaye de Breüilly qu'il possédoit, à Monsieur l'Evêque & Comte de Beauvais son frere, & une Pension de mille écus à Monsieur de la Marthe son autre frere. Je ne vous dis rien de la maison de Fourbin. Elle est fort connue, & passe pour l'une des meilleures de Provence. Si tost que Monsieur le Bailly de Fourbin fut mort, le Roy fit monter Monsieur de Maupertuis à sa place. Il estoit Sous-Lieutenant de cette Premiere Compagnie des Mousquetaires. Monsieur de la Hoguette, & Monsieur le mar-

quis de Mirepoix, qui en estoient Enseigne & Cornete, sont aussi montez, le premier à la Charge de Sous-Lieutenant, & le second à celle d'Enseigne. Ainsi le Roy, en récompensant trois Personnes d'un mérite distingué, donne de l'émulation à tous les Subalternes; & les engage à bien faire leur devoir. Sa Majesté a aussi réglé, que lors que les deux Compagnies feroient ensemble, elles seroient commandées par Monsieur de Jauvelle, Capitaine-Lieutenant de la Seconde. Quoy qu'il y ait de l'équité en cela, ce Monarque auroit pu s'en dispenser sans injustice. Si l'on donne le mesme nom aux deux Corps, ils ne laissent pas d'être deux Corps différens & il semble que chacun ne doit prétendre à monter que dans le sien. Cependant le Roy

dont la prudence se fait remarquer en toutes chose n'a pas jugé à propos que celuy qui avoit commandé le premier une Compagnie de mousquetaires en Chef, obeïst à celuy qui n'étoit fait qu'après luy Commandant d'une autre, quoy que cette Compagnie fust la Première. Je vous ay parlé de monsieur de maupertuis en diverses occasions; il a beaucoup de naissance & de service.

Plusieurs Personnes considérables de l'un & de l'autre Sexe sont aussi mortes dans ce mesme mois. En voicy les noms.

Armande-Henriete de Lorraine. Elle estoit Abbessé de Nostre-dame de Soissons, & Sœur de Monsieur le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, de Monsieur le Chevalier de Lorraine, & de Monsieur le Comte de Marfan.

Messire Henry-François de Vassé , dit Grongnet. Il estoit Chef du nom & Armes de sa maison , & avoit épousé Mademoiselle de Saint Gelais , Fille aînée & Héritiere de Gilles de de S. Gelais , Sieur de Lansac , Marquis de Balon. M^r le Vidame du Mans son fils aîné , a épousé la seconde Fille de monsieur le Maréchal de Humieres. La Maison de Vassé est entrée en beaucoup de grande Alliances , & a donné trois Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , & quelques Evesques. Le nom de Grongnet est un Surnom ajouté. On le donna à un Descendant de cette Maison , à cause qu'il avoit l'humeur un peu bizarre , & qu'il n'enduroit pas volontiers. Il étoit d'ailleurs Homme de mérite. Il y a beaucoup de grandes Maisons dans le Royaume , qui ne sont plus connues

que par des Surnoms qu'on leur a ainsi donnez.

Monsieur Culant. Il estoit Grand prieur de Champagne. Il y a eu un Grand-Maistre de Malte de cette Maison. Monsieur le Commandeur du Fresnoy en est.

Monsieur Bétau. Il a esté Receveur des Consignations, Président aux Comptes à Dijon, & ensuite President à la Chambre des Comptes de Paris. On ne peut avoir plus de solidité d'esprit, de fermeté & de droiture dans les Affaires, qu'il en a toujours montré. Comme il n'y a jamais eu personne qui ait fait plaisir à tant de Gens, & obligé de si bonne grace, il a esté regreté de tout le monde. Peu de jours avant sa mort, Monsieur Bétau de Chemeau son Fils, avoit épousé Mademoiselle de Luxembour

de Beon. Je ne vous dis rien de ces nouveaux Mariez. Lors que Monsieur de Chemeau fut reçu Conseiller, je vous parlay de son mérite & des qualitez qui le distinguent. A l'égard de Madame sa Femme, qui est aussi bien faite que spirituelle, son nom n'a pas besoin qu'on explique sa naissance. Monsieur le President Bétau a laissé trois filles, dont plusieurs de mes Lettres vous ont appris l'établissement, soit à l'occasion des Intendances qui ont été remplies par messieurs Poncet & de Creil, soit lors que Monsieur le Président molé prit sa place de President au mortier. Il a encore laissé un Fils qui s'est fait Jésuite. Vous dire qu'il est de cette sçavante & illustre Compagnie, c'est vous dire qu'il a infiniment de l'esprit.

messire Guillaume Bénard ,
 Seigneur de Rezé. Il estoit Cha-
 noine de l'Eglise de Paris, & Con-
 seiller en la Grand'Chambre du
 Parlement , où il fut reçu en
 1636. Le Roy l'ayant nommé à
 l'Evêché de Lavaur il y a quel-
 ques années , il pria Sa Majesté
 de trouver bon qu'il n'acceptast
 point cette Dignité. Monsieur Be-
 nard de Rezé Conseiller d'Etat
 est son Frere. Bénard porte d'a-
 zur à la Licorne passante d'argent.
 Monsieur Hennequin , Conseil-
 ler , & Chanoine de Nôtre-Da-
 me , est monté à la Grand'-
 Chambre , à la place de celuy
 dont je vous aprens la mort.

Monsieur l'abbé Camus de
 Poncarré. Il estoit Oncle de M^r
 Camus de Poncarré Conseiller
 au Parlement de Paris. Monsieur
 son Père & Monsieur son Frere

ont esté Conseillers dans le mesme Parlement. Geoffroy Camus, Seigneur de Poncarré, mort Sous Doyen des Conseillers d'Etat, estoit son Ayeul. Il estoit Petit-Neveu de Jean Camus, Seigneur de S. Bonnet, Intendant des Finances, & Conseiller d'Etat sous Henry III; Neveu de messire Jacques Camus Evêque de Séez; Cousin de messire Jean - Pierre Camus Evêque & Seigneur de Bellay, nommé à l'Evesché d'Arras, & proche Parent de Jean & Henry Camus, Baillifs & Gouverneurs d'Etampes; tous issus de Pierre Camus, maire perpetuel d'Auxonne en Bourgogne, dont les Pere & Ayeul, Maurice & Nicolas Camus, avoient possédé la même Charge.

messire Claude Grenet. Il estoit Docteur de la maison & Société

de Sorbonne, & ancien Curé de la Paroisse de S. Benoist.

Dame Françoise Bailly. Elle estoit femme de messire François Bitaut, Seigneur de Vaillé, Conseiller au Grand Conseil.

Après vous avoir parlé de tant de Personnes mortes dans ce mois, j'ajoute un Article d'un mort de plus de vingt ans. Il regarde feu monsieur le Cardinal Mazarin. Tout se prépare pour sa Sépulture dans l'Eglise des Quatre-Nations. Monsieur de Louvois en prend le soin. Cette Eglise fut benite le 21. de ce mois, jour de la Pentecoste, & l'on commença ce mesme jour à y celebrer la Messe. Quelque accablement d'Affaires qui occupe ce Ministre, sa vigilance ne luy laisse négliger aucune de celles qui entrent dans ses Emplois.

Il est arrivé une chose rare, qui mérite bien que je vous l'apprenne. Vous sçavez dans quelle réputation est icy monsieur Gervais. Depuis dixneuf ans qu'il y demeure, il a guéry plus de quatre mille Tumeurs froides, qui sont confonduës sous le nom de Loupes. Il y en a eu de toutes especes, & quelques-unes de la grosseur de la teste d'un Homme. Cette guérison se fait par la seule application de son Emplâtre, sans qu'il se serve de fer ny de feu. Quoy que ces cures soient fort surprenantes, il n'y en a point qui le soit tant que celle qu'il a faite ce mois-cy d'une Loupe que le Frere Bérard, Capucin du Convent de Forges en Normandie, avoit sur la partie gibbe du foye. Il en est forté plus de quarante œufs, les uns semblables à ceux

d'une Poule , & les autres aux œufs de Pigeon. Cette cure fait grand bruit , à cause de la singularité de la Loupe.

S'il y a d'habiles Gens en quelque Profession que ce soit , c'est assurément à Paris qu'on les rencontre. Il ne faut pas s'étonner qu'ils y soient attirés de toutes parts , puis qu'il n'y a point de Ville au Monde ny si peuplée ny si grande. Cela est cause que ses Habitans mesme ne sçavent pas ce que son enceinte renferme de curieux. Ainsi ils n'ont pas moins d'obligation que les Etrangers à l'Auteur qui a donné au Public depuis peu de jours une Description de ce qu'il y a de remarquable dans cette superbe Ville. Toutes les remarques de ce Livre sont fort recherchées. Je ne vous en fais point icy de

de détail ; le Journal des Sçavans que vous voyez , en parle amplement.

J'aurois beaucoup à vous dire de la Flote de France , partie de Toulon le 5. de ce mois , pour se rendre aux Isles d'Hiere , afin d'y attendre plusieurs Bâtimens qui l'y devoient joindre , mais je me réserve à vous entretenir lors qu'elle sera arrivée au lieu où elle a ordre d'aller. Chacun se figure la Conquête qu'elle doit faire : chacun la nomme , & veut que ce soit la Place qu'il souhaiteroit qu'on attaquaît ; mais quoy qu'il semble qu'on la puisse rencontrer , en nommant toutes celles qui méritent qu'on s'y attache , je ne sçay si toutes les conjectures qu'on feroit ne seroient pas fausses , tant le secret de Sa Majesté est impénétrable , & tant

tout ce qu'on fait aujourd'huy en France , est extraordinaire & surprenant.

Quant à la Flote d'Espagne, son Amiral s'est perdu , ayant pris la Baye de Ceuta pour le Détroit. C'estoit un Navire de 80. Canons , chargé de Canons de fonte qu'il apportoit de Naples. Il en avoit 150 dans son fond. La plus grande partie de l'Equipage s'est sauvée. Il semble que les François ne soient pas moins fâchez de ce malheur, que ceux à qui il est arrivé, dans la crainte que cela n'empesche les Espagnols de mettre leur Armée Navale en mer.

Ces derniers ne sont pas plus heureux à Naples, où les Bandits les obligent à venir contre eux à une Guerre dans les formes. Quand ces Voleurs font des pri-

sonniers , ils usent du droit de représailles, en faisant pendre les Espagnols qu'ils ont pris, de mesme que les Espagnols font exécuter les Prisonniers qu'ils ont faits sur eux. Il y a quelque temps que le Chien d'un de leurs Chefs estant passé parmy les Troupes Espagnoles , ils firent faire des ofres pour retirer ce Chien prisonnier. L'affaire ayant esté mise en négociation , il fut arresté que le Chef des Bandis rendroit trois Espagnols pour son Chien. Je n'entre point dans l'inégalité de l'échange. Il suffit que vous sçachiez que ce fut ainsi que le diférend fut terminé du consentement des Parties.

Je viens au Voyage que l'opiniâtré des Espagnols a forcé le Roy de faire en Flandre. Je vay vous en donner un détail,

non pas des couchées & du
sejour de Sa Majesté en chaque
lieu, mais de tout ce qui s'est
fait pendant ce Voyage, & des
Nouvelles que ce Monarque a
reçeuës de ses Armées de terre
& de mer, & de ses Ambassa-
deurs dans les Cours Etrangères,
avec une exacte description de
ses Camps. En mesme temps
qu'on apprit que son départ
estoit résolu, on vit paroistre des
Vers qui méritent bien vostre
curiosité. En voicy de Madame
des Houlières. Son nom suffit
pour vous préparer à une lecture
des plus agréables.





E P I T R E

DE MADAME

DES HOULIERES,

AU ROY.

Pourquoy chercher une nouvelle
gloire ?

*Sous vos Lauriers goûtez un doux
repos ;*

*Assez d'Exploits d'immortelle mé-
moire*

Vous font passer les antiques Héros.

*Pour vous, grand Roy, pour le bien
de la France ,*

Que reste-t-il encore à souhaiter ?

*Vos soins chez elle ont remis l'abon-
dance ;*

Vostre

Vostre valeur qui pourroit tout dom-
pter,
La rend terrible aux Nations étran-
ges,
Et quelque loin qu'on porte les
louanges,
Il n'en est point qui vous puissens
flater.



A vous chanter nos voix sont tou-
jours prestes;
Mais quand nos Vers à la Postérité
Pourroient vous peindre aussi grand
que vous estes,
Quand de vos Loix ils diroient l'é-
quité,
De vostre Bras les rapides conquestes,
De vostre Esprit la noble activité,
De vôtre abord le charme inévitable
Quelle en seroit pour vous l'utilité?
Lors que le vray paroist peu vray-
semblable,
Il n'a sur nous que peu d'autorité.

May 1684.

G



*Ces Conquérans qu'eurent Rome &
la Grèce,*

*Ces Demy-Dieux sur cent Lyres
chantez,*

Ont eu le sort que trop de gloire laisse,

On les a crûs servilement flater,

*Tant de vertus qu'en eux l'Histoire
assemble,*

*Est, disoit-on, le prix de leurs bien-
faits ;*

*Et si vous seul sous qui l'Univers
tremble,*

*N'eussiez plus fait qu'ils n'ont fait
tous ensemble,*

*On douteroit encor de leurs haut
Faits.*



De leur valeur la vostre nous assure,

*Vous la rendez croyable en l'éfa-
çant ;*

Un tel secours chez la Race future

*Sera pour vous un secours impuis-
sant.*

*Quelques efforts que la Nature fasse
 Pour les Héros que sa main formera,
 Loin d'en trouver quelqu'un qui
 vous efface ,
 Jamais aucun ne vous égalera.*



*N'allez donc plus exposer une vie
 D'où le bonheur de l'Univers dé-
 pend ;
 Voyez la Paix, de tous les biens sui-
 vie ,
 Qui dans les bras des Plaisirs vous
 attend ;
 Epargnez nous de mortelles allar-
 mes ;
 Où courez vous par la Gloire animé
 Si la Victoire a pour vous tant de
 charmes ,
 Vous pouvez vaincre icy sans estre
 armé.
 N'appellez point une indigne foi-
 blese*

Quelques momens donnez à la tendresse ;

Les plus grands Cœurs n'ont pas le moins aimé.



Mais aux travaux de la fiere Bel-
lonne ,

J'oppose en vain le repos le plus
doux.

Les faux plaisirs que l'oïiveté
donne.

Ne sont pas faits pour un Roy comme
vous ,

Instruit de tout , appliqué sans re-
lâche ,

Et toujours grand dans les moindres
projets.

Lors que la Paix aux périls vous
arrache ,

Une autre gloire à son tour vous
attache .

Et vous immole au bien de vos
Sujets.



Ainsi l'on voit le Maître du Ton-
nerre,

Diversément occupé dans les Cieux;
Tantôt vainqueur dans l'insolente
Guerre

Qui fit périr les Titans furieux;

Tantôt veillant au bonheur de la
Terre,

Porter par tout un regard curieux,

Y rétablir le calme, l'innocence

Être de tous la crainte, l'espérance,

Et le plus grand, & le meilleur des
Dieux.



Craint, adoré..... Mais j'entens la
Victoire.

Qui vous appelle à des Exploits
nouveaux.

Que de hauts Faits vont grossir
votre Histoire!

Partez, courez à des destins si beaux.
Je voy l'Espagne aux Traitez in-
fidelle ,
De ses Pais payer ses attentats ;
Je voy vos coups détruire les Etats
Du fier Voisin qui soutient sa que-
relle ;
Et je vous voy vainqueur en cent
Combats ,
Donner la Paix , & la rendre eter-
nelle.

Ces autres Vers , pour n'être
 pas adressez à Sa majesté , ne
 faissent pas de louer ce Grand
 Monarque. Ils sont de l'illustre
 mademoiselle de Scudéry. Vous
 sçavez qu'elle a immortalisé les
 Fauvetes par le langage qu'elle
 leur a fait tenir. Elle a continué,
 & voicy ce que la Fauvete de
 son Bois a dit cette année. Les
 louanges redoublent beaucoup

GALANT. 191
de prix , quand la maniere de les
donner est ingénieuse.

LA FAUVETE

A SAPHO,

Arrivant à son petit Bois le 25
Avril, selon la coutume.

A Pres l'Hyver rigoureux ,
Je reviens sous cet ombrage ,
Le cœur toujours amoureux ,
Et prest à vous rendre hommage ,
Selon mon foible ramage.



Mais dans ces aimables Bois ,
Dont la verdure m'enchanté ,
Ce n'est plus comme autrefois ,
Car l'ingénieux Acante
Ne répond plus à ma voix.



Malgré son cruel silence ,

G 4

Puis qu'il chanta mes amours ,
 J'ay de la reconnoissance ,
 Je l'admireray toujours.



J'ay sçeu dans ma longue course ,
 Qu'il n'aime plus qu'un Grand Roy ,
 Qui du Levant jusqu'à l'Ourse
 Porte l'amour , ou l'effroy ,
 Et soumet tout à sa Loy.



Quand il partit de Versailles ,
 Je vis ce Roy sans pareil ,
 Tel que le Dieu des Batailles ,
 Plus brillant que le Soleil.



Je pensay cent fois le suivre ,
 Au lieu de venir à vous ,
 Si j'eusse bien voulu vivre
 Aupres d'un Héros si doux.



Puis ayant veu la Victoire
 Qui voloit autour de luy ,
 Je connus bien que la Gloire

Nous l'arrachoit aujourd'huy.



*Je crûs oïr le Tonnerre,
Je vis briller des Eclairs,
Je sentis trembler la Terre,
Et je craignis que la Guerre
N'allast troubler l'Univers.*



*N'ayant pas l'aile assez forte
Pour ce rapide Guerrier,
Dans le Zèle qui m'emporte,
Je reviens sur mon Mémrier,
Et ne cesse de prier
Que bientôt il nous apporte,
Ou l'Olive, ou le Laurier.*

Je vous envoie aussi trois Sonnets, qui regardent le Voyage. L'Auteur du second m'est inconnu. Monsieur Magnin a fait le premier. Le troisième est de Monsieur de Lonchamp, d'Eureux.

SUR LE DEPART DU ROY.

LE Grand LOUIS part pour
l'Armée ;
A voir déjà de toutes parts
Marcher ses pompeux Etendarts ,
Toute l'Europe est alarmée..



La nouvelle en est confirmée ,
Mais on en craint peu les hazards ,
Et la Porte du Champ de Mars
Sera, dit-on, bientôt fermée..



Lors que le Monarque des Cieux
Tonne d'un air impérieux ,
Tout fléchit, tout craint le Tonnerre



Rassurons-nous donc désormais ;
Ce terrible appareil de Guerre
Ne peut enfanter que la Paix..

SUR LE MESME SUJET.

VA, Grand Monarque, va, que
ton Tonnerre gronde ;
Que la rapidité d'un invincible
Mars,
Qui te fait admirer, affrontant les
hazards,
Fasse voler ton Nom aux quatre
bout du Monde.



De ton Bras indompté, la valeur sans
seconde,
Malgré tes Ennemis, guidant tes
Etendards,
Fera voir le débris de tous ces grands
Ramparts,
Où de ces Envieux en vain l'orgueil
se fonde.



Mais'il ne suffit pas d'apprendre à
des Mutins.

*Que tu sçais balancer à ton gré les
Destins,*

*Du bruit de tes Exploits remplir
toute la Terre ;*



*Pour mettre au plus haut point ta
gloire & nos souhaits,*

*Apprens à ces Faloux qui veulent
tant la Guerre,*

*Que tu peux de nouveau leur im-
poser la Paix..*

A MONSIEUR LE DAUPHIN.

LE Chemin, jeune Mars, qui con-
duit à la Gloire,

Par les Faits de LOUIS nouvelle-
ment tracé,

Expose à tes travaux ce que toute
l'Histoire

Ne raconte jamais des Guerriers du
passé..



C'est à Toy de finir ce qu'il a com-
mencé ;

Ce Monarque à son Sang ne joignit
la Victoire ,

Qu'à dessein que son Nom auprès
du sien placé ,

Eust à jamais écrit au Temple de
Mémoire.



Ha sur ses nobles pas conquérir l'U-
nivers ,

Aspire à son exemple à des Lauriers
divers ,

Partage avecque luy l'éclat qui l'en-
vironne.



Ce Prince que la mort ne fit jamais
trembler ,

Ne demandoit au Ciel, pour porter
sa Couronne ,

Que de se voir un Fils qui pût luy
resembler.

La Cour partit de Versailles le 22. Avril. monseigneur le Dauphin, madame la Dauphine, madame la Princesse de Conty, madame la Maréchale de Rochefort, & Madame de Maintenon, estoient dans le Carrosse de Sa Majesté, ces deux dernières en qualité de Dames d'Atour de madame la Dauphine. Vous sçavez que la Charge de Dame d'Atour donne cet honneur. Une indisposition survenue à madame la Duchesse de Richelieu l'a empêchée d'estre du Voyage. Si elle avoit pû le faire, elle auroit aussi esté dans le Carrosse du Roy, sa Charge de Dame d'Honneur luy donnant ce Privilege, & le pas sur les Dames d'Atour. madame de Montespan ayant voulu mener monsieur le Duc du Maine, & mademoiselle

de Nantes , a un Equipage particulier. Les principales Dames qui ont suivy sont , madame la Princesse de Soubise , mesdames les Duchesses de Noailles ; de Chevreuse , & du Lude , Madame la Comtesse de Grammont , Madame la Marquise de la Viéville , Madame Colbert de Croissy , Madame de Monchevreuil , Misdemoiselle de Biron , de Gontaut , de Rambures , & de Jarnac , ces quatre dernieres , Filles d'Honneur de Madame la Dauphine. La Cour alla coucher à Louvre en Paris. Elle dîna le lendemain au Fauxbourg de Senslis , & coucha au Pons Sainte Maixence, petite Ville sur l'Oise, célèbre par ses Eaux Minérales. Il y a dans l'un de ses Fauxbourgs un Abbaye de Filles , nommé *le Moncel* , dont les revenus sont

grands. Cette Abbaye est gouvernée par Madame Briçonet. Les Religieuses sont au nombre de cinquante, toutes Filles de qualité. Le 24. on passa l'Oise, & l'on quita l'Isle de France, pour entrer en Picardie. On coucha deux nuits à Mouchy. C'est un Marquisat à dix-sept lieues de Paris, appartenant à Monsieur le maréchal de Humieres. Le Chasteau est bizarre & ancien, & a de grandes beautez. La plus grande partie de la Cour logea dans ce Chasteau. Les Iardins en sont beaux, & il y a des eaux en grande abondance. On y voit des Arbres si spacieux, qu'il fournit le couvert à trois cens Personnes. Avant que de passer plus avant dans le récit du Voyage, il est à propos de vous faire remarquer, que le Roy tient tous les

jours Conseil , mesme dans la Route ; qu'il se leve tous les matins avant huit heures & demie, & madame la Dauphine , une heure plus tard ; qu'on va à la messe à dix ; qu'on monte en Carrosse aussi tost apres ; qu'on dîne en chemin sans en sortir ; & que le Roy & monseigneur le Dauphin montent tous les jours à cheval. Le Roy se retire : -tost qu'il est arrivé le soir, & travaille la plus grande partie du temps jusqu'à l'heure du Soupé. On apprit à Mouchy , que Messieurs de Lunebourg avoient mandé à Sa Majesté Impériale , qu'ils ne pouvoient envoyer de Troupes en Flandre , ayant les Danois & monsieur de Cologne à droit & à gauche dans leur voisinage. On y apprit aussi , que la Province d'Overissel s'étoit jointe à cel-

les de Frise & de Groningue , pour redemander les Troupes qu'elles payent. Le Roy nomma pour ses Aides de Camp , monsieur le Comte marsan , monsieur le Prince d'Harcour, monsieur le Duc de Grammont, messieurs les marquis de Dangeau, de Termes, de Comenges & de Cavoye, Milord d'Arran , Monsieur le Chevalier de Nogent, & Monsieur le marquis de Livry. Le 26. la Cour alla coucher à Roze , qui n'est qu'un grand Bourg muré. Comme il n'y avoit point de maison assez grande pour le Roy , & pour madame la Dauphine, Sa majesté luy donna la maison de préférence, & alla souper à son ordinaire, chez cette Princesse. Le 27. apres six heures de marche on arriva à Péronne. Les eaux qui fortifient cette Place , l'ont jusqu'icy ren-

duë imprénable. Le Roy y déclara que monsieur le maréchal de Créquy avoit investy Luxembourg, & que le 29. du mois, monsieur le Comte d'Avaux devoit l'apprendre aux Etats des Provinces Unies. Voicy le Mémoire qu'il leur présenta.

LE Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roy Tres-Chrestien, pour satisfaire aux ordres qu'il a reçus du Roy son Maître, de faire ressouvenir Vos Seigneuries, que depuis que l'Espagne a déclaré la guerre à la France, & que Sa Majesté ne s'est pû dispenser d'employer ses armes dans les Pais-Bas, pour porter cette Couronne à préférer le rétablissement de la Paix à la continuation de la Guerre, Sa Majesté a bien voulu apporter en mesme temps tou-

tes les facilitez qu'on pouvoit raisonnablement desirer d'Elle , à un prompt accommodement. VV. SS. ont vû en effet par le Mémoire que ledit Comte d'Avaux leur a présenté au mois de Fevrier dernier, qu'outre l'offre d'une Trêve de vingt années, il a encore ouvert à VV. SS. de la part de Sa Majesté, tous les expédiens les plus capables de disposer les Espagnols à consentir à cette Trêve ; ou au moins d'éloigner la guerre des Pais-Bas ; & il y avoit d'autant plus d'apparence que ces expédiens produiroient tout le bon effet que Sa Majesté s'en devoit promettre , qu'ils ne vous laissoient aucun sujet d'inquietude pour la conservation de la Barriere , & vous donnoient le temps nécessaire pour porter le Roy Catholique à consentir à ladite Trêve , ou à quelqu'un des accom-

modemens cy-devant proposez.

Cependant les intrigues & les sollicitations des Ministres d'Espagne ont encore eu assez de pouvoir à la Haye, non seulement pour empêcher VV. SS. de délibérer sur les dernières offres de Sa Majesté, mais aussi pour faire prendre la résolution de fortifier de tout ce qui leur reste de Troupes, le refus des Espagnols ; en sorte qu'il est au pouvoir de ceux qui commandent lesdites Troupes, d'engager par quelque acte d'hostilité toutes les Provinces Unies dans une guerre avec Sa Majesté, & de rompre pour toujours la bonne correspondance, que les Villes & les Provinces les plus attachées aux anciennes & aux véritables maximes de la République, croient encore nécessaire de garder avec la France.

C'est ce qui a déterminé Sa Ma-

jesté à partir incessamment , pour
se mettre à la teste de ses Armées,
& se faire un chemin à la Paix par
la force de ses armes , apres que
toutes les voyes de douceur & de
modération luy ont esté inutiles.
Mais quoy que Sa Majesté soit en-
tièrement dégagée des offres qu'elle
a faites , par l'expiration du temps
qu'Elle avoit fixé pour en convenir,
& qu'Elle sçache bien qu'Elle pour-
roit attaquer des Places dont la
conqueste seroit plus facile , & d'un
plus grand avantage à sa Couronne,
que celle de Luxembourg , nean-
moins Elle a résolu de la faire as-
sieger , tant parce qu'elle est entie-
rement détachée de tout ce qui doit
faire la Barriere des Pais-Bas , &
qu'elle ne peut donner aucun sujet
de crainte à ceux qui y prennent
intérest , que parce que le dessein
qu'a Sa Majesté de s'en rendre maî-

ore, tend plutôt à faciliter la Paix,
 & à mettre ses Sujets en sûreté,
 qu'à incommoder ceux du Roy Ca-
 tholique, auxquels cette Place ne
 peut estre d'aucune utilité; & que
 d'ailleurs Sa Majesté possédant dé-
 ja tout le Pais qui l'environne, les
 Espagnols ne s'attachent à la vou-
 loir retenir, que par l'esperance
 qu'ils ont qu'elle leur fournira tou-
 jours des occasions de renouveler la
 Guerre, & des moyens de porter
 plus de dommage à la France, qu'an-
 cune qui soit sous la domination du
 Roy Catholique. Cependant comme
 Sa Majesté ne fait la Guerre
 qu'avec intention de conclure la
 Paix à des conditions raisonnables,
 Elle declare par ledit Comte d'A-
 vaux, que si avant le 20. du mois
 de May prochain, le Gouverneur
 des Pais-Bas, soit de son propre
 mouvement, ou à la priere & solai-

licitation de VV. SS. veut remettre effectivement au pouvoir de Sa Majesté ladite Ville de Luxembourg avec les quatorze à quinze Villages ou Hameaux qui sont de sa dépendance, non seulement Sa Majesté consentira que les Villes de Dixmude & de Courtray, après que Sa Majesté en aura fait applanir les Murailles & les Fortifications, soient rendues avec leurs dépendances au Roy Catholique ; mais aussi Elle se desistara de la demande qu'Elle a faite des quarante Villages qui ont esté détachez par le Traité de Nimegue du Gouvernement de Tournay, & qui ont esté réunis à la Châtellenie d'Ath ; & Elle ne retiendra de tous les lieux qu'Elle a occupez depuis le 20. Aoust dernier, que celui de Beaumont avec les trois ou quatre Villages qui restent de sa dépendance, Bouvignes

nes qui n'en a aucun, & Chimay avec les douze ou quinze Villages qui en dépendent ; en sorte que par le moyen de cette cession ou renonciation reciproque , sçavoir de la part de Sa Majesté , tous les droits & prétentions sur Aloft , le Vieux-Bourg de Gand , & autres lieux demandez par son Procureur General aux Conferences de Courtray . & de tout ce qu'Elle a occupé depuis le-dit jour 20. Aoust dernier , à la reserve desdits lieux de Beaumont, Chimay & Bouvines , avec le peu qui en dépend ; & de la part du Roy Catholique , tant desdits lieux de Beaumont , Chimay , Bouvines & dépendances , que de la Ville de Luxembourg , & des Villages de sa Prevosté , on peut encore rétablir la Paix , & ôter toutes sortes de sujets de division qui la pourroient alterer à l'avenir , laissant d'ail-

May 1684.

H

leurs la France & l'Espagne au mesme état de possession auquel elles estoient lors de la levée du Blocus de Luxembourg, sans qu'il puisse estre mis aucune prétention de part ny d'autre, pour quelque raison que ce soit. Ainsi sa Majesté a sujet de croire, que si VV. SS. n'ont en vûe que le rétablissement de la Paix avec la conservation de la Barriere, ou elles obligeront les Espagnols à se garantir par la prompte acceptation de ces dernières offres de Sa Majesté, de toutes les suites d'une guerre qui ne peut estre avantageuse ; ou si le Roy Catholique n'a pas d'égard à vos Remontrances, Sa Majesté s'attend que VV. SS. prendront des mesures, en sorte que vos Troupes n'en viennent à aucun acte d'hostilité contre celles de sa Majesté.

Mais comme la sincerité de ses

intentions pour le repos de l'Europe l'a portée iusques icy à vous ouvrir les voyes qui pouvoient procurer le rétablissement de la Paix, si vous continuez à les negliger, & à garder assez peu de mesures avec Elle, pour laisser agir vos Troupes au gré des Espagnols, Sa Maiesté veut bien vous déclarer dès à present. qu'au premier acte d'hostilité qu'elles commettront contre les siennes, hors des Places fortes appartenantes au Roy Catholique, Elle se trouvera obligée (quoy qu'avec deplaisir) de donner ses ordres, pour faire saisir tous les Vaisseaux, Marchandises, & Effets qui appartiendront à vos Suiets, & de vous considerer & traiter dorénavant comme ceux qui fomentent & soutiennent de toutes leurs forces l'opiniâreté des Espagnols, & qui ne font pas moins la guerre à Sa Maiesté, que ses Ennemis declarez.

C'est ce que Sa Maiefté a ordonné audit Comte d'Avaux de faire ſçavoir à VV. SS. & de leur demander une reſolution précise au plus tard dans quinze iours, laquelle Sa Maiefté attendra à la teſte de ſes Armées, declarant dès à preſent, que paſſé ledit temps Elle ne pretend plus eſtre tenue non ſeulement à aucune des Propoſitions qu'Elle a cy-devant faites, mais auſſi à celles qu'Elle fait encore à preſent.

Fait à la Haye le 29. Avril 1684.

On ſçût auſſi que le Roy avoit commandé divers Corps de Cavalerie ſur la Meuſe, pour empêcher que le Marquis de Grana & le Prince d'Orange ne jettaſſent du ſecours dans Luxembourg. Sa Maieſté fit partir M^r de Chanlay pour aller au Camp près Condé, avec ordre de luy

venir rendre compte à Condé, de ce qu'il auroit vû. Monsieur de Fourbin fut déclaré Lieutenant General. Il apprit cette nouvelle lors qu'il estoit en sueur, à cause de la fièvre qu'il avoit depuis quelques jours. Il mourut peu de temps apres. On traversa neuf Ponts le 28. pour sortir de Peronne, & apres deux lieües de marche on entra dans le Cambrésis, Pais gras & fertile, meslé de Valons & de Montagnes, & diversifié par des Plaines, & de petits Bois. On apperçût des Corps de Gardes posez de mille pas en mille pas, avec des Vedetes de tous costez, pour rendre la Marche tres-sûre. On arriva à Cambray sur les quatre heures apres midy, & le Roy estant entré par la Porte de France, se rendit à l'Archeves-

ché , au bruit du Canon de la Ville , & fut salué ensuite de celui de la Citadelle , Sa Majesté monta aussi-tôt à Cheval , pour aller visiter le Camp , qui estoit formé de Gendarmes , de Mousquetaires , & autres Corps de Cavalerie Legere , & de douze Bataillons. Apres qu'Elle eut visité les Postes , Elle alla sur le Glacis de la Citadelle , où la Compagnie des jeunes Gentilshommes estoit en Bataille à cinq de hauteur , alignée parallelement au Glacis , faisant face vers la Campagne. Le Roy s'estant arresté avec Monseigneur le Dauphin , monsieur le Duc , & une partie de la Cour , à trente pas du front du Bataillon , dit à Monsieur du Fresne , Capitaine de cette Compagnie , & Lieutenant de Roy de la Citadelle , Homme de mé-

rite & de service , de faire commander l'Exercice. Monsieur de la Fayolle , qui fait la Charge d'Aide-major de la Compagnie, commanda le maniement des armes ; ce qui fut exécuté avec beaucoup d'adresse. Sa Majesté en fut fort contente , aussi-bien que de l'air de ces jeunes Gentilshommes , qui sont en état d'attaquer vertement une Demylune. On alloit faire les Quarts de Conversion , lors que le Roy dit qu'il estoit trop tard. En effet on ne voyoit plus qu'à la faveur de la Lune , quand Sa Majesté passa par la Porte du Secours de la Citadelle, où Monsieur du Tilleul , Gouverneur , qui a commandé le Régiment de la Couronne avec gloire , présenta les Clefs au Roy. Sa Majesté témoigna par un geste qu'Elle

fit , qu'Elle estoit bien aise qu'elles repassassent entre les mains d'un si fidelle Sujet. Ce Monarque retourna à l'Archevesché , & en passant par la Place , où l'on alloit allumer un Feu d'artifice , Sa Majesté le défendit, ne voulant pas que ses Peuples fissent des Réjouïssances pour le commencement d'une Guerre qu'Elle ne fait que parce qu'on l'y oblige. La foule des Habitans fut extraordinaire au Soupé de Roy. Ils furent charmez de l'air grand & affable de Sa Majesté, & de ce que Madame la Dauphine parla familièrement à quelques-uns. Le 29. le Roy alla à la Messe aussi tost qu'il fut levé. Lors qu'il sortit de l'Eglise , M^r l'Archevesque de Cambray le remercia de l'honneur qu'il luy avoit fait , apres quoy toute la

Cour partit. La Cavalerie de la Garnison accompagna Sa Majesté une partie du chemin. On suivit l'Escaut ; on vit Bouchain en passant, & l'on se rendit à Valenciennes. Cette Place parut toute changée depuis qu'elle est au Roy. Le 30. on arriva à Condé. C'est une Place tres-forte & tres-importante. Le Roy logea dans le Chateau de Monsieur le Comte de Sors, autrefois Maître & Seigneur de la Ville. On y voit encore de grands Apartemens, & des Jardins en bon ordre. Le Roy choisit ce lieu-là pour son sejour, afin d'assembler sur la Frontiere toutes les Troupes qui devoient former son Armée, & s'y crût plus en état qu'en aucun autre, d'examiner les mouvemens de ses Ennemis, d'attendre leurs Répon-

ses , & de favoriser le Siege de Luxembourg. Sa Majesté avant que d'entrer dans Condé , alla visiter ce Camp, qui est sur deux Lignes , la droite vers Condé , & la gauche vers Valenciennes, faisant face à la Riviere de l'Escharpe. Il y avoit peu de Cavalerie, mais quatre-vingts Escadrons estoient prests à s'y trouver au premier ordre. On les laissa dans les Villes voisines où il y a du Fourage. Je vous envoie ce Camp, que j'ay fait graver ; il n'y manque que les noms des Lieutenans Généraux. Les voicy.

Mr le Grand-Maistre.

Mr le Comte d'Auvergne.

Mr le Duc de Villeroy.

Mr de Tilladet.

Mr le Prince de Soubise.

Mr de Guinchy.

Mr de la Trousse *absent.*

arde

ed
M
fe un t

H 6

2 la troune ~~me~~

Mr le Duc de Noailles.

M^r de Boufflers *absent*,

Le 1. de may, le Roy visita les Dehors de la Ville de Condé, & fit poser des Gardes sur les Avenües, parce que les Ennemis y venoient déguisez en Païsans, & attaquoient à leur avantage. On leurenleva un Parry de vingt Hommes. Le 2. Monseigneur le Dauphin estant monté à cheval, alla au Camp, & visita toutes les Troupes, accompagné de Monsieur le maréchal de Schomberg, qui estoit de jour. Les Dames y allèrent l'apresdînée. Monsieur du Montal fut nommé pour commander vingt-six Escadrons sous Dinan, Monsieur de Boufflers pour en commander 27. entre la Sambre & la Meuse, & Monsieur de la Tronche un tres-grand Corps sous Se-

H 6

dan. Il restoit encore dix-sept Escadrons au Camp, & un Corps considérable dispersé dans les lieux voisins. Le Roy apprit par un Courrier, que monsieur le Maréchal de Créqui luy dépescha, que le Prince de Chimay, Gouverneur de Luxembourg, avoit fait sortir quelques Escadrons. Je ne vous marqueray point icy les particularitez de cette Sortie. J'en useray de mesme dans tous les endroits où j'auray à vous parler de ce Siege, ayant résolu de réserver tout ce qui le regarde, pour vous le donner en corps, selon ma coûtume. Le Roy reçût des Nouvelles de Monsieur d'Avaux, qui luy aprenoit que les Etats Généraux s'alloient assembler sur son dernier mémoire. Sa Majesté apprit aussi, que Monsieur le Prince d'Oran-

ge ayant sçû que les Etats paroissent disposés à accepter les Propositions du Roy, estoit revenu à la Haye en grande diligence, pour soutenir son Party, qu'il avoit trouvé fort chancelant; & qu'il avoit dit à ses Amis, *qu'il ne sçavoit pas quelle resolution on prendroit dans l'Assemblée Générale, mais que pour luy sa resolution estoit prise, & qu'il aimoit mieux se voir à la teste de vingt mille Hommes (ce qui luy seroit assez difficile) que de vivre seul à la Haye avec un Valet de Chambre.* Le Roy sçut en mesme temps, que les Troupes qui avoient marché au secours des Espagnols, avoient ordre de s'en retourner; que non seulement elles n'auroient plus de Paye si elles n'obéissent, mais qu'on les déclareroit Ennemies de l'Etat; que

ses Propositions estoient trouvées raisonnables , & qu'il y avoit apparence qu'on abandonneroit les Espagnols , s'ils ne les acceptoient pas. Le 5. le Roy devoit faire une Revûë générale, mais Sa Majesté la remit au 7. parce qu'Elle se trouva un peu enrhumée ce jour-là , les Rhumes ayant régné à la Cour ainsi qu'à Paris. Le Roy connoissant l'impatiente ardeur des François , qui hazardent leur vie sans estre étonnez par le péril , envoya ordre à Monsieur le Maréchal de Créquy , de ne point exposer ses Troupes devant Luxembourg , d'empescher les Volontaires & les Officiers mesme , d'aller à la Tranchée , sans estre commandez , de déclarer par ordre de Sa Majesté , *que tous les Volontaires eussent à choisir dans quel Regiment*

ils vouloient servir pendant le Siege; que les Officiers & Volontaires qui iroient à la Tranchée sans estre de jour, seroient mis en arrest tant que dureroit ce Siege; & qu'ainsi ceux qui seroient braves à contretemps, montreroient bien qu'ils n'auroient pas envie de servir dans cette occasion. Le 7. le Roy fit la Revûe de la premiere Ligne de l'Infanterie, & le 8. de la seconde. On déclara que l'on n'ouvriroit la Tranchée que ce soir-là, & qu'on avoit differé, afin de prendre des précautions pour exposer moins de monde. On scût le 9. que Monsieur le Comte d'Avaux devoit présenter un Mémoire aux Etats ce jour-là mesme. Comme j'ay trouvé moyen de les avoir tous, je vous envoie ce dernier qu'il presenta.

LE Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roy Tres-Chrestien, ayant veu dans la Conférence qu'il eut Dimanche dernier 7. de ce mois avec Messieurs les Députez de Vos Seigneuries, qu'elles pensoient que Sa Majesté vouloit bien demeurer encore engagée aux conditions proposées dans le Mémoire qu'il leur présenta le 17. de Fevrier dernier, sur lesquelles on auroit pû pendant un si long-temps faire la Paix ou la Trêve avec l'Espagne, fit connoistre aux Députez de VV. SS. le peu de fondement qu'il y avoit de demeurer dans cette pensée, puis qu'il s'est passé plus de trois mois depuis les offres du 17. Fevrier, sans que l'Espagne ait voulu convenir d'aucun des Expediens proposez de terminer par la Paix ou par la Trê-

ve, tous les différens qu'il y a entre Sa Majesté & le Roy Catholique ; de sorte que cette perte de temps si considerable, avoit obligé Sa Majesté de faire proposer de nouvelles conditions, qui estant différentes des précédentes, les annullent absolument.

Ledit Ambassadeur ne répètera point icy toutes les raisons qu'il a alleguées là-dessus aux Députés de VV. SS. pour leur persuader cette verité, & comme quoy il n'est pas vray semblable que quand Sa Majesté declare qu'Elle a resolu de faire attaquer Luxembourg, & qu'elle le fait effectivement assiéger. Elle veuille s'en tenir à la Trêve qu'elle a proposée trois mois auparavant, dans laquelle cette Place n'a pas esté demandée. Ledit Ambassadeur ne leur représentera point non-plus tous les longs

delais que Sa Majesté a successivement & inutilement donnez depuis si longtemps, mais principalement depuis le 5. du mois de Novembre dernier. Il se contentera de les faire souvenir, que dans la Réponse qu'il leur donna par écrit le 13. du mois passé, il les exhorta de ne pas laisser écouler inutilement le temps, dans lequel ils pouvoient encore conclure un bon Accommodement, se trouvant mesme obligé de leur dire, qu'il doutoit fort que le Roy son Maître, voyant tout ce qui se pratiquoit pour susciter des Ennemis à Sa Majesté, & pour allumer la Guerre, luy laissast longtemps le mesme pouvoir.

C'est cela mesme en effet qui a obligé Sa Majesté de se rendre incessamment à la teste de ses Armées, pour s'ouvrir un chemin à la Paix par la force de ses armes.

après que toutes les voyes de douceur & de moderation luy ont esté inutiles ; ayant bien voulu neantmoins ordonner audit Ambassadeur de declarer à VV. SS. le 29. du mois passé , les dernieres conditions auxquelles la Paix se pouvoit encore faire ; & bien que ledit Ambassadeur voye évidemment que les paroles de la dernière période du susdit Memoire , sur lesquelles VV. SS. prétendoient se fonder pour agir sur le pied des conditions proposées le 17. Fevrier , confirment , au lieu de détruire , celles de la troisième période du mesme Memoire , où il est dit positivement , Quoy que Sa Majesté soit entierement dégagée des offres qu'Elle a cy-devant faites , neantmoins ledit Ambassadeur , pour témoigner aux Députés de VV. SS. le desir sincere qu'il a de seconder toutes les de-

marches qu'elles feront pour contri-
buer au rétablissement du repos de
la Chrestienté ; a bien voulu se
charger d'en écrire hier à Sa Ma-
jesté par un Courrier , quelque or-
dre precit qu'il ait eu de ne plus se
regler sur des conditions de Trêve
qui ont esté si longtemps negligées.

Aussi est. ce cette sorte de negli-
gence qui a porté Sa Majesté à ne
faire proposer par ledit Ambassa-
deur , dans son dernier Memoire
du 29. Avril, que de nouvelles con-
ditions de Paix , sans plus faire
mention de Treve ; mais comme le-
dit Ambassadeur a reconnu qu'on
panchoit plus en ce Pais à l'acce-
ptation d'une Treve , qu'à celle
d'une Paix , il a supplié le Roy son
Maistre de l'honorer de ses ordres.
afin d'estre en état de satisfaire VV.
SS. si elles iugeoient plus à propos
d'accepter la Treve que la Paix ;

Et comme Sa Maieſté, dans le deſir ſincere qu'Elle a de reſtablir le repos de l'Europe, n'a pas ſeulement fait paroître dans toutes les rencontres une tres-grande diſpoſition à contribuer avec VV. SS. tout ce qui depend d'Elle pour arriver à une fin ſi ſalutaire; mais encore qu'Elle les a toujours prevenuës dans ce bon deſſein, par tous les expediens qu'elle a crû les plus propres pour cet effet, Elle a bien voulu auſſi vous en donner encore un nouveau temoignage, en autorisant ſans perte de temps ledit Ambaſſadeur, pour donner le choix à VV. SS. de conclure la Paix ou la Treve, aux conditions portées par le Memoire du 29. d'Avril.

De ſorte que ledit Ambaſſadeur, eſtant préſentement en état de ſatisfaire à ce que VV. SS. n'ont ſouhaité de luy, que lors qu'il n'eſtoit plus en pouvoir de le faire, leur

déclare par ce Memoire qu'il est prest à cette heure de signer la Trêve aux mêmes conditions qu'il a dit dans son Memoire précédent estre les dernieres, sur lesquelles le Roy son Maistre luy avoit ordonné de déclarer qu'on pouvoit encore faire la Paix ; protestant qu'on ne doit attendre aucun relâchement, ny aucun autre changement, que ce que contient le Memoire du 29. d'Avril dernier, sur lequel les conditions de la Paix, ainsi que celles de la Trêve, doivent estre réglées ; & ledit Ambassadeur supplie instamment VV. SS. de ne pas laisser écouler le temps qui reste, sans luy faire une Réponse précise, telle que Sa Majesté l'attend incessamment.

Fait à la Haye le 9. May 1684.

Mon sieur de Chanlay alla par ordre du Roy prendre des Four-

rages auprès de Mons, qu'il apporta à Sa Majesté pour en examiner la longueur, pour le Campement dont je vous parleray en suite. Le Roy reçut des nouvelles de Monsieur de Vauban, par lesquelles il luy mandoit que la Place pouvoit estre batuë à revers, & qu'il avoit trouvé plus de terre qu'il ne croyoit.

Je n'ay rien à vous dire du 11. On n'apporta aucune nouvelle à la Cour; du moins il n'en est point venu à ma connoissance. Tout ce que je vous en apprendray, c'est qu'il y avoit en ce temps-là quantité de Personnes enrhumées. Monsieur le Duc, Madame la Princesse de Conty, Monsieur le Comte de Marsan, & monsieur le Maréchal de Lorge estoient de ce nombre. Le 12. Monsieur le maréchal de la Feuil-

lade arriva au Camp en assez bonne santé. Le 13. le Roy donne l'Abbaye de Vaultisant, qu'avoit feu monsieur de Fourbin, à l'un des Fils de monsieur de Louvoys ; celle de Breüilly, à monsieur l'Evesque & Comte de Beauvais, comme je vous l'ay déjà dit, & celle de Silly, qu'avoit feu monsieur du mont, à monsieur de Tournefort, maréchal des Logis des Chevaux-Légers. Sa majesté fit une gratification considérable à monsieur le Comte de Sors, pour avoir demeuré dans son Chasteau de Condé. Le mesme jour fut signalé par une grande Nouvelle. On reçut à la Cour deux Lettres de monsieur l'Electeur de Baviere. Il y en avoit une pour le Roy, & une autre pour madame la Dauphine. Ce Prince mandoit au Roy, *que les Espagnols,*

Espagnols , & le Prince d'Orange, le pressoient extrêmement de faire marcher du Secours à Luxembourg ; mais qu'il avoit répondu , qu'il ne prenoit aucun interest à ce Siege ; qu'il avoit besoin de ses Troupes ; qu'il trouvoit que les Propositions que Sa Majesté a faites pour la Trêve, ou pour la Paix , estoient tres-justes ; qu'il la suplioit d'estre assurée de ses bonnes intentions , de compter sur sa parole, & de luy accorder l'honneur de son amitié. Ce Prince marquoit encore dans sa Lettre, qu'il venoit de la Cour de l'Empereur, où il n'avoit rien oublié pour persuader à S. M. Imperiale qu'elle devoit accepter la Paix, ou la Trêve.

Cette Nouvelle donna une joye inexprimable à madame la Dauphine, & cette Princeesse en reçût des Complimens. Le mesme jour le Roy alla voir les chemins par

May 1684.

I

où son Armée devoit passer. Un Pont sur lequel Sa Majesté venoit de traverser une Riviere, se rompit, & quelques-uns des Gardes qui la suivoient tomberent dans l'eau. Ce jour là il arriva beaucoup de Seigneurs Anglois à la Cour, ainsi qu'il en estoit arrivé les jours précédens. Apres qu'ils eurent salüé Sa Majesté, ils allerent au Siege de Luxembourg. On dit au Roy qu'on avoit vû des Troupes des Provinces de Frise & de Groningue, au nombre de huit cens Hommes, qui s'en retournoient d'Anvers, où ils avoient esté envoyez. Ce monarque sensible aux malheurs de ses Sujets, eut la bonté de mander à monsieur l'Evesque de Tournay qu'il allast apprendre à monsieur le maréchal de Humieres la nouvelle de la mort de mon-

sieur le marquis de Humieres son Fils, & qu'il tâchast de le consoler. Il reçut en mesme temps des Dépêches de Monsieur de Seignelay, datées des Isles d'Hieres, par lesquelles ce marquis luy apprenoit *la Conclusion de la Paix avec le Divan d'Alger, aux conditions qui luy ont esté prescrites de la part de Sa Majesté par Monsieur le Chevalier de Tourville, Lieutenant General des Armées Navales de France; qu'il avoit amené un Algérien qui a commandé les Armées de ces Peuples, qu'il est accompagné de douze des Principaux du Pais, & qu'il vient demander pardon au Roy.* On assure qu'ils rendent par cette Paix, tous les Esclaves faits depuis l'année 1670. & qu'on peut racheter ceux qui ont esté faits avant ce temps-là, pour cent écus chacun, qu'ils

rendront tous les Esclaves qui ont aussi esté faits sur les Vaisseaux pourtant Baniere de France , de quelque Nation qu'ils puissent estre. Il y a plusieurs autres conditions, toutes à l'avantage de Sa Majesté. Cinquante ou soixante Esclaves qui sont sur les Galeres de France, & qui en partie avoient esté cause de la derniere Guerre , seront rachetez par Monsieur du Sceau , qui en fera présent aux Algériens, à cause de l'obligation qu'il leur a de ce qu'ils luy laissent faire la Pesche du Corail dans le Bastion de France , qui est sur les Costes d'Alger. Quoy que je ne vous mande jamais aucunes Nouvelles fondées sur les bruits qui courent , je le fais pourtant en cette rencontre , jusqu'à ce que le Traité ait paru ; mais je puis vous

affurer qu'on ne voit aucunes Lettres qui ne portent toutes ces particularitez. Les Algériens que Monsieur de Tourville a amenez, font la Quarantaine à Toulon. Le Roy a envoyé Monsieur de la Buffiere, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, pour les conduire jusques au lieu où se trouvera Sa Majesté au temps de leur arrivée. Le mesme jour 15. on sçeut que monsieur d'Avaux devoit présenter aux Etats Généraux le mémoire dont voycy une Copie.

LE Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roy Tres-Chrétien, se trouve obligé de faire ressouvenir VV. SS. qu'elles ont vû par les Memoires qu'il leur a delivrez le 29. du mois passé & le 9. du courant, par ordre exprès du Roy

son Maître, que Sa Majesté s'est attendue que dans l'espace de quinze jours VV. SS. prendroient une résolution qui contiendrait une Réponse précise à ses dernières offres. Cependant comme les quinze jours se sont écoulés, sans que VV. SS. aient fait aucune Réponse définitive audit Ambassadeur, quelque instance qu'il leur en ait faite, & que le 20. de ce mois n'est pas éloigné, apres lequel ledit Ambassadeur n'a plus le pouvoir de signer l'Accommodement proposé par Sa Majesté, il ne peut, dans le desir sincere qu'il a de seconder vos bonnes intentions, se dispenser de vous renouveler ses plus vives instances, & de vous représenter encore ce que VV. SS. connoissent assez d'elles-mêmes qu'il y va de la gloire de S. M. à ne se point relâcher, comme il y va de ses interests à ne plus souf-

frir que les Espagnols abusent plus long-temps de sa patience, & continuent à l'engager de plus en plus par leur refus à des depenses inutiles. C'est pourquoy ledit Ambassadeur prie & requiert instamment VV.SS. de vouloir rendre une Reponse précise à son Memoire du 29. Avril, parce que S. M. veut sçavoir nettement & sans perte de temps, à quoy s'en tenir avec elles, & Elle se persuade qu'elles ne voudront pas de leur costé perdre au grand regret de tant de Peuples, tout le bon succèz que peut avoir la prompte résolution que VV.SS. sont en pouvoir de prendre, pour contribuer par leur prudente conduite à l'accomplissement d'un bien si pressant & si désiré.

Fait à la Haye le 15. May 1684.

Le Roy partit ce jour-là de

Condé, accompagné de Monseigneur le Dauphin , pour aller au Camp de Thulin, à quatre lieües de Valenciennes , à trois lieües du Quesnay , & de Condé , presque autant de mons , & à une lieüe de Remerin. Ce Village est sur la Haisne, dans un beau País. La gauche de ce Camp est vers Bossu , & il a le dos tourné à la Riviere de Haisne. Je vous l'envoyeray gravé le mois prochain. Les dames retournèrent à Valenciennes le mesme jour que le Roy alla au Camp. Sa Majesté ne pût se défendre de permettre à beaucoup de jeunes Seigneurs d'aller au Siege de Luxembourg, & vit arriver toutes ses Troupes. Elle visita les Gardes, & marcha le soir le long des Lignes. Le 16. au matin, ce monarque que la fatigue ne peut rebuter , visita la

premiere Ligne de son Armée ,
& l'apresdinée la seconde. Mon-
sieur d'Avaux avoit eu ordre de
presenter le mesme jour aux Etats
Generaux le memoire que vous
allez voir.

LE Comte d'Avaux, Amba-
sadeur Extraordinaire de Sa
Majesté Tres-Christienne, se trou-
ve obligé de faire sçavoir à Vos
Seigneuries, que Sa Majesté luy
témoigne par les Lettres qu'il vient
de recevoir du 13. de ce mois, qu'Elle
s'attend que VV. SS. ne laisseront
point écouler les quinze jours dans
lesquels Sa Majesté leur a deman-
dé Réponse à ses Propositions ; Et
que comme Elle est en état de se ren-
dre Maistre de Luxembourg par la
force de ses armes, Elle veut aussi
estre informée au plütozt de la Re-
solution que VV. SS. auront prise.

sur ses offres, voulant sçavoir à quoy s'en tenir à leur égard.

Comme Sa Majesté s'assûre que ledit Ambassadeur aura reçu une Réponse de VV. SS. dans le 15. de ce mois, Elle sera sans doute fort surprise de voir par le Courrier que ledit Ambassadeur se donna l'honneur de luy dépêcher hier, que jusques à cette heure VV. SS. n'ont point répondu au Memoire du 29. Avril.

C'est pourquoy ledit Ambassadeur a crû absolument nécessaire de vous reïterer les mesmes Déclarations qu'il a déjà faites trois fois, & qu'il vous fit hier, parce que sa Majesté luy reitere les mesmes ordres, c'est à sçavoir qu'Elle ne luy donne pouvoir de signer avec VV. SS. les Articles proposez que jusques au 20. de ce mois inclusivement, en sorte que si dans le 20. de ce mois le Trai-

té n'est pas signé, ledit Ambassadeur n'a plus aucun pouvoir, & Sa Majesté prendra d'autres mesures.

Fait à la Haye le 16. May 1684.

La bonté du Roy paroist dans ces Mémoires si souvent reïtez, puis que dans la situation où sont les Affaires, il luy seroit plus avantageux qu'on n'acceptast pas des offres qu'une générosité & une bonté toute singulière luy font faire. Le 17. le Roy retourna à Valenciennes, où Sa Majesté aprit que les Etats Généraux avoient donné un memoire à signer au Pensionnaire Fagel, qui regardoit le repos de leurs Provinces, & ce que Sa Majesté attendoit d'eux; mais que ce Pensionnaire avoit refusé de le signer sans l'ordre du Prince d'O-

range ; que sur ce refus ils avoient
envoyé des Deputez à ce Prin-
ce , qui leur avoit tourné le dos ,
& qu'en mesme temps il avoit
pris la Poste pour Bruxelles ,
plein de desespoir de voir que les
Hollandois préféreroient leur re-
pos à son ambition particulière.
On scût qu'il avoit demandé des
Troupes au Marquis de Grana ,
pour secourir Luxembourg ; mais
que comme ce Gouverneur des
Païs-Bas n'estoit pas en état de
luy en fournir , il avoit pris en-
vie à ce Prince , d'aller seul se
faire casser la teste dans Luxem-
bourg. On assura que les Etats
avoient dit , *qu'ils passeroient ou-
tre , qu'ils vouloient faire la Paix
avec le Roy , & qu'ils delibereroient
s'ils ôteroient au Prince d'Orange le
pouvoir qu'ils luy avoient donné il y
a un an , de disposer comme il le*

trouveroit à propos, de tout ce qui regarde les Troupes, ses Prédecesseurs n'ayant jamais eu le pouvoir de rien résoudre, ny de rien executer sans en consulter les Deputez de Messieurs les Etats, qui estoient toujours avec eux. Le jour mesme le Roy dit qu'il estoit sorty de Mons trois Partis, qui avoient esté pris tous trois, sans qu'il s'en fust sauvé un seul Homme. Monsieur l'Archevesque de Cambray répondit sur l'heure à Sa Majesté, qu'ils avoient trouvé un moyen assez nouveau & assez heureux pour quitter le service d'Espagne avec honneur. Monsieur le Nonce estant arrivé le mesme jour, salua le Roy. Sa Majesté luy dit, que s'il estoit venu deux jours plutôt, Elle luy auroit fait voir une Armée capable de donner la Paix à l'Europe, & de defendre la Chrétienté..

La Réponse que vous attendez aux derniers Lardons, & le Journal du Voyage de Sa Majesté, dont je remets la suite jusques à la fin de cette Lettre, afin d'avoir le temps de recevoir des nouvelles nécessaires pour l'achever, sont deux Articles qui ont quelque liaison ensemble, puis que dans l'un & dans l'autre on voit un Etat général des Affaires, mais à la vérité d'une manière bien différente. Il n'y a personne qui ne crût que les Autheurs des Lardons ont changé de stile, parce qu'ils auroient dû en changer, voyant la justice des prétentions du Roy reconnüe presque dans toutes leurs Provinces, & nouvellement encore par monsieur l'Electeur de Baviere; de sorte que de sept Electeurs, il y en a six qui demandent la Paix, com-

me on la demande en France, & le septième n'y est pas entièrement opposé. Cependant la plupart de ces Lardons sont semblables aux premiers, ils répandent toujours le même venin, vomissant les mêmes injures, & répètent depuis un an les mêmes choses, ce qui fait connoître que ceux qu'on a chargés de les composer, ne sont pas dans les intérêts de leur Patrie, puis que loin d'être de son sentiment, ils ne travaillent qu'à soutenir celui de quelques Particuliers, dont l'opiniâtreté à ne point vouloir la Paix, n'est fondée que sur l'excès d'une ambition qu'ils prennent seule pour règle. Cela étant tout visible, n'a besoin d'aucune preuve; il ne faut que voir & écouter. Les Lardons du 25. Avril, disent, en parlant de la France. *On ne doute point*

qu'il n'y ait des desseins formez sur plusieurs Villes du Pais-Bas Espagnol, & peut estre aussi que ces desseins sont formez sur les Intelligences qu'on pratique de longue main; car la France toute puissante, & toute redoutable qu'elle est, aime mieux se servir pour ses Conquestes de la peau du Renard que de celle du Lyon.

On ne sçait ce qu'ils veulent dire par ces Intelligences dont ils parlent si souvent. On n'en a point vu de suites, ny par des choses que ces Intelligences ayent fait réussir, ny par l'éclat qu'elles auroient dû faire en échoüant; ainsi tout cela est vision. Les François n'attaquent point en Renards, mais en Lions. Chacun en tombe d'accord, & il n'y a que ces seuls Auteurs qui en disconviennent; encore je

doute qu'ils croient là-dessus ce qu'ils avancent. Si les François combattoient si mollement, il feroit honteux au Prince d'Orange d'en avoir esté si souvent vaincu. Cependant il est constant que ce Prince est brave; & si la Hollande luy met les armes à la main, elle ne l'éprouvera peut-être que trop un jour. *La France*, disent ces mesmes Auteurs, *tient à ses gages l'Evêque de Vence*. Cela ne mérite point de réponse, & il suffit de le répéter, pour les faire passer pour des ignorans aux yeux de toute la terre, tant le contraire est généralement connu, par des choses de fait qui ont esté sçûes de toute l'Europe, & que je n'oserois répéter pour épargner la gloire de ce Prélat. Si les autres choses qu'ils alléguent estoient aussi connues, on

n'auroit que faire de répondre pour faire voir qu'ils ne disent rien de vray, *Le Roy*, ajoutent-ils, *fait la Guerre, quand ses Ennemis & leurs Alliez ont besoin de leurs Forces autres part.* Je croy qu'on en a toujours usé de la sorte; mais ce n'est pas dequoy il s'agit. Le Roy n'a point fait la Guerre aux Espagnols tant que les Turcs ont esté en Hongrie & en Autriche, quoy que ces mesmes Espagnols n'ayent tenté aucune chose pour contribuer à les en chasser. On ne doit pas trouver à redire que le Roy fasse la Guerre aujourd'huy, après qu'on l'a luy a declarée.

On voit dans les Lardons du 27. Avril un détail des Alliez de Sa Majesté. Ensuite on luy veut imputer à crime d'avoir ces Alliez, & à ces mesmes Alliez, d'estre

du Party de ce Monarque , comme si de tout temps chaque Puissance n'avoit pás eu ses Alliez , & comme s'ils n'en avoient pas eux-mesmes , j'entends les Princes pour qui les Auteurs de ces Lardons écrivent. Les Souverains connoissent leurs intérêts , & quand par l'avis de leur Conseil ils prennent quelque Party , ce n'est pas à de simples Particuliers qui ignorent les raisons d'Etat qui les font agir , à condamner leur conduite. *Le Roy* , disent ces Lardons , *rompra la Paix & la Trêve , & par consequent il n'en faut point faire.* Quand on ne veut ny Trêve ny Paix on veut la Guerre ; & qui veut la Guerre & la declare , ne doit point se plaindre lors qu'il est battu , ny calomnier son Ennemy , parce qu'il est le plus fort. *Mais* , ajoutez-

On, *comment est-il possible que le Roy qui accorde vingt ans de Trêve, refuse trois mois ?* On ne dit pas que depuis plusieurs années le Roy donne des trois & des six mois de delay. Cependant ce Prince n'a point refusé les trois mois dont ces Lardons parlent, mais il a dit qu'on l'assurast de la Paix ou de la Trêve apres ces trois mois, & qu'il les accorderoit volontiers; mais qu'il n'estoit pas juste qu'estant armé, il risquast le fruit qu'il pouvoit attendre de son Armement, en donnant à ses Ennemis le temps d'armer, & de faire venir contre luy le secours de leurs Alliez. Tant de sages Souverains blâment les Espagnols & le Prince d'Orange, qu'il faut nécessairement que l'injustice soit de leur côté. On accuse toujours le Roy d'aspirer

à la Monarchie Universelle, afin de cacher l'ambition démesurée qui porte le Prince d'Orange à vouloir regner ; mais ses desseins sont connus, & les Ecrits ne peuvent abuser personne, lors que les Faits les démentent.

L'un des Lardons du second de May, commence par un endroit qui surprend d'abord, & qui embarrasse. Il dit *qu'un Prince qui a le Nom de Grand, ne se doit point arrêter ; que quand l'Espagne s'est vûë la Force à la main, sans trop examiner la justice de sa cause, elle a formé des desseins qu'elle a exécutez.* Cecy est adroit, & pour en comprendre la finesse, il faut se souvenir que le Prince, qui veut la Guerre, a tâché par toutes sortes de moyens à aigrir l'esprit du Roy, afin de l'éloigner de la Paix. Il ne sera pas dif-

ficile après cela de s'appercevoir que cet Article est un autre tout d'adresse, qui ne tend qu'à mesme fin, quoy que ce soit par des ressorts differens. On lit dans un autre endroit, *que la France a peur d'un foible Secours, & qu'il n'y a rien qu'elle ne fasse pour empêcher la Levée de seize mille Hommes.* Voila ce qui s'appelle prendre les choses à contre-sens; mais il est aisé de voir que c'est malicieusement qu'on le fait. Il ne s'agit de la Levée de ces seize mille Hommes, que parce que cette Levée embarque une Guerre que le Roy veut éviter pour le repos de la Chrétienté, sans cela cette Levée qui luy donneroit lieu de faire des Conquestes en Flandres, luy seroit avantageuse. On blâme le Roy dans les mêmes Feuilles d'avoir attaqué Luxembourg,

quoy qu'on avouë qu'il soit hors de la Barriere ; & l'on dit qu'il ne doit pas avoir cet Equivalent, parce que la Garnison de cette Place fera des Courses chez plusieurs Princes , qui ne manqueront pas d'allumer la Guerre. La peur n'est pas une raison pour faire blâmer un Prince , & donner droit à un autre ; & comme il n'est point de remèdes qui guerriſſent de la peur, mal-heur à ceux qui en ſont malades.

Le Lardon du 4. de May apres avoir fait un beau Portrait de la conduite du Roy , poursuit de cette maniere. *Il eſt vray que les Jaloux de la gloire de ce Monarque, debitent que ſes Miniſtres ont crayonné le Traité de Nimegue à leur fantaſie , & qu'ils n'y ont pas ſi parfaitement particulariſé toutes choſes , que ce Traité qui devoit*

établir une solide & durable Paix ne fournit une pépinière de Disputes. Si, comme on le reconnoît par cet Article, ce Traité fournit des matieres de Disputes, la France n'a pas tort de disputer, & il y a de l'injustice à vouloir que les Ministres du Roy ayent laissé ces semences de Disputes plutôt que les autres Ministres qui ont assisté à ce Traité. Il y avoit un si grand nombre de fins Politiques, que c'est faire tort à la pénétration de leur esprit, que de ne pas dire qu'ils ont plutôt laissé ces levins de discorde que les François, qui sont plus reputés pour Gens de bonne foy, que pour adroits Politiques. Mais il n'est pas icy question de ceux qui ont travaillé à ce Traité, mais du Droit du Roy, que j'ay fait voir au long dans ma Lettre de Janvier.

Le

Le Lardon du 3. May (car les deux autres du mesme Ordinaire ne sont pas venus) paroît entrer un peu plus que les précédens dans des sentimens raisonnables. On y voit que les Hollandois commencent à avoüer qu'ils ne sont point obligez à secourir l'Espagne , puis qu'elle n'a pas en Flandres les quarante mille Hommes , qu'elle est obligée d'avoir avant que les Etats Generaux luy donnent aucun secours. On y remarque encore que la Frise, Groningue & les Omélandes, font connoître l'équité des pretentions & du procédé du Roy. Ces Provinces doivent plutôt estre crûës que celles qui s'obstinent à la Guerre. Comme elles n'ont point d'autre intérêt que le bien public , la seule justice les oblige de parler.

May 1684.

K

au lieu que les autres ne disent rien d'elles mesmes, qu'elles demandent la Guerre contre leurs propres souhaits, & que la Brigue leur arrache un consentement de la faire, qu'elles ne donneroient pas, si ceux qui les gouvernent n'estoient gagez par crainte ou par d'autres voyes.

On voit dans les Lardons du 8. que la Ville d'Amsterdam est toujours portée pour la Paix, & que les hauts Alliez ne la veulent faire qu'à leur fantaisie, c'est à dire qu'ils n'en veulent point, & que leurs Propositions de Paix sont des Déclarations de Guerre, puis qu'elles ne sont faites que dans la vûë qu'on ne les pourra accepter, & qu'ainsi on sera obligé de faire la Guerre que souhaite le Prince d'Orange. On ne doit pas en estre surpris; cette Af-

semblée est presque toute composée de ses Alliez. Si nous en faisons une en France seulement des nostres, elle s'accommoderoit à nos volontez, comme celle de la Haye s'accommode aux volontez de l'Espagne, & du Prince d'Orange; mais ny les uns ny les autres ne devroient estre Mediateurs, & il faudroit pour cela des Personnes plus desintéressées. On voit dans les mesmes Feuilles que l'Envoyé d'Espagne en demandant des Troupes pour secourir Luxembourg, dit que cette Place estant beaucoup plus forte que Vienne, doit se défendre plus long-temps; mais il oublie de dire qu'elle est attaquée par des François. Je ne doute point qu'il ne le fasse à dessein, & qu'il ne connoisse que ce secours ne viendrait pas assez tost.

Il a ses raisons , & il demande des Troupes plus dans le dessein d'embarquer la Guerre, que pour le secours de Luxembourg.

On lit ces termes dans les Larcons du 9. *La Couronne d'Espagne auroit non seulement paru impuissante, mais foible, si elle s'étoit relâchée de quoy que ce soit. C'est à dire que quand la Couronne d'Espagne dévra, il ne faut pas qu'elle paye, de peur de se montrer foible; que cela n'est pas de sa gravité, & qu'il vaut mieux qu'elle perde tout, que de paroître contrainte à payer. Voicy ce que disent les mesmes Larcons en parlant de l'Espagne. Il est assez particulier que devant estre sur la deffensive seulement, en égard à ses forces, elles soit sur l'offensive, ayant déclaré la Guerre la premiere, & que la France soit aussi*

sur l'offensive , quoy qu'elle n'ait point déclaré la Guerre. Toute l'Europe est étonnée de ce que l'Espagne a déclaré la Guerre à la France. Il semble aux Personnes judicieuses, que son Conseil qui passe pour fort éclairé, n'ait rien considéré de ce que la devoit preceder; qu'elle n'ait point pesé son état présent ; qu'elle n'ait point envisagé ce dont elle seroit capable ; qu'elle n'ait point esté certaine de l'assistance d'aucun Allié, & qu'elle n'ait point prevenu les effets & les consequences de la Guerre qu'elle a déclarée. Je croy devoir encore répéter icy les raisons de ce procedé. L'Espagne ne vouloit la Guerre qu'en cas qu'elle fût secouruë de la Hollande. La Hollande avoit intérêt à vouloir la Paix , & le Prince d'Orange à vouloir la Guerre. Les plus sages Têtes de Hollande empêchoient

cette Guerre pour empêcher la ruine de leur Païs. Le Prince d'Orange se trouvant alors embarrassé , s'avisa de conseiller à l'Espagne de déclarer la Guerre, & luy représenta que comme elle cacheroit sa foiblesse par cette Declaration, ses Alliez la croyant en état de résister, luy prêteroient plus volontiers du secours ; & que les Hollandois voyant la Guerre sur leurs Frontières, seroient obligez de prendre les Armes pour n'en pas laisser approcher un si puissant Voisin que le Roy. Voila la politique de ce Prince, qui ne manque ny d'adresse n'y d'esprit, & qui pour ses intérêts seuls voudroit embraser toute la terre. Les paroles qui suivent dans le mesme Lardons sont celles-cy ; c'est toujours en parlant de l'Espagne. Je vous

prie Madame de songer que ce n'est pas moy qui parle. Quoy que l'Espagne nous ait declaré la Guerre, j'en parlerois d'une maniere plus respectueuse que ne font ses Amis. *Mais on est du sentiment qu'elle a agy un peu à l'étourdie, en faisant des avances de cette consequence, sans envisager auparavant de quoy elle seroit capable; car que peut aujourd'huy l'Espagne? rien du tout. Un Prince qui veut entreprendre la Guerre, doit considerer entre autres choses, quel est son Conseil, s'il a des Personnes capables d'exécuter ses résolutions; si ses Finances, qui sont le nerf de la Guerre, sont en estat, & enfin quelle est sa Milice. A quoy l'on peut ajouter, s'il est fort assuré du secours de ses Alliez, en cas qu'il ne soit pas seul capable d'agir. Quant à ce qui regarde le Conseil d'Espa-*

gne, l'entreprise & la suite, & non pas le succez, decouvriront quel il est. Les Personnes sur lesquelles elle compte, executeront ses resolutions; mais quel est leur nombre par rapport à celui de ses Adversaires? Ses Finances ne sont plus telles qu'elles estoient lors de la decouverte du Pérou; qu'elle estoit en estat d'acheter le reste de l'Europe, si elle eust poussé à bout le dessein qu'elle avoit de former une Monarchie Universelle.

Ce discours doit paroistre assez singulier pour des Gens qui ont esté jusqu'icy Partisans d'Espagne, & il semble qu'après luy avoir fait faire ce que l'on a voulu d'elle, on la blâme de ce qu'elle l'a fait, ou que les Hollandois veulent montrer par là que la faute qu'elle a faite ne vient pas d'eux. Il y a un grand discours dans l'un des Lardons du 11. pour

montrer que la France corrompe tout & achete tout ; mais on n'a sçeu encore faire voir qu'on luy ait livré aucune chose, ny nommer les Traîtres à leurs Païs qui s'employent pour elle. *La France, poursuit cet Auteur, est semblable au Turc, elle ne relâche rien dans ses Traitez.* Peut-on dire des faussetez avec tant de hardiesse, lors qu'on est dementy par des Faits publics. Le Roy estoit en état de tout entreprendre après la prise de Gand ; cependant c'est dans ce temps - là mesme que pour donner la Paix à l'Europe, il rend douze Villes, parmy lesquelles on compte Mastric & Gand. On ne peut pas dire après cela que le Roy ne relâche rien dans ses Traitez. Des impostures si grossieres font juger de celles qui se rencontrent dans

tous les Lardons. Il poursuit sur le mesme ton, & dit. *Il est amer de se joindre avec une Puissance, qui dans le fonds n'a point d'amitié. ny d'égard pour personne, & qui ne connoît point d'autre foy que celle de son interest.* Ce qu'il en a coûté au Roy pour faire rendre des Villes prises sur les Alliez, me dispense de répondre à cet Article. On lit encore ce qui suit dans la mesme Feuille. *Les François veulent une Treve en Allemagne qui leur vaudra mieux que quatre Batailles, & il ne faut point douter que par les intrigues de leurs Agens, ils ne broüillent fortement les Affaires, & ne jettent de si profondes divisions & querelles en Allemagne, qu'en rompant la Treve, qui sera infailible, ils entreront jusques dans son cœur. Je puis encore une fois dire sur cela qu'on*

ne guérit pas de la peur, & qu'une crainte affectée & politique, ou une terreur panique, si l'on veut, ne doit pas être cause qu'on ne fasse ny Paix ny Trêve, & que tout cet Article ne roulant que sur les prédictions d'un faux Prophete, on n'y doit avoir aucun égard. Si le Roy vouloit; comme ils disent, broüiller les Affaires apres avoir conclu la Paix ou la Trêve, il ne seroit pas necessaire pour cela de travailler à conclure l'une ou l'autre, puis que les Affaires sont broüillées dès à present, & que ce Monarque n'auroit qu'à en profiter, sans se mettre en peine du repos de la Chrétienté.

On voit dans l'un des Lardons du 15. l'embaras où le Etats se trouvent pour prendre une résolution à cause des violentes ca-

bales de ceux qui veulent la Guerre, & c'est ce qu'on appelle dans ce Lardon *la plus saine partie de l'Etat*. On y lit le troisieme Mémoire présenté aux Etats par Monsieur d'Avaux, & dont vous avez une Copie dans le Journal du voyage du Roy. Dans un second Lardon du mesme jour 15. on commence à parler un langage tout contraire à celuy que l'on a tenu depuis six mois. On a toujours publié depuis ce temps que le Roy vouloit la Paix, & on dit presentement qu'on connoît par ses œuvres qu'il ne la veut point. Les quatre Memoires que je vous ay envoyez, présentez aux Etats par Monsieur d'Avaux, font voir l'égalité du Roy, & qu'il ne manque jamais à ce qu'il promet de faire, *Le Roy*, disent les Auteurs de ces Feuilles Satiri-

ques, *veut avoir Luxembourg sans y avoir droit.* Ce n'est pas là de-
quoy il s'agit; les Espagnols luy
ont déclaré la Guerre; ce Prin-
ce s'est trouvé assez fort pour y
répondre en attaquant une de
leurs Places; le sort est tombé
sur Luxembourg. Il n'y a rien
de nouveau dans ce procédé, &
qui ne se soit pratiqué depuis le
commencement des siècles. *Mais*
disent-ils, cette Place en incommo-
dera d'autres. Il n'y a point de ré-
ponse à cela, sinon que chacun
se sert de ses avantages selon les
occasions, & que c'est une chose
naturelle dont personne n'a ja-
mais esté blâmé. *Si le Roy veut*
la Paix, continuent-ils, *il n'a*
pour la faire qu'à ne rien demander.
Quand on met tout d'un côté, &
rien de l'autre, on ne sçauroit
dire que cela s'appelle accom-
modement.

Le Mémoire de l'Envoyé Extraordinaire d'Espagne, fait tout le sujet des Lardons du 16. On y lit d'abord, que le Roy de France s'adresse aux Hollandois, comme si les Pais-Bas leur appartenoient, & non au Roy d'Espagne; & plus bas, comme si c'estoit à l'Etat de Hollande, & non pas à l'Espagne, à qui la France fait la Guerre, ou comme si cet Etat estoit muni d'un plein pouvoir d'Espagne pour faire un accommodement avec la France. Dans un autre endroit; l'Envoyé Extraordinaire d'Espagne voudroit savoir quand la France donne le choix à VV. SS. pour une Paix ou pour une Trêve si VV. SS. sont les Maistres de Luxembourg & de tous les autres Lieux & Pays que la France pretend retenir, ou s'ils appartiennent au Roy son Maistre. Voila bien des paroles que la situation

où sont les Affaires rend inutiles; une fierté si à contre-temps ne signifie rien. Le Roy qui veut bien travailler au repos de l'Europe, ne s'adressera pas aux Espagnols qui luy ont déclaré la Guerre, & d'ailleurs il peut faire parler aux Hollandois, de la maniere que cet Envoyé condamne, pour sçavoir s'il prendront le Party de ses Ennemis ou non, puis qu'alors ce seroit entrer dans la même Guerre. Cet Envoyé, apres avoir fait voir dans le même Memoire, que l'Espagne ne cédera rien, veut insinuer aux Etats, qu'ils doivent craindre les armes de la France. Je n'ay rien à répondre à cela; c'est une crainte dont le Roy a eu la bonté de les delivrer. Il finit en demandant du secours pour Luxembourg; puis

qu'on est, dit-il, moralement assuré, que cette Place fera une aussi vigoureuse defense qu'a fait celle de Vienne ; que les Troupes qui l'assiègent ne sont pas en aussi grand nombre ; & que celles qui la peuvent secourir, ne sont pas aussi éloignées que celles qui ont secouru Vienne. Selon toutes les apparences, cet Envoyé n'a parlé ainsi, que pour soutenir le caractère de ceux de sa Nation, car il ne peut ignorer que les Turcs & les François ne se ressembtent en rien.

Le premier Lardon du 18. étale la foiblesse du Turc, & fait grand bruit des Troupes qui viennent sur le Rhin, pour arrêter le progrès de nos armes devant Luxembourg. Ce que je vous ay déjà marqué de Monsieur l'Electeur de Baviere, peut servir de réponse à cet Article.

Dans la seconde Feuille de même date , on trouve le quatrième Memoire de Monsieur d'Avaux , que je vous ay déjà envoyé , & la confusion où sont plusieurs Villes de Hollande sur la resolution qu'elles doivent prendre , ce qui marque l'embaras des veritables Republiquains , & de ceux qui ont de bonnes intentions pour la Paix, qu'un Particulier interessé empêche par la crainte & par les intrigues , de prendre d'autre Party que le sien. On connoist encore par là , que les Hauts Alliez que ce Particulier fait agir , s'obstinent à dire qu'il ne faut pas consentir à la cession de Luxembourg. Leur resolution doit peu importer au Roy ; ils n'ont que le pouvoir qu'ils se sont donné eux-mêmes. L'Empire les a

desavoüez, & l'Assemblée de Rarisbonne l'a fait sçavoir dans la plûpart des Cours de l'Europe. On les doit seulement regarder comme des Amis du Prince d'Orange assemblez à la Haye, & qui peuvent conferer ensemble, sans qu'aucune Puissance soit obligée pour cela de suivre leurs sentimens.

La troisiéme Feuille de mesme date, trouve à redire que le Roy presse les Etats Generaux de se determiner, *au lieu de profiter, dit-il, de l'inexecution des choses qu'il demande.* En décrivant mesme la bonne-foy de Sa Majesté, qu'ils ne peuvent s'empêcher de faire paroître, ils veulent qu'il y ait du mystere dans un procedé qu'ils loüent. Ils voyent l'honesteté du Roy dans toute son étendue; & lors qu'ils ne peu-

vent se défendre de la remarquer, ils voudroient la condamner sans en pouvoir donner de raison. On lit dans la suite de la même Feuille, que nos Troupes sont fort embarrassées devant Luxembourg; que cette Place est fortifiée par l'Art & par la Nature; qu'on y perd beaucoup de monde, & que le Roy n'oseroit s'en approcher. La prise de cette Place répondra à cet Article, avant que ma Lettre soit entre vos mains. Cette Feuille finit en parlant de Monsieur l'Electeur de Baviere, comme s'il estoit prest d'arriver devant Luxembourg, & dit que nos Troupes n'ayant point de terre pour s'y fortifier, seront obligées de lever le Siege. Je croy que vous n'estes pas d'avis que je perde le temps à répondre à des choses aussi ridicules que

celle là, sur tout lors que chacun connoist le contraire.

Le Lardon du 21. de ce mois dit en parlant des François, & du Siege de Luxembourg, *qui leur est un peu fâcheux, ayant fait la guerre iusques à présent par ruses, de la faire dans les formes, & par la force des armes.* Ne diriez-vous pas à entendre ce langage, que les François n'ont jamais combattu; & ne paroist-il pas qu'on prenne plaisir à avancer des choses, dont on sçait bien que toute l'Europe donnera le dementy? Quoy que le Roy ait pris des Places en fort peu de jours, ceux qui avoient soin de les défendre, l'ont fait en Lions, & l'on ne peut résister avec plus de vigueur, qu'en ont montré la plûpart de celles de la Franche Comté.

On a pris Mastric en treize jours de Trâché ouverte, mais il a falu combattre une Armée entiere, enfermée dans cette Place ; & l'on sçait avec combien d'intrépidité les Mousquetaires monterent plusieurs fois à l'Assaut l'épée à la main. J'irois trop loin , si je vous marquois toutes les Villes qui n'ont esté emportées qu'après différens Assauts. On peut se souvenir d'Ipres , dont la résistance a esté tres-vigoureuse ; mais on ne doit pas se donner la peine de répondre à un Auteur qui avance une chose , & presque aussitost dit le contraire. Vous le pouvez voir par ce qui suit ; ce sont ses propres termes. *Le Roy veut qu'on épargne son monde. On n'a jamais esté si scrupuleux ; chacun sçait comme dans la Guerre précédente on se ioüoit de la vie des Sol-*

dats, & sur tout de la Noblesse. Si l'on se joüoit de la vie des Soldats, la guerre se faisoit donc alors dans les formes, & par la force des armes. Voyla ce que cet Auteur nie & assure en même temps; ainsi l'on voit que ce qu'il dit dans six lignes, il le détruit dans les six autres qui suivent. On s'opiniâtre, poursuit le même, au Siege de Luxembourg; parce qu'il y va de la gloire du Roy, & il ajouste; que le Roy ne devroit point avoir cette délicatesse pour faire perdre des Hommes. Autre contradiction. Il vient de dire que le Roy veut que l'on épargne son monde; & dans le même endroit il dit, que le Roy s'opiniâtre au Siege de Luxembourg pour faire perdre des Hommes. Il n'y a pas assez long temps que ce Siege dure, pour dire que l'on

s'y opiniâtre , & de plus grandes années en ont employé beaucoup davantage devant des Places moins fortes, sans qu'on ait accusé leurs Commandans d'estre opiniâtres. Il semble que ce mesme Auteur ait résolu de ne rien dire de vray dans cette Feuille; ce qu'il continuë à faire, en disant que les Algériens ont prescrit au Roy des Conditions de Paix. Il s'en suivroit que les Ambassadeurs d'Alger , qui sont en France, viendroient braver le Roy jusqu'au milieu de sa Cour, en luy prescrivant des Loix. Il n'y a point de réponse à faire aux choses qui ne sont pas vray-semblables. Le mesme finit pas des remontrances qu'il fait aux Electeurs. Il faut qu'il soit bien instruit de leurs intérêts , s'il l'est plus que ces Souverains. Le pre-

mier des deux Lardons du 23. dit, *que l'Accommodement de la France & de l'Espagne auroit esté fait, si l'on eust suivy les sentimens du Prince d'Orange.* Le contraire paroît manifestement. Si l'on eust suivy le sentiment des Provinces éclairées, qui ne vouloient que le repos de leur País, cet Accommodement seroit fait. C'estoit le seul moyen de le conclure bientôt. Car comment la Paix eust-elle pû résulter des conseils d'un Prince qui ne cherche que la Guerre ; Elle auroit esté embarquée, c'est tout ce qu'on souhaitoit. Cela paroît manifeste, puis qu'on a osé la déclarer. Il poursuit en nous disant par menace, que les Troupes de Suède viendront en Allemagne, & nous donneront de la besogne. Je croyois qu'un Homme aussi habile que luy

luy, sçavoit que les Troupes de Suède ne sçauroient faire la guerre hors de leur Païs, sans qu'on leur fournisse de l'argent, parce que c'est seulement chez elles qu'elles ont dequoy faire la guerre sans cela; ainsi je ne voy pas que nous les devions craindre, quoy que tres-braves & tres-aguerries, parce que je ne voy aucune puissance en état de leur en donner. L'Article suivant fait la suite de ce Lardon. *Messieurs de Frise, Groningue & Ommelandes, ont déclaré aux Etats Generaux, qu'ils sont d'avis qu'il faut conseiller l'Espagne d'accepter les propositions de la France, telles qu'elles sont contenuës dans son Memoire du .29. Avril, avec la cession de Luxembourg; & que si les autres Provinces ne sont pas de ce sentiment, ils protestent que leurs Provinces seront innocen-*

May 1684.


L

tes de tous les maux qui peuvent en arriver à cet Etat , & qu'on ne leur pourra pas imputer , si l'on est contraint ensuite de faire une Paix plus onereuse & desavantageuse. Comme toutes les Personnes raisonnables sont du sentiment de ces Provinces, je n'ay rien à répliquer à cet Article. Il paroist de si bon sens , que je croy ne pouvoir mieux finir que par là ma Réponse aux Lardons de ce Mois.

Je vous envoie un Printemps, qui vous plaira. Il est d'un de nos plus sçavans Maistres.

AIR NOUVEAU.

P*rintemps , qu'attendez - vous pour embellir ces Lieux ?
D'où vient qu'on voit encor ces frimats ennuyeux ?*



O

a cor, ces

re uoir icy

re

us, rien ne doit

au Lit, elle
 abcés qu'elle
 veau. Ainsi elle n
 de joindre les mains,
 rer deux fois le nom de
 qu'elle se maria, elle passe

AIR NOUVEAU.

Printemps , qu'attendez - vous
pour embellir ces Lieux ?
D'où vient qu'on voit encor ces fri-
mats ennuyeux ?

*Il est temps que la Nature
Fasse revoir icy ses charmes les plus
doux ;
Rien ne doit retarder sa riante verdure.*

Printemps, qu'attendez-vous ?

J'oubliai le mois passé de vous apprendre la mort de Madame la Marquise de Chepy, arrivée en son Chasteau de Chepy en Picardie. Le jour mesme quelle mourut, elle estoit montée en Carrosse, & avoit esté se promener l'apresdînée dans son voisinage. Tout le soir elle parut estre en pleine santé, & en se mettant au Lit, elle fut étouffée par un abcès qu'elle avoit dans le cerveau. Ainsi elle n'eut le temps que de joindre les mains, & de préférer deux fois le nom de Dieu. Lors qu'elle se maria, elle passoit pour

une des plus belles Personnes de Paris. Son esprit répondoit aux charmes de son visage, & l'on peut dire qu'elle a esté une Dame des plus parfaites de son temps. Sa dévotion estoit exemplaire, & sa pieté édifioit toute la Province. Elle estoit Fille de feu M^r de la Derriere, qui est mort Conseiller d'Estat Ordinaire, apres avoir passé par les plus beaux Emplois de la Robe. M^r le Président Charreton, Doyen du Parlement de Paris, est Chef de cette Famille. La Dame dont je vous parle estoit entrée dans une des premieres Maisons de Picardie, qui a donnée à la France des Hommes aussi distinguez par leurs services que par leur naissance. Brantome & Monluc en font mention aussi bien que Monstrelet. Il est sorty de son Mariage trois Garçons &

quatre Filles, dont il y en a deux Religieuses. L'aîné des Garçons, qu'on nomme Mr le Marquis de Grebauval, est depuis deux mois Pages d'Honneur de Monseigneur le Dauphin. Vous sçavez combien ce Poste est avantageux pour un jeune Gentilhomme par l'assiduité qu'il faut avoir auprès de ce Prince, qui n'a que deux Pages d'Honneur, & qui se sert de la Maison du Roy pour le reste. L'un des deux autres Garçons est destiné pour l'Ordre de Malte, & le troisième est Abbé.

La République des Lextres a fait ce mois-cy deux grandes pertes ; l'une en la Personne de Messire Jean du Bouchet, Gentilhomme de la Province d'Auvergne ; & l'autre, en celle de Messire Edme mariotte Seigneur de Chaséuil, & Prieur de S. Martin. Mr du Bou-

cher, Doyen des Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, Historiographe de France, est mort le Lundy 15. de ce mois, âgé de 85. ans. Il s'estoit acquis une grande réputation, par la connoissance profonde qu'il avoit de l'Histoire & des Genealogies de toutes les Maisons de l'Europe, mais sur tout des plus considérables du Royaume. Les sçavans Ouvrages qu'il a donnez au public sur ces matieres, feront toujourns vivre sa mémoire; & l'on n'auroit pas à se consoler de la perte de cet Illustre. si elle n'estoit réparée par Messire Charles d'Hosier, Genealogiste de la Maison du Roy, & Inge General des Armes & Blasons de France. Je vous ay parlé de luy en plusieurs occasions. Il est à présent seul Heritier du mérite & de la capacité du feu célèbre

Pierre d'Hosier son Pere.

M^r l'Abbé Mariotte est mort le 21. de ce mois. Il estoit de l'Académie Royale des Sciences, & l'un des plus sçavans Hommes de l'Europe. Ses Ouvrages sur différentes matieres de Mathematiques & d'Astronomie, justifient tout ce que je dis.

Je viens aux Enigmes du dernier Mois. Voicy les noms de ceux qui ont expliqué la premiere sur *le Rabat*, qui en estoit le vray Mot. Messieurs Cleret, de Pont sur Seine; Le Chevalier de Montans; Manscourt, de Fere en Tartenois; De Chanteloup, Amant des Belles de Chartres, Mesdemoiselles Petit, de Fere en Tartenois; La Pinandiere, & Ducret; Nicolao Leliargrerly; L'Allemande Parisienne, du Quartier S. Honoré; Le Dragon de Charleroy;

L 4

Le jeune Notaire de l'Echelle du Temple ; Il Cavaliero Frédino , de la Ruë de la vieille Draperie ; Les Avocats de Rocquemont ; Courtois ; Le Pioqueva ; Du Preau ; Le jeune Président , & le Médecin Garreau ; ces cinq derniers de la Ville d'Eu. *En Vers.* Messieurs Bouchet, ancien Curé de Nogent-le-Roy ; De la Barre , S' de Courtevoye ; Avice , de Caen ; & le J. Goustard , âgé de dix ans.

Ceux qui ont expliqué la seconde sur *une Médecine*, qui en est le vray sens, sont Messieurs Lamy, Médecin à Pont sur Seine ; Le Normand, Procureur à Tours, Chauveau, Sous-Prieur de Villeneuve la grande, L'Abbé Perrin ; Mesdemoiselles Couffy-de-Prémagny, de Caën ; & Neuffons, de la Ruë des Fossezz S. Germain ; l'Inconnuë de la Ruë de Grenelle ;

Tamiriste , de la Ruë de la Cerifaye ; L'Amant de la Belle Marchande , près S. Denys de la Chartre ; Piétro Retrarti l'Herma-
 maphrodite ; Hyacinte Ravelet
 Gillotin. *En Vers.* M^r Diéreville du
 Pont-l'Evêque ; L'Exilée de la Vil-
 le Françoisè du Havre ; La belle
 Nourriture , du mesme lieu ; &
 l'aimable Brune à l'Anagramme *Je
 renonce à teter*, de la Ruë du Mail.

Toutes les deux ont esté ex-
 pliquées dans leur vray sens par
 ceux dont j'ajoute icy les noms.
 M^{rs} de la Croix R ; Charles, Va-
 let de Chambre de Mademoiselle
 d'Orleans ; P. Carrier, de Roüen ;
 Brunet, de la Ruë du Temple ;
 De Lhospital Lieutenant au Gre-
 nier à Sel de Paris ; Piet, Officier
 du Grenier à Sel de Nogent sur
 Seine , Girost, de Dormans ; ~~Com-~~
 feau, Maître des Postes.

De la Fontaine ; Fillon , du Faux-
bourg S. Germain ; Mesdemoiselles de la Roüe, de la Ruë S. Denys ;
Verger ; C. de Champagne de
Montbrun , de Boulogne sur mer ;
Du Perron, de Vitré en Bretagne ;
De Haut-Champ, & De la Porte,
du mesme lieu ; Madelon Proüais ;
L'Héroïne de Dormans ; la jeune
Iris de la Ville de Ham ; L'Amant
de l'aimable Moutonne de la Ruë
de Grenelle ; La Dame Solitaire ;
& le Maiotus Craqueur ; Le Démocrite Moderne ; Nicodème du
Cloud , Epicurien de Profession,
Pierrot de la Garde , Mouton-
bien-aimé ; Le galant Amilcar, &
le Pere à juste titre ; Pierre Hardy
le Fontenier , Angevin. *En Vers.*
M. sieurs de Neufvilly ; Leger de
la Verbissonne ; Le Moine, de
~~D~~ans Hordé, de Senlis ; L'E-
le Roux Médecin,

& P.C. tous trois de Vitré en Bretagne ; Le Geographe parfait de la Ruë des Noyers ; Sylvie, Alciodor, & Gygès, du Havre ; C. Huga, d'Orleans ; De Voginy ; Nicaise Calotin, Mouton de la Doucette de la Ruë Bétizy ; Avice de Caën ; L'Angély de la Bande joyeuse, Pierre Petit de Lyon, demeurant chez le S^r Rochette ; Mademoiselle Bollioud-des-Grange du Bourg Argental, par l'Aymable Lancheon.

La premiere des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie est de la Dame Solitaire, & l'autre de Chone, Nymphé enjôuée, autrefois de l'Empire de Flore..

E N I G M E

L Ecſteur, qui que tu ſois, apprends
mon aventure ;
Dans la terre iadis j'eus mon com-
mencement.

*Je nais dedans le feu ce superbe élé-
ment ,*

*Et peut estre dans l'eau j'auray ma
sepulture.*



*Quand il ne resteroit aucune Créa-
ture ,*

*Que le Globe terrestre & que le Fir-
mament*

*Seroient tous consumez en un mesme
moment ,*

*Je n'en changerois pas pour cela de
nature.*



*Le temps peu effacer ma plus vive
couleur ,*

*Le froid peut me ravir ma premiere
chaleur ,*

*Je puis me dissiper par le vent & par
l'onde.*



*Mais malgré la rigueur de tous mes
Ennemis ,*

*Je subsiste, & je sçay qu'il me sera
permis*

*De subsister encore apres la fin du
Monde.*

AUTRE ENIGME.

IE florissois sous *Alexandre*,
César m'éleva iusqu'aux Cieux,
Un Magicien me fit descendre,
Et par l'effet d'un amour tendre,
Après m'avoir crevé les yeux,
Me donna pour Maîtresse à quatre
Demy Dieux.

*Sang de Macreuse, & cœur de Sala-
mandre.*

Depuis longtemps boüilloient en eux,
Mais ie ne laissay pas de les reduire
en cendre

A force d'élaus amoureux.

Ie ne suis cependant ny prude, ny
coquette,

Belle, ny laideron, ny vieille, ny
ieunette,

Ie ne garde pas mesme en cela de
milieu.

Ie n'eus jamais vertu, ny vice.

*Bien, ny mal, Mere, ny Nourrice;
 Et si je triomphe en ce lieu
 De quelques vains Esprits par un
 peu de malice,
 N'est-ce pas un coup de justice ?
 La superbe déplaist à Dieu,
 Ils méritent qu'on les punisse.*

C'est la destinée des François de vaincre par tout sous le Règne de LOÜIS LE GRAND. A peine ses Troupes paroissent-elles en Catalogne, que chaque pas les conduit à la Victoire. Le 21. il arriva un Courrier de M^r le Maréchal de Bellefons, qui les commande en ce Pais-là. On scût que ce Général avoit fait passer la Riviere à ses Troupes, à la veüe du Prince de Bournonville, Viceroy de Catalogne, qui en défendoit le Passage, & que les Regimens de Sainte-Maure & de

Conismarck , & celuy des Dragons de Languedoc , s'y sont signalez. Nous y avons eu 300. Hommes de tuez , noyez , ou blesez. Les Ennemis y en ont perdu plus de 800. sans compter plus de 400. Prisonniers que nous y avons faits. Le Prince de de Bournonville a jeté son Infanterie dans Gironne, qui n'est qu'à une lieüe de l'endroit où l'Action s'est passée, & s'est retiré à quelques lieües de là avec le reste de sa Cavalerie. Il estoit retranché derriere un Pont qui est sur le Ter. Ce Passage a esté forcé. On a chassé les Troupes de leurs Retranchemens, & M^r de Bellefons est entré dans la Plaine. Les Dragons de Languedoc ont passé la Riviere à la nage , & se sont servis de Bayonnetes qu'ils ont mises dans leurs Mousquets qui ne

pouvoient plus tirer. Mr de Calvo a fait en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre de luy. Son Cheval tomba du haut d'une Muraille haute de deux toises, ce qui luy a causé une grande murtrissure à la cuisse. Il y a grande apparence que les Ennemis ne devoient point estre forcez dans tant de Retranchemens, & sur tout estant à couvert d'une Riviere que les Torrens venoient de grossir, mais les Sujets du Roy ne sçavent point reculer. Toutes les fois qu'il s'est fait quelque Action mémorable, je vous en ay envoyé une Relation, composée sur toutes celles qui en ont paru, parce qu'il n'y en a aucune qui n'ait quelque particularité qui ne se trouve point dans les autres. Je ne puis faire la mesme chose aujourd'huy, Mr le Maré-

chal de Bellefons ayant dépêché un Courrier aussi tost apres l'Action, en sorte que les Particuliers n'ont point eu le temps d'écrire. Voicy la Lettre de ce Maréchal.



RELATION DE CE qui s'est passé en Catalogne le 12. May.

L'*Armée passa les Cols le premier de ce mois, & se rendit a la Jonquiere, où l'on fut obligé de faire un petit Travail, pour y établir un Poste qui pust contribuer à la seûreté des Convois. Le 2. elle logea à Sainte Locaye, d'où l'on envoya une Garnison dans Figuières, pour empescher les Courses de ceux de Rose. Le 3. elle passa la Fluvia, & vint à Bascara. L'on y apprit que les Ennemis n'es-*

toient pas ensemble , & que deux jours auparavant ils avoient retiré leur Cavalerie , qui estoit en Quartier dans les Villages du Lampourdan. Cette nouvelle auroit donné la pensée de former le Siege de Gironne , qui est la seule Place où l'on peut songer , n'ayant point d'Armée Navale , & l'on y auroit trouvé assez de facilité ; mais l'incommodité des Equipages , des Vivres , & de l'Artillerie , la disette qui est cette année dans la Province , & qui nous réduit à tirer toutes les Farines du Languedoc , nous a aussi réduits à y demeurer neuf jours , pour faire venir plusieurs Convois , & donner le temps à Mr le Président Trobat Intendant , de faire assembler les Troupes du Roussillon , du Conflans , & du Capsi , & pour nous faire mener du gros Canon & des Boulets , des Farines , & des Avoines , afin d'établir un

Magazin considérable dans Bascara. L'on manda à M^r de Chazeron de faire tirer deux Bataillons de ses Garnisons pour les conduire, & l'on détacha M^r le Marquis de Rane avec cinqcens Chevaux & soixante Dragons, pour les joindre. Le 10. ayant appris que M^r de Chazeron arrivoit ce soir là à Figuiere, & qu'il pouvoit se rendre le lendemain à Bascara, l'on en délogea le matin, & l'on résolut de ne point passer Madigan, à cause de la grande pluie du soir précédent, qui ne pouvoit manquer d'avoir extrêmement gâté les chemins, & enflé la Riviere du Ter. Cependant l'on avoit mis à l'Avant-garde M^r Grillon, avec les quatre Escadrons de son Régiment, les quatre de Villeneuve, & un Bataillon de Stoup, commandé par le S^r Pallavicin, afin de loger au pied de la Côte rouge, & que

l'on pûst se poster le lendemain au Pont-Major , où l'on croyoit ne trouver aucune résistance , cela fondé surtout les avis que l'on avoit que M^r de Bournonville s'assembloit dans Gironne, où il n'y avoit encore que la Garnison ordinaire. M^r de Grillon trouva au Pont de Madigan les Miquelets Espagnols , & vit sur les Hauteurs une Garde de Cavalerie. Il fit pousser les Miquelets , qui luy tuerent quelques Suisses, & la Garde ne l'attendit pas. Je pris le party de m'avancer au Pont-Major , pour me remettre l'idée du Siege de Gironne , où je m'estois trouvé il y a trente & un an. Je fit marcher Monsieur Grillon , & le suivis avec les Dragons , & huit autres Escadrons. En descendant dans la Plaine , je fus fâché de trouver la Riviere trouble & grossie, & je ne fut pas surpris de voir quelque Infanterie dans les Mai-

sous du Pont-Major, avec quelque Garde de Cavalerie en deçà. C'est un Manège que les Ennemis ont accoutumé de faire toutes les fois qu'on approche, & mesme ils faisoient toujours pousser leurs Gardes; & comme ils se retirèrent d'assez loin, nous jugeâmes bien qu'ils croyoient le pouvoir impunément à la faveur de la Riviere. Bientost apres, nous n'eûmes pas lieu d'en douter. En nous étendant dans la Plaine, nous vîmes toutes leurs Troupes en Bataille, & qui travailloient en plusieurs endroits où sont d'ordinaire les Guez, & que l'on faisoit plusieurs Batteries. Quelques Paisans des Lieux nous apprirent que M^r de Bournonville y estoit arrivé le soir avec toutes ses Troupes, & qu'il s'estoit promené tout le matin sur les avenues. Nous n'eûmes pas de peine à comprendre, que le long séjour que nous

avons fait à Bascara , l'avoit fait changer de proie, & qu'au lieu de se retrancher à Ostelric , il avoit crû le pouvoir faire à Gironne.

M^r de Grillon , sans perdre de temps , fit sonder le Gué au deçà du Pont-Major, qui n'estoit point gardé par leurs Troupes, mais il le fit inutilement ; on le trouva impraticable. Il ne faut pas compter que ces Rivières soient comme celles de Flandre, où il suffit de trouver une entrée & une sortie. La rapidité est si grande en celles cy, & il y a tant de grosses pierres dans le fond , qu'elles sont mesmes difficiles, quand elles ne sont pas agitées par la fonte des neiges, ou par les pluies. Il nous eust esté facheux qu'un corps si inferieur à l'Armée du Roy, eust osé se présenter devant elle, & pour n'avoir rien à nous reprocher , nous envoyâmes chercher le reste des Troupes qui ar-

riverent d'assez bonne heure , mais M. de Rével qui alla au devant de l'Artillerie pour luy faire faire diligence , ne pût nous amener qu'avec peine des Munitions demy heure avant la nuit, & deux Pieces de Canon un quart-d'heure apres. Pendant que les Troupes prenoient de la Poudre , on sonda le mesme Gué, & l'on trouva que l'eau estoit diminuée comme on l'avoit esperé , & qu'on y pouvoit passer , quoy qu'avec peine.

Voicy l'ordre avec lequel on marcha. M. de Calvo. M. de Rével avoit avec luy le Bataillon de Laré, & les deux de Conismarck, les Dragons, & trois Escadrons de Cravates, quatre de Grillo, quatre du Regiment du Chevalier Duc, & quatre de Villeneuve , M. le Chevalier Duc commandant la Cavalerie , M. Grillon, Brigadier. A la droite estoit M. de la Mothe, & avec luy M. du Saussoy.

les Gardes ordinaires , un Escadron de Cravates qui avoient la grande Garde , quatre Escadrons de Condé commandez par M. le Marquis de Toiras , le Bataillon de Castres , les deux de Fustemberg , un de Stoup , celui de Sainte-Maure , la seconde Ligne de quatre Escadrons de Conismarck , le Bataillon de Dampierre , celui de l'Allemand , & un de Stoup. M. de la Mote-Paillaux Brigadier. commandoit cette Cavalerie de la droite , derriere la premiere Ligne d'Infanterie , & M. de Stoup. Le 12. on s'étendit dans la Plaine , Le dernier Bataillon de la Ligne fut vis-à-vis le Pont-Major , & le premier vis-à-vis du Gué retranché , & cela à la portée du Mousquet , en attendant que M. de Calvo eust commencé de faire passer les Dragons. Tout alla fort bien , & heureusement. Ils quitterent viste leurs Chevaux. Les Cravates

vates suivirent. M. de Conismarck se mit à l'eau avec son premier Bataillon, & M. de Jüigny avec celui de Laré. Le second Bataillon de Conismark trouva l'eau trop haute, & voyant beaucoup de Gens noyez du premier, on ne jugea pas à propos de le commettre. M. de Calvo ne laissa pas de commencer à attaquer le premier Poste des Ennemis. M. de la mothe se mit dans la Riviere, & en peu de temps on chargea les Ennemis par le feu des Bataillons de Castres, de Fustemberg, & de Stoup. Il resta seulement vis-à-vis de Castres un Retranchement, duquel on ne pût chasser tout-à-fait les Ennemis, dont on fut assez incommodé; car comme on s'obstinoit à demeurer toujours à découvert, ils tuèrent deux Capitaines, & quatre autres Officiers. Le Marquis de Laré eut un Cheval tué sous luy; & comme la descente du Gué estoit petite & mauvaise,

May 1684.

M

l'on difera d'en tenter le passage, & l'on fe contenta de continuer un fort grand feu. On doit ce témoignage à Messieurs de Castres & de Fustemberg, de s'y estre comportez avec beaucoup de fermeté. Pendant cela, M. de Calvo avançoit toujours, & avoit jetté ses Dragons & son Infanterie sur la gauche. Il depestoit peu à peu les Dragons & les Miquelets des Ennemis, pendant qu'avec les trois Escadrons des Cravates défilez par les Ravines & Rideaux, il rompit en suite les Escadrons Espagnols. Nous pouvons dire que nous avons veu les Lieux avec étonnement, & la quantité de Chevaux qui y sont restez. Quand on vit sur la hauteur le feu que faisoit M. de Calvo, & que celui des Ennemis se rapprochoit du Pont-Major, on fit attaquer par le Bataillon de Sainte. Maure, qui se rendit bientoist maître de toutes les Maisons, & du Retranchement qui estoit au

de la ; mais la Barriere du milieu du Pont leur fut assez disputée. Elle se trouva terrassée, & penible à couper. M. de Calvera, Lieutenant Colonel, hazarda de monter sur les Gardes-faux du Pont, & de passer à demy en l'air du côté de la Barriere. Il fut bien suivy des Officiers & des Soldats, & en peu de temps, il eut assez de monde pour marcher à l'autre Barriere qui estoit à l'extremité du Pont, flanquée par les Maisons. Il s'en rendit encore le maistre, malgré la résistance des Ennemis; & apres avoir fait des ouvertures aux deux Barrieres, il entra dans la rue, & y poussa le Regiment de Bourgnymarostel ; mais un moment après, la rue tournant à droit, on se trouva fort au large. Il rencontra un Escadron, qu'il ne rompit qu'à coups de Piques. Ce fut là où il perdit les Sieurs de Faviers & de Montels, le premier Capitaine des Grenadiers. On le fit soutenir par

de Bataillon de Stoup, par celui de Fustemberg, & par un Escadron de Conismarck, & l'on manda à M. de la Mothe de ne plus songer à faire passer Messieurs de Toiras & de la Mote-Paillaux à un autre Gué qu'on avoit trouvé. Dans ce même temps, les Dragons avec leurs Bayonnettes dans leurs fusils, les Bataillons de Conismarck & de Laré avec leurs Piques, les Munitions des uns & des autres estant toutes mouillées, aiderent au Regiment des Cravates à rompre le reste de la Cavalerie ennemie, & aussitost apres M. de Calvo se trouvant à l'extremité de la Hauteur, au milieu du Pont Major, apprit par le Sienr de la Conterie, Gentilhomme à moy, que le Passage estoit forcé, & mesme le Chemin pour descendre en bas, qu'il cherchoit dans la grande obscurité de la nuit pour suivre les Ennemis. Ce fut assez inutilement, car ayant esté forcé en tous leurs

Postes, il ne leur avoit pas esté possible de se rallier sous le grand feu que M. de la Mothe leur faisoit faire sur le bord de la Riviere. Ainsi l'on ne songea plus qu'à ramasser ce qu'on pût de Prisonniers dans les maisons, & à repasser la Riviere pour se camper à la Montagne qu'il avoit à dos. L'obscurité de la nuit a empesché qu'on n'ait pris la plupart de leur Infanterie ; & le grand Chemin de Gironne a donné facilité à leur Cavalerie de se retirer. Je suis surpris qu'on aye pû prendre une centaine de Chevaux. Il est inutile de donner des éloges à Messieurs les Officiers Generaux ; le succès de la chose fait assez voir comme ils s'y sont portez.

M. de Rével & de Grillon culbuterent dans l'eau, & penserent se noyer. Cela ne les retarda pas d'un moment dans l'Action. M. le Chevalier Duc y a reçu trois contusions. L'on ne peut assez louer les Sieurs Martin, de

Sainte Riane, & de Basigan, M. de Conismarck, & M. de Ioigny, se sont jettez à l'eau, sans en attendre l'ordre de M. de Calvo, qui avoit peine à se résoudre de le donner, voyant la difficulté du Passage. Ils se sont portez parfaitement bien dans toute la suite. Le Marquis de Gange Colonel des Dragons, le S^r de Breüil, & tous les Officiers, ont fait des choses qu'on n'auroit osé attendre d'un Regiment nouveau. Il y a peu de Combats où l'on ait vu de part & d'autre tant de Gens, à qui l'on ait appuyé le Mousquet & le Pistolet dans la teste, dont on les a vus tous brûlez, & les Piques & Epées. Le Marquis de Courtebonne Maréchal des Logis de la Cavalerie, & le S^r de Montelas Major General, portoient les ordres avec netteté, & d'un grand sang froid. M. de Zurlaube, Capitaine dans Conismarck, commandant cent Hommes, témoigna beaucoup d'activité.

La nuit ne permettant plus au Canon de tirer, il s'avança sur la Riviere, où il essaya un tres-grand feu avec tous ses Gens. Je louerois la bonne volonté du Marquis de Villeneuve, qui sorty d'une fièvre de huit jours, n'a pas laissé de passer la Riviere avec son Regiment, si cette bonne volonté n'estoit generale dans toute l'Armée, car il est vray que le seul embarras a esté de contenir les Troupes, & de les empescher de tomber dans quelque confusion par leur trop d'ardeur. Des Soldats qui avoient esté pris quelques jours avant l'Action, & que M. de Bournonville m'a renvoyez aujourd'huy, m'ont confirmé ce qu'on m'avoit déjà dit, que la Cavalerie des Ennemis s'estoit retirée à Ostelric avec un si grand desordre, qu'elle avoit laissé une partie de leur Bagage en chemin. M. de Bournonville y arriva entre huit & neuf heures du matin. L'Armée ennemie doit estre

composée de 6000. Hommes ; plus de 3000. que composent les Regimens, sçavoir , ceux de D. Martin de Guzmans ; de la Députation de Barcelone ; de D. Antonio Serane ; de Tolade ; de Ciuta ; Lacosta, Valence, D. Thomaries Bassico, Dragon commandé par le Comte de Ransoles, blessé & prisonnier.

La matiere m'accable tellement, que je suis obligé de resserer les Nouvelles qui me restent.

Tous les Officiers généraux de l'Armée du Roy ont eu l'honneur de dîner avec Sa Majesté, sous ses Tentes au Camp de Thulin. Le Repas fut très-magnifique, & la joye des Conviez extraordinaire. Quelques jours apres, la disposition de ce Camp changea, & sa teste parut tournée vers Mons. Sa Majesté, que le travail assidu rend infatigable, a esté à la Chasse plusieurs fois apres son retour à Valenciennes, & est retournée ensuite visiter son Camp à Thulin, d'où Elle est revenue. Comme il n'est point d'occupation qui l'empêche de faire ses Devotions dans



attaques, et
pes devant cette Place. Le vous parle-
ray aussi dans la même Lettre, de tous
M 9

Cam **Comme**, **dou** **ene** **en** **revenue**.
Comme **il** **n'est** **point** **d'occupation** **qui**
l'empêche **de** **faire** **ses** **Devotions** **dans**

les Fêtes solennelles , Elle les fit le jour de la Pentecoste aux Carmes de Valenciennes, & toucha plusieurs Malades. Madame l'Abbesse du Paraclet, Tante de Monsieur de la Rochefoucault a esté pourvûë de l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons, que la mort de Madame Armande - Henriete de Lorraine a laissée vacante. Le Roy a permis à Monsieur le Grand-Prieur de France , de revenir à la Cour , où il est présentement. Je remets jusques au 15. de ce mois , à vous envoyer une Relation du Siege de Luxembourg , afin de vous la donner complete. J'espère que ceux qui en ont de fideles Mémoires , m'en voudont bien faire part en faveur de leurs Parens , ou de leurs Amis , qui s'y seront signalez. Voicy un Plan de cette Place , que j'ay fait graver , afin que vous en voyiez la force , & par où elle a esté attaquée , en attendant le corps historique que je vous promets du Siege. I'y joindray une nouvelle Planche , avec toutes les Attaques , & le Campement des Troupes devant cette Place. Je vous parleray aussi dans la même Lettre , de tous

ce qui s'est passé devant Gènes. Elle ne contiendra que ces deux Articles , mais ils seront traitez historiquement & à fonds, & je tâcheray de les purger des erreurs qu'il est presque impossible d'empescher qui ne se glissent dans les premieres Nouvelles que l'on en écrit au sortir d'une Action. Ceux qui les écrivent ainsi promptement , ne peuvent avoir le temps d'en examiner les circonstances, & mesme il en est beaucoup que la flâme & la fumée leur dérobent. Quant à ma Lettre Ordinaire , j'y joindray le Camp de Thulin gravé, parce qu'il est beaucoup plus considérable que celui de Condé , que je vous envoie. Je ne vous dis rien de la mort de Mesdames les Duchesses de Richelieu & de Vitry. Comme je n'ay ny assez de temps , ny assez de place pour en parler comme je devrois , je les réserve pour le mois prochain. Monsieur le Marquis de Monpezat ayant esté tué devant Luxembourg , le Roy a donné à Monsieur de S. Rut Lieutenant des Gardes du Corps , le Gouvernement de Somieres en Languedoc , qu'avoit ce Marquis , & son Regiment à Mon-

sieur de Bouligneux. On assure que Madame la Dauphine est grosse. Je croy ne pouvoir mieux finir ma Lettre, que par cette agreable Nouvelle. Je suis, Madame, Vôtre, &c.

A Paris ce 31. May 1684.

Je viens d'apprendre que la Ville de Gironne a esté investie le 17. de ce mois par Monsieur le Maréchal de Bellefons.





TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P <i>Rélude ,</i>	1
<i>Ballade au Roy ,</i>	3
<i>Devise ,</i>	7
<i>Arrivée de M. le Marquis de Torcy en</i> <i>Portugal , & sa Reception ,</i>	8
<i>Conseils de la Reyne de Portugal à l'In-</i> <i>fante.</i>	19
<i>Ce qui s'est passé à l'Académie Française</i> <i>le jour de la Reception de M. de la</i> <i>Fontaine.</i>	44
<i>Reception de M. Mery à l'Academie des</i> <i>Sciences,</i>	47
<i>Madrigal ,</i>	49
<i>Réponse ,</i>	50
<i>Sujet & Vers d'un Balet-dancé à Ha-</i> <i>nover ,</i>	51
<i>Avanture de Mer ,</i>	67
<i>Mort de diverses Personnes ,</i>	65
<i>Histoire ,</i>	67
<i>Etat général de tous les Officiers de</i> <i>Marine qui sont présentement au ser-</i>	

T A B L E.

<i>vice du Roy ,</i>	96
<i>Tout ce qui s'est passé à la Reception de Madame Royale à Lyon.</i>	120
<i>Mort de huit Personnes de marque,</i>	127
<i>Bénédiction de l'Eglise du College Ma- zarin ,</i>	137
<i>Oeufs sortis d'une Loupe ,</i>	138
<i>Description de ce qu'il y a de plus remar- quable dans la Ville de Paris , donné au Public.</i>	139
<i>Depart de la Flote du Roy des Isles d'Hieres.</i>	140
<i>Perte de l'Admiral d'Espagne,</i>	141
<i>Journal de tout ce qui s'est fait pendant le Voyage du Roy , des Nouvelles que ce Monarque a reçues de ses Armées de terre & de mer, & de ses Ambassa- deurs dans les Cours Etrangères, avec une exacte description de ses Canons , & les distributions de Charges & de Benéfices que le Roy a faites,</i>	142
<i>Epître de Madame des Houlières au Roy.</i>	144
<i>La Fauvette à Sapho , par Mademoiselle de Scudery ,</i>	151
<i>Sonnets ,</i>	154
<i>Réponse aux Lardons de ce mois ,</i>	206

T A B L E.

<i>Morts,</i>	243
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les E-</i> <i>nigmes du dernier mois,</i>	247
<i>Enigme,</i>	251
<i>Autre Enigme,</i>	253
<i>Détail de ce qui s'est passé en Catalo-</i> <i>gne,</i>	257
<i>Conclusion contenant divers Articles.</i>	272

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville. le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaury, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 18. Novembre 1683.*



